



État des lieux de la qualité de vie étudiante et de la santé des élèves dans les quatre écoles vétérinaires françaises en 2018

COOPERATION IVSA (Association internationale des étudiants vétérinaires)
VETOS-ENTRAIDE

I. BIEN-ETRE et SANTE MENTALE DES JEUNES ET DES ETUDIANTS
II. PRESENTATION ET ANALYSES DES RESULTATS

Rédigé par Thierry JOURDAN et Marie BABOT
Pour Vétos-Entraide et l'IVSA

TABLE DES MATIERES

Préambule

Introduction

I. BIEN-ETRE et SANTE MENTALE DES JEUNES ET DES ETUDIANTS

Santé mentale des étudiants

Qualité de vie

Qualité de vie au travail

Les cinq facettes de l'adulte émergent

La construction d'un projet professionnel

Les curseurs de détection de troubles psychologiques

Les trois niveaux déterminants de la santé mentale

Les trois besoins psychologiques fondamentaux

Les changements sociétaux

Le bien-être

II. PRESENTATION ET ANALYSES DES RESULTATS

Matériel et méthode

Caractéristiques sociodémographiques

La Charge de travail : quantification hors cours, en rotation clinique

La perception de son niveau académique et qu'est-ce qu'être un bon vétérinaire

La dette étudiante et l'aspect financier

Niveau de stress et causes de stress personnel ou lié à la vie étudiante.

Bien-être étudiant et gestion du stress : Vie sociale, sentiment d'être bien, vie spirituelle, les actions et programmes des écoles pour aider les étudiants et leur information, sentiment des étudiants de recevoir de l'aide, capacité à demander de l'aide. Soutien social de ses pairs, soutien social des encadrants.

Hygiène de vie et comportements à risques : alcool, substances licites ou illicites, sommeil, alimentation, exercice physique.

Les troubles psychologiques : fatigue, déprime, dépression, actes contre soi.

Se construire dans le présent et se projeter dans l'avenir : Quel métier vétérinaire est envisagé au moment de rentrer à l'école, en cours de cursus, penser à la reconversion, envie d'arrêter les études, information pour aborder les professions vétérinaires, trouver un emploi qui convienne dans une optique de conciliation Vie personnelle/Vie professionnelle.

Conclusion partielle

III. AXES DE PREVENTION DES RISQUES ET DE PROMOTION DE LA SANTE MENTALE : PISTES ET PROPOSITIONS

Les stratégies : stratégies générales, de proximité, et mise en place de ces stratégies. Pertinence des interventions pour le bien-être des élèves.

Prévenir l'apparition des facteurs de stress professionnels à l'école.

Cas particulier des rotations cliniques.

Prévention primaire : l'organisation. Les modalités de l'enseignement. Les situations de maltraitance ou de harcèlement. Les échanges cliniciens des écoles et vétérinaires de terrain. Les comportements et attitudes des professionnels en exercice. Les usagers. Les vétérinaires de terrain et les jugements. Accompagnement et bilan de compétences. Les évaluations, les interviews, les questionnaires, les enquêtes. Risques psychosociaux et qualité de vie au travail. Les sous-populations à risque.

Prévention secondaire : Autonomisation, émancipation et actions des individus. Accès aux soins. Développement des compétences psychosociales. Le soutien social et la création de sens par un accompagnement ciblé. Promotion des associations, des actions possédant du sens, des interactions avec d'autres filières. Le développement personnel et interpersonnel.

Prévention tertiaire : les étudiants relais et les « guetteurs veilleurs ». Documents et fiches de ressources d'aide. Prévention du risque de suicide ou de tentatives de suicide.

Cas particulier des internes

Controverse sur les modes de recrutement pour entrer dans les écoles

Conclusion du rapport

TABLE DES ANNEXES

ANNEXE 1 : document fourni par le collectif des directrices et directeurs des ENV

ANNEXE 2 : Bibliographie. Les rapports Hcéres et les audits ou accréditations. Enquête de l'observatoire de la vie étudiante et autres données étudiantes. Quelles interventions pour améliorer le bien-être des étudiants en médecine ? Une revue de la littérature Frajerman (texte libre)

ANNEXE 3 : Les compétences psychosociales rédigées par la rédactrice et le rédacteur de ce rapport

ANNEXE 4 : les risques psychosociaux dans le monde du travail. Verbatim et analyse qualitative des risques psychosociaux pour les étudiants : tentative d'une grille étudiante

ANNEXE 5 : La prévention en santé publique

ANNEXE 6 : IVSA

ANNEXE 7 : Le questionnaire et Analyse lexicale des témoignages

ANNEXE 8 : Proposition de thèses et recherche

ANNEXE 9 : Verbatim

PREAMBULE

Les auteurs du rapport s'adressent à un public lecteur dont l'immense majorité est passée par les écoles nationales vétérinaires ou les universités et écoles européennes, et pour lesquelles ils gardent un profond attachement.

L'enseignement que le public lecteur a reçu a été scientifique, médical, biologique.

Commémoratifs, épidémiologie, santé publique, étiologie, symptomatologie, hypothèses, diagnostics, prophylaxie, traitements, analyse des bénéfices/risques sont des termes totalement adaptés au rapport que vous lirez.

Aux écoles, aux étudiants, à la profession dans toutes ses composantes, de s'emparer du sujet du bien-être étudiant de la manière la plus constructive possible pour le bien commun.

Les élèves des écoles nationales vétérinaires (ENV) et de toutes les écoles et universités vétérinaires du monde sont déjà nos consœurs et nos confrères.

L'augmentation du mal-être étudiant et professionnel vétérinaire est international. Il engendre de nombreux problèmes dont ceux de la difficulté croissante du recrutement et de l'absence de vétérinaires dans des zones géographiques de plus en plus étendues ainsi que de nombreux secteurs d'activité vétérinaires y compris de l'action publique. L'attractivité de la profession n'est plus suffisante pour conserver durablement professionnels et étudiants.

La prévention contre le mal-être professionnel commence à l'école.

Le bien vivre dans les écoles nationales vétérinaires concerne non seulement la profession dans son ensemble et l'intégralité des métiers vétérinaires, mais aussi les citoyens, les professionnels connexes de la profession, la sécurité alimentaire et sanitaire, le bien-être animal dans toutes ses dimensions, la biodiversité et l'écologie scientifique.

Ce rapport public est remis en accord avec l'IVSA Nantes, aux ENV, aux étudiantes et étudiants, à la profession toute entière et aux autorités de tutelle. Il sera suivi d'un rapport complémentaire et comparatif concernant l'enquête sur le bien-être conduite par l'IVSA Nantes au cours de l'année 2022 au sein des quatre ENV.

L'enquête 2022 effectuée par Carole Edel et Clara Brunet de Gail, étudiantes de l'école nationale Oniris basée à Nantes, est plus développée et les questions ne sont pas toutes similaires à celles de l'enquête 2018, mais les comparaisons sur de très nombreux indicateurs seront fructueuses, et de nouvelles variables apparaîtront.

Ces deux études miroir permettent ainsi de limiter les incertitudes et biais potentiels concernant l'effet de la pandémie ou encore des changements organisationnels dans chaque école vétérinaire. Elles autorisent des constats, valident des axes de réflexions et de prévention parce qu'elles assurent un suivi de la population étudiante vétérinaire à quatre ans d'intervalle. Dans le rapport complémentaire nous notons des changements, quelques améliorations, mais il y a aussi des permanences et de gros sujets de préoccupations.

Présentation IVSA et Vétos-Entraide

L'IVSA est une organisation mondiale à but non lucratif dirigée par des étudiants vétérinaires bénévoles structurée autour d'antennes nationales avec des clubs dans chaque ENV.

Une présentation en est faite en annexe tirée de la thèse soutenue en 2018 à l'ENVA par Juliette CHAUVET.

L'association Vétos-Entraide, reconnue d'intérêt public conformément à ses statuts est légitime à intervenir au titre de la prévention du mal-être et de la promotion du bien-être dans la profession, des étudiants aux retraités. De nombreux signaux d'alerte lui étaient parvenus et continuent à lui parvenir : Il convenait d'agir. Vetos-Entraide joue son rôle de lanceur d'alerte et souhaite apporter de la manière la plus exhaustive possible tous les éléments de prise de conscience et de réflexion au sein des écoles et de la profession.

Les buts du rapport sont :

- S'intéresser à la santé des jeunes, connaître leurs besoins, leurs modes de vie, leurs aspirations, leur qualité de vie étudiante et personnelle.
- Faire un état des lieux de la santé mentale des élèves vétérinaires avec la plus grande rigueur scientifique.
- Promouvoir le bien-être dans les ENV.
- Lutter contre le mal-être dans les ENV.
- Favoriser le dialogue au sein des écoles, entre écoles, entre étudiants, entre encadrants, entre l'administration et les élèves, avec les professionnels de toute obédience, avec l'Ordre vétérinaire, avec les syndicats professionnels, avec les autorités de tutelle.
- Faire prendre conscience à l'État, au Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation, et à celui de l'enseignement Supérieur et de la Recherche, de son devoir pour la santé mentale d'étudiants souvent de surcroît considérés par les élus ou la population comme des obligés pour la nation qui ont coûté cher en études.
- Faire que désormais à l'échelon français et européen les accréditations et les audits tiennent compte de la prévention des risques psychosociaux ainsi que de la promotion de la qualité de vie au travail (ou qualité de vie étudiante) pour tout le personnel des écoles et tous les étudiants.
- Tenter de répondre à la question du mode de recrutement et de son incidence sur le cursus ou le reste de la vie professionnelle.
- Faire que toute la profession soit en appui des élèves et des écoles.
- Faire que les élèves puissent embrasser un métier vétérinaire choisi et que chacune et chacun puisse trouver sa place et son épanouissement dans la profession.

La prévention du mal-être professionnel et la promotion de la santé mentale sont plus efficaces tout au long de la vie professionnelle, s'ils sont initiés dès la formation initiale.

Il serait souhaitable qu'une étude régulière, voire annuelle, ait lieu afin d'établir les indicateurs les plus pertinents pour objectiver les facteurs de risques et les facteurs de protection, et de détecter les troubles de santé mentale le plus précocement possible ou bien de promouvoir des actions de bien-être collectif et individuel.

Chaque lecteur est invité dans la mesure de ses moyens à participer au présent, et à construire l'avenir en considérant l'intérêt général dans toutes ses composantes: l'enjeu premier est d'accorder une attention particulière à autrui, et surtout à nos générations juniors. Nous souhaitons que les diverses générations puissent dialoguer et se comprendre.

Les auteurs assument, à titre personnel, toutes les éventuelles erreurs méthodologiques, scientifiques, techniques, littéraires, ainsi que les inexacitudes, incohérences, imprécisions. Nous les corrigerions dans le futur le cas échéant.

Nous considérons tout le monde dans ce rapport ! Internes, étudiants, personnel des écoles, titulaires comme vacataires, encadrants administratifs, enseignants, directions.

Nous réfutons toute discrimination entre des étudiants qui seraient considérés comme fragiles, inaptes, mal sélectionnés et les autres. L'ambition collective est d'amener la quasi-totalité des élèves à l'obtention de leur diplôme puis à leur insertion dans le monde professionnel, et de leur permettre de devenir des adultes épanouis.

Si jamais nous avons laissé une seule personne sur le bord de la route, alors vous pouvez nous joindre aux adresses courriels ci-dessous et nous faire part de vos remarques ou avis.

Cela nous servira pour le rapport miroir concernant les données 2022.

marie-babot@orange.fr

jourdan.th@wanadoo.fr

Comparaison entre écoles n'est pas synonyme de compétition : Les actions pour la promotion du bien-être dans une école peuvent servir aux autres écoles et ce qui est créateur de mal-être être source de réflexion et d'actions collectives. Le dialogue inter-écoles apparait indispensable sur tous les sujets y compris pour renforcer la santé des élèves. Dialoguer avec les autres universités ou écoles dans le monde est de même une bonne méthode.

Ce rapport a été construit, rédigé et relu attentivement par des bénévoles de formation vétérinaire.

INTRODUCTION

La pandémie a permis de mettre sur le devant de l'actualité les invisibles, les personnes dépendantes et les étudiants.

Les jeunes durant cette période ont souvent été accusés de manquer de devoir, d'être inconscients, inciviques et de propager la pandémie.

A un âge où les relations sociales sont de très grande importance, où le besoin de se réunir et de sortir fait partie de la vie, les jeunes et les étudiants ont été contraints d'être confinés.

De nombreux étudiants ne vivaient pas décemment faute de pouvoir exercer un travail à côté de leurs études, et de nombreuses études ont démontré que les troubles psychologiques et psychiques ont considérablement augmenté chez les 15-24 ans dans cette période 2020-2021.

Face à ces constats nous avons voulu prendre le pouls des écoles vétérinaires et tendre la main aux étudiants.

Nous avons interviewé de nombreux élèves des quatre écoles vétérinaires pour connaître leurs besoins et avons ensuite réalisé un document listant toutes les ressources et les aides possibles, qu'elles soient alimentaires, médicales, psychologiques, financières et autres.

Nous avons, depuis une dizaine d'années, quelques données éparses sur l'état mental des étudiants vétérinaires qui indiquaient la présence de mal-être telles que la consommation d'antidépresseurs ou de grandes difficultés à rentrer puis à rester dans le monde professionnel vétérinaire. L'importance du nombre de sorties du tableau de l'Ordre très précocement et en augmentation année après année (Atlas démographique vétérinaire CNOV et thèse <http://oatao.univ-toulouse.fr/21384>) nous semblait être un indicateur pertinent des troubles des jeunes générations dans la transition obtention du diplôme et insertion. Nos interviews montraient que les reconversions étaient plus subies que choisies et qu'il existait un sentiment d'échec.

Nous avons ensuite voulu agir sur les conflits intergénérationnels grandissant actuellement et servir jeunes et moins jeunes en proposant un mentorat vétérinaire. Sa présentation nous a permis de rencontrer à nouveau des étudiants des quatre écoles.

Même si de nombreux élèves vivent très bien le cursus vétérinaire, nous avons été en contact avec des étudiants qui se sentent mal dans leur vie étudiante.

Il nous a été fait don d'un matériau riche et fertile au travers de données concernant 620 élèves des écoles nationales vétérinaires françaises suite à une enquête proposée en 2018.

Dans le même temps l'IVSA Nantes a construit un questionnaire pour enquêter sur la vie étudiante en 2022 et l'a d'abord lancé à Nantes début Mars 2022 puis nous avons relayé l'enquête pour les trois autres écoles entre le 15 Avril et le 11 Juin 2022. La richesse des données quantitatives et qualitatives était telle que la rédaction de rapports s'imposait.

Ce rapport traite essentiellement des données 2018. Le rapport traitant les données 2022 sera disponible fin 2022.

En première partie nous présentons un panorama des étudiants du supérieur dans leurs multiples dimensions et nous abordons les notions de santé mentale, de qualité de vie et de bien-être.

En deuxième partie l'enquête est présentée et nous livrons les résultats, les décrivons, les analysons et cherchons des corrélations. Le cas échéant nous comparons les résultats à ceux décrits dans la littérature ou les enquêtes étudiantes et à quelques données quantitatives recueillies à l'aide du questionnaire 2022.

En troisième partie nous proposons des pistes de réflexion et des axes de prévention pour améliorer le bien-être, prévenir le mal-être avec en appui des études ou données scientifiques, des rapports dans d'autres filières universitaires, des demandes émanant des professionnels et le verbatim étudiant.

I. QUALITE DE VIE, BIEN-ETRE et SANTE MENTALE DES JEUNES ET DES ETUDIANTS

Il n'existe pas de définition reconnue de la qualité de vie étudiante. Elle concerne la vie lors des études et sur le campus étroitement avec une vie personnelle qui peut se dérouler aussi bien sur le campus qu'en dehors. De même la vie étudiante peut avoir lieu hors campus dans le cadre de la mobilité étudiante ou des stages.

Le cadre de vie, les conditions de vie des étudiants, les activités associatives et parascolaires tiennent une place importante dans la vie étudiante. D'autres éléments la composent également tels que le contenu de l'enseignement, l'organisation de cet enseignement, le déroulement des épreuves ou des examens et rotations cliniques, les soutiens sociaux et l'accompagnement lors du cursus ainsi que le sens des études. Cet ensemble contribue à la qualité de vie étudiante.

1. La santé mentale des étudiants

La qualité de vie étudiante dépend d'une bonne santé mentale et physique de l'élève et des actions globales de santé publique dont on trouvera de nombreux éléments en annexe six.

Le lien suivant donne un cadre pour la santé mentale des collégiens et universitaires:

<https://www.capres.ca/dossiers/sante-mentale-etudiants-collegiaux-universitaires-2/>
https://www.capres.ca/wp-content/uploads/2018/06/Dossier_SM_complet.pdf

Définition

La santé mentale des étudiants correspond aux ressources cognitives et émotionnelles personnelles, aux ressources sociales et environnementales permettant à l'étudiant au sein d'une communauté de mener une vie satisfaisante assurant son développement, son épanouissement et sa capacité à faire face aux obstacles ou défis.

La prévention des troubles de la santé mentale nécessite de recourir à plusieurs actions en faveur de la réduction de l'apparition de problèmes, ainsi que de la réduction ou de la résolution des facteurs de risques. Elle s'adresse préférentiellement à des sous-groupes à risque avant l'apparition des troubles. Le maintien d'un bon état de santé mentale implique un accroissement du bien-être individuel et collectif, un développement des facteurs de protection ainsi que des conditions de vie favorables. Les actions de promotion du maintien d'un bon état de santé mentale s'adressent à l'ensemble de la population sans distinction.

<https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/mental-health-strengthening-our-response>

<https://www.erudit.org/fr/revues/smq/2017-v42-n1-smq03101/1040247ar/>

Pour les écoles vétérinaires il est plus efficace de maintenir une bonne santé mentale chez les élèves quand ils entrent à l'école puis tout au long de leur scolarité plutôt que d'agir sur une réduction du mal-être quand il apparaît et s'étend.

2. La Qualité de vie:

Suivant l'OMS en 1993 puis en 2013:

La qualité de vie est définie comme la perception qu'un individu a de sa place dans la vie, dans le contexte de la culture et du système de valeurs dans lequel il vit, en relation avec ses objectifs, ses attentes, ses normes et ses inquiétudes.

C'est donc un concept très large qui peut être influencé de manière complexe par la santé physique du sujet, son état psychologique et son niveau d'indépendance, ses relations sociales et sa relation aux éléments essentiels de son environnement

La qualité de vie dépend de quatre dimensions :

- 1 Le domaine psychologique tel que les émotions, les affects positifs, l'absence d'affects négatifs, le développement personnel, les valeurs.
- 2 Le domaine physique avec la santé physique et les capacités fonctionnelles.
- 3 Le domaine social au sein duquel on trouve les sphères familiale, amicale, professionnelle, associative ou citoyenne.
- 4 Le bien-être matériel et le statut socio-économique.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Qualité_de_vie

Les composantes de la qualité de vie sont les suivantes :

- 1 La satisfaction de la vie : processus cognitif impliquant des comparaisons entre sa vie et ses normes de référence.
- 2 Le bonheur : état dans lequel pour une personne donnée, les affects positifs l'emportent sur les affects négatifs.
- 3 Le bien-être subjectif : auto-évaluation de sa vie qui ne se réduit pas à l'absence d'émotions négatives mais qui nécessite de l'affectivité positive.

https://www.afidtn.com/medias/annuaire_bibliographie/909_template.pdf

La qualité de vie de l'étudiant vétérinaire dépend de la vie sur son campus et de la vie au cours de ses études. Cette qualité de vie se décline dans les quatre dimensions décrites précédemment et dont aucune ne doit être oubliée.

Le développement personnel et les relations sociales ont leur importance mais l'exercice physique ou la sécurité économique aussi.

3. La Qualité de Vie au Travail (=QVT)

Au cours du cursus l'élève vétérinaire reçoit un enseignement théorique et effectue un travail étudiant. Lors des stages puis lors des rotations cliniques ou d'enseignements de recherche, l'élève rencontre le monde du travail et de la pratique.

Il conjugue donc une qualité de vie personnelle, une qualité de vie étudiante et une qualité de vie au travail. En regard l'élève ou l'interne est soumis à de plus en plus de risques psychosociaux.

L'ANI (accord national interprofessionnel) en 2013 donne cette définition (extrait) :

« La QVT peut se concevoir comme un sentiment de bien-être au travail perçu collectivement et individuellement qui englobe l'ambiance, la culture de l'entreprise, l'intérêt du travail, les conditions de travail, le sentiment d'implication, le degré d'autonomie et de responsabilisation, l'égalité, un droit à l'erreur accordé à chacun, une reconnaissance et une valorisation du travail effectué. Ainsi conçue, la qualité de vie au travail désigne et regroupe les dispositions récurrentes, abordant notamment les modalités de mise en œuvre de l'organisation du travail permettant de concilier les modalités de l'amélioration des conditions de travail et de vie pour les salariés et la performance collective de l'entreprise. Elle est un des éléments constitutifs d'une responsabilité sociale d'entreprise assumée. »

Les dix éléments descriptifs de la QVT suivant l'ANI en 2013 sont :

1. La qualité de l'engagement
2. La qualité de l'information partagée
3. La qualité des relations de travail
4. La qualité des relations sociales construites sur un dialogue social actif
5. La qualité des modalités de mise en œuvre de l'organisation du travail
6. La qualité du contenu du travail
7. La qualité de l'environnement physique
8. La possibilité de réalisation et de développement personnel
9. La possibilité de concilier vie professionnelle et vie personnelle
10. Le respect de l'égalité professionnelle

<https://www.cairn.info/risques-psychosociaux-et-qualite-de-vie-au-travail-9782100760541-page-89.htm>

Le travail de l'étudiant consistant à étudier au sein de son école, la définition de la qualité de vie au travail se traduit pour un étudiant par sa qualité de vie lors de ses études : la qualité de vie étudiante. L'entreprise correspond aux écoles vétérinaires, et les ressources humaines se réfèrent au personnel des écoles et aux étudiants. Tant que l'étudiant étudie des matières fondamentales et ne participe pas à des travaux de recherche, il n'est pas encore intégralement au travail. A partir du moment où l'étudiant est en stage ou en rotation clinique, il entre dans le monde du travail et est soumis aux satisfactions et souffrances de ce travail.

Les outils de la qualité de vie au travail ainsi que ceux de la prévention des risques psychosociaux sont donc utiles et appropriés. Ils possèdent aussi une valeur heuristique.

4. Les cinq facettes de l'adulte émergent

Nous devons rappeler que l'étudiant ne fait pas qu'étudier et apprendre. Il est une personne aux interactions multiples suivant le modèle biopsychosocial et dont toutes les composantes devraient être considérées et appréhendées dans le cadre de la pédagogie ou de l'accompagnement au cours des études.

La transition entre l'adolescence et l'âge adulte est une phase de mutation intense et riche en expériences de vie. Les premières fois sont innombrables.

https://www.capres.ca/wp-content/uploads/2020/03/A9145_Dossier_CAPRES_Gabarit_Notion_Cle-A_EPF_bonlien.pdf

Les changements intervenant dans la période transitoire sont multiples : Ils sont intrinsèques (physique, biologique, cognitif, émotionnel, affectif) extrinsèques (environnement social, repères nouveaux, normes et codes spécifiques du milieu) et ils nécessitent une adaptation continue.

Le passage dans le cursus de l'enseignement supérieur durant cette période transitoire est à la fois source d'inquiétudes et d'excitations. L'éloignement familial qui peut parfois l'accompagner est déstabilisant pour certains étudiants.

D'après Arnett (2000) les cinq facettes de l'adulte émergent sont :

- 1 L'âge des explorations identitaires qui s'exprime surtout dans le domaine amoureux et dans les études.
- 2 L'âge de l'instabilité qui s'exprime par des changements fréquents de partenaires, de lieux de vie, de pratiques ou de passions.
- 3 L'âge de la possibilité qui est l'opportunité de faire des choix et d'effectuer des changements radicaux.
- 4 L'âge du sentiment d'entre-deux qui est justement ce sentiment de n'être ni un adolescent, ni un adulte.
- 5 L'âge de la focalisation sur soi qui s'exprime par des prises de décision indépendantes sans qu'on ait besoin du consentement des autres.

Troubles identitaires, instabilité, labilité des émotions et des sentiments, apprentissage de soi doivent se conjuguer avec une forte motivation et de la persévérance pour de nombreuses années d'étude exigeantes, prenantes où l'élève doit se déterminer pour un avenir long et programmé.

Il est normal qu'il y ait des périodes de doutes, d'introspection ou des réactions de peur ou d'impulsivité.

Se construire lorsque l'on est un élève et un adulte émergent ne va pas de soi.

Les écoles ont des élèves : elles ont aussi des adultes émergents qui sont de leur responsabilité. La pédagogie c'est enseigner, c'est aussi apprendre à transmettre, c'est encore connaître la personne à qui on enseigne : un adulte émergent qui apprend et qui apprend à apprendre.

Pour celles et ceux qui désirent en savoir plus sur la notion d'adulte émergent voici le lien suivant que nous recommandons vivement.

Émergence de l'âge adulte et début de l'âge adulte.

https://stringfixer.com/fr/Emerging_adulthood_and_early_adulthood

5. La construction d'un projet professionnel

Après avoir établi le constat que l'étudiant est un adulte émergent en transition et en construction dans de nombreuses sphères de sa vie, nous abordons une de ces sphères : la projection et la construction d'un projet professionnel. L'élève vétérinaire a souvent une idée précise de son avenir professionnel avant son entrée à l'école, et il pense qu'il trouvera au sein de l'école la confirmation de sa projection.

<https://journals.openedition.org/osp/3167>

Le jeune adulte réfléchit à lui-même, identifie ses centres d'intérêt, ses compétences, ses aspirations, ses valeurs. Il fait face à ses peurs et ses doutes et aux exigences et contraintes de son cursus. L'estime de soi et la connaissance de soi qui lui sont propres sont fondamentales pour construire son projet professionnel. La motivation, l'optimisme et l'espoir sont des moteurs pour réussir la diplomation (Obtenir son diplôme au Québec) puis l'insertion dans le secteur d'activité envisagé.

L'engagement et l'exploration nécessitent d'être confiant en soi et envers le système, et le jeune adulte doit composer avec la pression de ses proches et de ses enseignants ou encadrants. L'élaboration de son projet est forte en anxiété et l'accompagnement bienveillant est plus qu'utile. La solitude ou le sentiment d'isolement sont dévastateurs pour la construction identitaire et le projet professionnel.

Pour les étudiants vétérinaires cette construction peut parfois exister depuis l'enfance et les représentations sociales ont une grande importance. En dix ou quinze ans ces représentations peuvent changer dans la société et la construction d'un projet professionnel pour l'élève en être rendue plus complexe. Les trois aspirations portées par les jeunes générations actuellement sont la conciliation entre la vie privée et la vie professionnelle puis le sens donné au travail et enfin l'harmonie et le lien au sein d'une équipe.

La passion et la vocation ont leurs immenses avantages et leurs immenses inconvénients. Les élèves ressentent des injonctions et des pressions et les choix qu'ils effectuent peuvent induire du stress.

Le début de la vie à l'école vétérinaire est un rite de passage plus important en grandes écoles qu'à l'université où peut régner l'anomie, le fait d'être un numéro parmi d'autres. Il peut, s'il est bien encadré, constituer un socle communautaire cristallisant efficacement le projet professionnel.

L'indécision de carrière, l'estime de soi, le sentiment d'auto-efficacité universitaire, le stress perçu sont des paramètres qui vont considérablement être en jeu au cours de la première année et parfois des suivantes comme nous pouvons le lire dans le lien suivant

<https://journals.openedition.org/osp/5378?lang=fr>

De plus, posséder un projet de carrière identifié induit une satisfaction de vie augmentée :

<https://psycnet.apa.org/record/2010-19056-003>

Il est donc important d'accompagner l'élève tout au long de sa scolarité pour qu'il trouve un projet de carrière solide, qu'il soit encouragé car cela a des conséquences positives sur son bien-être.

6. Les curseurs importants pour la détection des troubles psychologiques en milieu universitaire ou en grandes écoles sont pour les élèves :

Si les écoles ne réussissent pas à maintenir une bonne santé mentale pour certains étudiants, alors elles ont la possibilité d'éviter que le mal-être n'augmente grâce à quelques variables qui sont possibles à détecter et qui ne sont surtout pas à minimiser.

D'après Spitz et al 2007 dans une enquête auprès de 927 étudiants primo-entrants
page 5

<https://docplayer.fr/222792888-Favoriser-l-adaptation-a-l-enseignement-superieur.html>

En matière de détection des troubles psychologiques chez les étudiants, Spitz indique qu'il convient de prêter attention à trois grands curseurs :

- La relation avec les professeurs ;
- L'adaptation à l'université ;
- Le mal-être des étudiants.

La relation avec les professeurs :

- L'enseignant est ressenti comme se souciant peu de leur devenir.
- Les enseignants ne prennent pas assez le temps d'expliquer et de les intéresser à l'enseignement en cours.
- L'encadrement des enseignants à l'université est insuffisant.

L'adaptation à l'université :

- Étudiants qui se sentent rapidement débordés
- Étudiants qui éprouvent des difficultés à trouver une méthode de travail efficace
- Étudiants qui pensent que l'université ou l'école rime avec compétition
- Étudiants qui s'estiment noyés dans la masse
- Étudiants qui se disent être isolés
- Étudiants insatisfaits ou très insatisfaits de leur intégration à l'université ou à l'école
- Étudiants pour qui le cadre de travail à l'université leur convient moins bien que le Lycée

Mal-être des étudiants :

- Stress
- Nervosité et inquiétude
- Pensées suicidaires
- Situation de souffrance psychique
- Fatigue depuis la rentrée
- Maux d'estomac
- Maux de tête
- Maux de dos

La réussite scolaire et académique est étroitement corrélée au bien-être :

<https://www.cairn.info/revue-enfance2-2017-1-page-61.htm>

<https://www.edcan.ca/articles/well-being-and-success/>

Détecter des troubles psychologiques ou psychiques au sein de la population étudiante est très important mais l'action la plus pertinente est de bien connaître ce qui détermine la santé mentale et d'agir quand cela est possible sur les trois niveaux de cette santé mentale.

7. Les trois niveaux de déterminants de la santé mentale :

Nous avons effectué dans ce chapitre un résumé tiré du livre « La santé mentale des étudiants » Rebecca Shankland-Clémence Gayet-Nadine Richeux aux éditions Elsevier Masson 2022

Nous avons défini précédemment ce qu'était la santé mentale et de quelle manière elle pouvait être entretenue. Nous exposons ici les différents niveaux, systémique, interpersonnel et individuel qui déterminent la santé mentale, et permettent oui ou non à chaque acteur institutionnel, professionnel, communautaire ou personnel d'intervenir en faveur de la santé mentale.

Le niveau personnel et individuel

- Les comportements
- Les stratégies de coping (= faire face ou ajustement)
- L'estime de soi
- Le sentiment d'efficacité personnelle
- Les dispositions
- Le genre
- Le handicap

Le niveau social et relationnel

- Le réseau social et le soutien relationnel
- L'appartenance à une communauté
- L'intégration (au sens de s'intégrer au sein de l'école et de toutes les activités académiques, associatives ou extrascolaires, il ne s'agit pas du rituel d'entrée)

Au niveau individuel

Chaque individu se distingue par ses propres caractéristiques génétiques et biologiques (âge et genre).

Il existe des distinctions liées au genre. En effet les étudiantes mettent en place des stratégies de coping (=ajustement) plutôt centrées sur les émotions et le soutien social, tandis que les étudiants utilisent préférentiellement des stratégies centrées sur le problème à résoudre. D'autre part les femmes présentent plus de troubles anxieux et dépressifs que les hommes et l'écart est le plus important dans la classe d'âge 15-24 ans. De plus l'épuisement émotionnel et les troubles alimentaires sont plus nombreux chez les femmes.

La plus grande vulnérabilité des femmes aux troubles psychologiques et psychiques s'explique donc principalement par une estime de soi plus basse ainsi que par des stratégies moins opérationnelles contre le stress.

Quant aux hommes ils présentent plus de risques de sortir du système académique que les femmes. Enfin la réussite académique est plus importante chez les femmes s'expliquant par une persévérance, un engagement et des efforts plus marqués.

Les traits de personnalité ont leur importance dans le domaine de la santé mentale et s'il existe une manière efficace de bien sélectionner ou de recruter dans une filière c'est celle de les explorer.

Les traits de personnalité sont définis au sein du modèle consensuel des Big Five :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Modèle_des_Big_Five_\(psychologie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Modèle_des_Big_Five_(psychologie))

Les recrutements alternatifs ont de grands mérites démocratiques afin de promouvoir la diversité mais in fine ce sont des traits de caractère comme le trait consciencieux et l'ouverture à la nouveauté qui permettent une meilleure réussite universitaire et une meilleure santé mentale. L'extraversion (recherche de sensation) et le névrosisme prédisent de moins bons résultats et une moins bonne santé. Le névrosisme conduit à un ressenti de stress important et mène plus facilement à l'anxiété, à l'impulsivité et à la dépression. Les effets dans un sens ou dans l'autre restent malgré tout modérés.

Les compétences et les ressources personnelles permettent de résoudre des problèmes, d'interagir avec les autres de manière appropriée, de gérer les émotions. Toutes les habiletés physiques, cognitives, affectives et sociales ont leur importance pour s'adapter à un système. Le sentiment d'efficacité personnelle (Bandura) serait corrélé à une meilleure santé, à une meilleure résistance au stress et à une meilleure réussite universitaire.

Les compétences psychosociales regroupent des compétences cognitives, émotionnelles et sociales et sont détaillées en annexe trois par les auteurs. Elles se sont historiquement développées dans le cadre d'un consensus sur la santé publique (Charte d'Ottawa 1986) et à l'OMS. Leurs vertus en termes de santé publique ont été largement démontrées ainsi que dans le monde éducatif et des métiers de la relation d'aide (le Care).

Toujours à l'échelle de l'individu, les stratégies d'ajustement face au stress ont une importance majeure et sont fonctionnelles.

En effet le stress peut induire une détresse psychologique, peut influencer péjorativement la santé mentale, le sommeil, le rendement académique et peut augmenter les comportements à risque.

Le stress perçu augmenterait aussi le risque de burnout et diminuerait la satisfaction et l'estime de soi.

Un individu évalue le stress puis met en place des stratégies d'ajustement appelé coping ou ajustement.

Plusieurs stratégies d'ajustement ont été décrites en fonction de la modalité de réponse de l'individu face à une situation générant un stress : le coping centré sur le problème, le coping centré sur l'émotion et la recherche de soutien social. Les deux premières sont des stratégies faisant intervenir des ressources internes à l'individu, tandis que la dernière stratégie fait appel à des ressources externes. Le coping centré sur le problème est une approche de l'état de stress consistant à affronter et à résoudre le problème rencontré. Le coping centré sur l'émotion est une approche consistant à réduire les tensions en régulant les émotions ainsi qu'en trouvant des moyens de supporter la situation. Enfin, la stratégie de soutien social et de recherche des ressources externes consiste à solliciter de l'aide provenant d'un professionnel, d'un groupe, ou de son entourage pour diminuer le stress.

Quand l'individu gère son stress il doit alternativement, successivement utiliser l'une ou l'autre de ces stratégies, les combiner et **c'est la flexibilité (c'est à dire la capacité à changer de stratégie) qui est protectrice du stress.**

Pour les élèves, les stratégies dysfonctionnelles sont le refuge dans le sommeil principalement, la consommation d'alcool ensuite, de la prise de médicaments ou bien l'agression contre soi-même ou contre les autres et ce d'autant plus que le stress est intense. Un élève stressé adoptera plus facilement des stratégies d'évitement des situations stressantes. Il adoptera un langage autocritique et se montrera moins réceptif à l'humour. Il planifiera moins ses actions et sera moins apte à réévaluer positivement une situation.

Le doute sur soi, le sentiment de disposer de compétences insuffisantes contribue à l'augmentation du stress.

Une origine sociale modeste, un sentiment d'isolement ou être en butte à des difficultés scolaires augmente aussi le stress.

Ainsi, il apparaît indispensable qu'un individu en grande situation de stress, qui adopte des stratégies d'ajustement dysfonctionnelles, bénéficie d'un soutien institutionnel et soit redirigé vers des professionnels de manière à lui permettre d'adopter des stratégies d'ajustement fonctionnelles adaptées à sa situation.

La motivation et l'engagement académique:

L'engagement académique procède de trois forces : la force motivationnelle, la force comportementale (persévérer malgré les obstacles) et la force cognitive (capacité à accepter que les études induisent à la fois difficultés et renoncements en les assumant).

Le sous-engagement influence la satisfaction académique et se décline vis à vis de son campus, de sa filière ou bien de ses buts professionnels.

Le sur-engagement est lui aussi délétère sur le bien-être et la santé. Il peut générer de la solitude ou un sentiment d'isolement car l'étudiant pense que tout hobby, toute activité sociale entrave la réussite des études. Un niveau élevé de perfectionnisme aboutit à un épuisement académique qui fera le nid plus tard du workaholisme (impossibilité de se détacher de son travail).

Les comportements et habitudes de vie:

La transition vers le monde universitaire est à l'origine de mauvaises habitudes de vie par la perte des anciens repères, la perte du cadre familial. Les actions institutionnelles par rapport à une alimentation équilibrée, une activité physique régulière et un bon sommeil auront une portée positive sur la santé mentale.

L'influence des pairs est majeure. Les recherches et enquêtes étudiantes sont très nombreuses sur le sujet (Mutuelles étudiantes, Observatoire de la vie étudiante).

- **Au niveau social**

Le réseau et le soutien social : le réseau social concerne le nombre et la fréquence des relations avec autrui et le soutien social perçu relève de l'évaluation subjective que la personne se fait concernant l'aide que peut lui apporter l'entourage. La qualité du réseau social est bien plus importante que la quantité.

La relation entre soutien social perçu et le maintien d'une bonne santé mentale est bien établie. Le soutien social diminue les risques d'arrêter les études ou le burnout.

Une bonne relation avec les parents ainsi que leur disponibilité est aussi protectrice pour la santé mentale et augmente la réussite académique. A l'inverse le manque de disponibilité consécutif à une maladie, un accident, un divorce, un chômage des parents impacte négativement la santé mentale des jeunes.

Les relations amicales sont elles aussi protectrices et engendrent une réduction des problèmes émotionnels, une meilleure réussite académique, des habiletés cognitives et une meilleure adaptation à son milieu.

Les équipes éducatives via le soutien qu'elles apportent aux étudiants, permettent une entrée facilitée à l'université une aide plus efficace pour trouver les meilleures stratégies d'ajustement ainsi que pour réduire les situations anxiogènes.

En matière de situation sociale il convient également d'introduire la notion de solitude qui touche 38% des étudiants en France. La solitude s'entend comme le fait pour l'étudiant de loger seul, mais également de manière plus large comme le ressenti d'un étudiant face à son quotidien. La solitude objective ou subjective impacte négativement l'état de santé mentale. A contrario, vivre en couple ou en colocation apporte un effet protecteur sur la santé mentale.

Le sentiment de solitude avec le désespoir et le sentiment d'impuissance sont les trois variables les plus associées aux idéations suicidaires. (Suicide et environnement organisationnel : facteurs de risques et pistes de prévention Caroline Nicolas Éditions De Boeck 2015). En conséquence nous attirons l'attention des écoles et des pairs sur ce sentiment.

- **Au niveau environnemental**

Un faible niveau socio-économique en termes de revenus, d'éducation, et de connaissances est corrélé à une plus grande prévalence de problèmes de santé mentale. Le fait d'être boursier ou de s'endetter pour la réalisation des études constitue un facteur de risque non négligeable. Les étudiants ne sont pas tous égaux face aux difficultés financières.

En particulier, les jeunes issus de familles modestes sont 41% à déclarer avoir des difficultés financières, contre seulement 14,4% des jeunes issus d'une classe sociale plus élevée. De manière plus générale, 31% des jeunes rapportent rencontrer des problèmes d'argent, et 16% déclarent vivre mal la situation.

La faiblesse économique au sein du foyer est source de davantage de détresse chez les jeunes. En la matière, il convient de noter qu'une situation de chômage rencontrée par un seul ou les deux parents est générateur d'anxiété. In fine, des ressources financières peu élevées et la précarité du logement aboutissent une augmentation de la prévalence de la dépression chez les étudiants.

Le travail alimentaire est un choix ou une obligation permettant une autonomie financière. 71% des étudiants québécois occupent un emploi pour lequel ils consacrent 25 heures par semaine et la réussite universitaire est meilleure pour un étudiant qui consacre entre 10 et 19 heures par semaine à un emploi extérieur par rapport à ceux qui ont un emploi plus long et les autres qui n'ont pas d'emploi. La réalisation de soi et l'autonomie en sont augmentées, la résilience et la résistance au stress aussi.

Le climat universitaire est la qualité de l'interaction entre l'élève et son environnement académique.

Plus la compétition est importante au sein de l'université, moins la santé mentale des étudiants est bonne et plus l'épuisement académique est important.

Le sentiment de sécurité à l'université induit une meilleure santé physique et émotionnelle ainsi que des comportements à risques diminués.

La filière médicale est très à risques en termes de santé mentale avec un très haut niveau de stress et de burnout, une consommation élevée de substances psychoactives, des taux élevés de dépression et de suicide. L'anxiété touche 44% des étudiants en santé, la dépression 8%. Les arrêts de travail des internes en médecine au cours des années 2014 et 2015 étaient de 33% pour les externes et 56% pour les internes. 7% des étudiants ont été hospitalisés et parmi eux 10% pour des raisons psychiques.

Les étudiants en relation d'aide (médicales et paramédicales, infirmiers) auraient besoin d'un accompagnement pour maintenir consciemment leur santé mentale, c'est à dire qu'il leur soit régulièrement rappelé que pour prendre soin des autres, il est nécessaire de prendre soin de soi : il est souhaitable que les étudiants soient activement aidés dans ces rappels.

Nous conseillons ces deux belles études concernant les étudiants de niveau supérieur effectuée en 2015 s'attachant aux primo-entrants et aux risques de troubles psychologiques ou psychopathologiques.

<https://www.cairn.info/revue-le-sociographe-2015-3-page-65.htm>

<https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0003448713002643>

La santé des élèves est étroitement liée au développement et à la réussite académique. Il est donc crucial de permettre aux élèves de s'exprimer et de répondre à des enquêtes qui libèrent leur parole.

8. Les trois besoins psychologiques fondamentaux

Si les parties précédentes semblent trop complexes à intégrer dans les réflexions, la théorie de l'autodétermination permet de comprendre plus simplement les besoins humains et d'observer si l'organisation sur un campus ou les relations interpersonnelles respectent les besoins de chacun. De nombreuses techniques de développement personnel reprennent la notion de besoins dont la communication non violente.

Il existe trois besoins psychologiques fondamentaux suivant la théorie de l'autodétermination en psychologie sociale :

- 1 l'autonomie (c'est à dire une grande marge de manœuvre dans son travail)
- 2 Le besoin de compétence (les connaissances certes, le sentiment d'être au niveau mais encore bénéficier d'un accompagnement vers les compétences et les savoir-faire)
- 3 le sentiment d'intégration sociale (se sentir accueilli, accepté, reconnu, ne pas se sentir seul)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Théorie_de_l'autodétermination

Ces trois besoins psychologiques sont universels. Quand ils sont respectés, ils accroissent la motivation et l'engagement de l'individu, ce qui a pour conséquences positives de conduire vers de meilleures performances, une plus grande persévérance et une plus grande créativité.

http://ressources.emf.free.fr/pagesweb/deux_theoriesmotivation.pdf

Ainsi, l'étude du bien-être des étudiants vétérinaires implique de s'intéresser à leurs propres besoins fondamentaux, à l'évolution de ces besoins au cours du cursus vétérinaire, et à leur degré de satisfaction, en étudiant ce qui entretient, développe ou au contraire, entrave ces besoins.

9. Les changements sociétaux

Nous présentons ce chapitre afin de mettre en perspective les jugements intergénérationnels et de tenter de limiter les incompréhensions et tensions émanant du terrain.

Pour aborder ce point, le rapport Donata Marra concernant la santé mentale des étudiants en médecine page 14 nous disposons des deux paragraphes suivants :

https://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/180403_-_rapport_dr_donata_mara.pdf

« Les particularités de la situation relevant d'un aspect générationnel (générations Y, post-Y, digital natives) ont été évoquées par les étudiants et les enseignants auditionnés et ont fait l'objet d'enquêtes : étudiants connectés, utilisant des réseaux, apprentissage par les pairs, volonté de donner leur avis et de participer aux décisions, souhaitant avoir une vie personnelle et sociale.

L'expression « digital native » préjuge d'une capacité à utiliser les techniques du numérique dans l'enseignement or cette aptitude n'est pas toujours acquise. De plus les étudiants de 20-30 ans ne sont pas des digital natives.

Sans rentrer dans la polémique sur la réalité des spécificités des jeunes générations que certains contestent, pratiquement tous les enseignants font état d'un changement sociétal.

Dans le domaine de la santé, il s'agit davantage d'un changement de culture que de génération.

Ce qui a été accepté par les générations précédentes ne l'est plus par les nouvelles.

Vivre ses études puis sa profession comme un sacerdoce est remis en cause, d'autant plus que les conditions rencontrées dans les hôpitaux sont plus difficiles.

Ceci n'est pas sans laisser les aînés désemparés, ce que perçoivent bien les juniors.»

Nous reprenons à notre compte ces deux paragraphes et rajoutons :

Les diverses générations juniors et seniors sont ainsi faites, alors chacun fera avec !

Qui a élevé, éduqué les jeunes générations sinon les anciennes ?

Les jeunes générations ont d'autres aspirations auxquelles les anciennes générations aspiraient ou aspirent sans oser le dire.

<https://www.cairn.info/revue-management-et-avenir-2016-8-page-151.htm>

La revue d'études porte sur la génération Y.

<https://www.cairn.info/revue-management-et-avenir-2016-8-page-151.htm>

Cet article aborde aussi la génération Z.

Les valeurs et l'éthique des diverses générations sont présentes et fortes. Elles sont parfois les mêmes et parfois différentes. On n'embrasse pas les études vétérinaires par hasard : Elles sont envisagées puis vécues avec passion quel que soit l'âge et nos passages dans les écoles laissent de profondes empreintes.

Nous avons pris énormément d'intérêt et de plaisir à écouter et à comprendre les nouvelles générations vétérinaires.

10. Le bien-être général

Tous les chapitres précédents permettent de concevoir la complexité de la prévention du mal-être et de la promotion du bien-être de la population étudiante. De nombreuses actions sont possibles sans moyens financiers ou humains et donc de portée immédiate.

<https://www.coe.int/fr/web/campaign-free-to-speak-safe-to-learn/improving-well-being-at-school#4>

« Le bien-être désigne un état général de bonne santé et d'épanouissement. Il englobe la santé physique et mentale, la sécurité physique et affective ainsi qu'un sentiment d'appartenance, de raison d'être, d'accomplissement et de réussite.

Le bien-être est un vaste concept qui recouvre une variété d'aptitudes physiques et psychologiques.

On distingue cinq grands types de bien-être :

- *Le bien-être émotionnel – aptitude à faire preuve de résilience, à gérer ses émotions et à ressentir des émotions sources de sentiments positifs*
- *Le bien-être physique – aptitude à améliorer le fonctionnement de son corps grâce à une alimentation saine et à une activité physique régulière*
- *Le bien-être social – aptitude à communiquer, à nouer des relations satisfaisantes avec les autres et à créer son propre réseau de soutien affectif*
- *Le bien-être au travail – aptitude à défendre ses intérêts, ses convictions et ses valeurs afin de donner un sens à sa vie, d'être heureux et de s'enrichir sur le plan professionnel*
- *Le bien-être sociétal – aptitude à participer activement à une communauté ou à une culture.*
- *Le bien-être général dépend dans une certaine mesure de l'ensemble de ces facteurs.*

Avoir un sens et un but est essentiel au sentiment de bien-être d'une personne. Le bien-être ne se résume pas qu'au bonheur et le succès va bien au-delà de la réussite à un examen. »

Comme les élèves l'ont à de multiples reprises exprimé dans le verbatim: « Ils en ont assez de la théorie et sont impatients de passer à la pratique. »

Nous allons donc vous présenter l'enquête qui a servi de support principal au rapport.

II. PRESENTATION ET ANALYSES DES RESULTATS

1. Matériel et méthodes

Cette enquête a été construite par l'IVSA Nantes en 2018 et a été lancée le 14 Juillet 2018.

Le questionnaire est une adaptation francophone d'une enquête plus vaste concernant les écoles et universités vétérinaires du monde entier.



Le questionnaire a été présenté sur internet par l'intermédiaire de docs google et les réponses ont eu lieu en ligne. Fin juillet 390 réponses avaient déjà été obtenues montrant le besoin au cours de l'été de témoigner et l'enquête s'est poursuivie jusqu'au 10 Octobre 2018 atteignant 620 réponses.

Les étudiants avaient donc en majorité du recul et de l'apaisement pour répondre aux questions durant leurs vacances scolaires, sauf une petite minorité qui a répondu à la rentrée.

Nous attirons l'attention sur la longueur du questionnaire qui au minimum pouvait être rempli en 30 minutes auquel il convient de rajouter le verbatim pour un bon nombre d'élèves : il fallait une grande motivation pour le remplir, et il existait un grand besoin de s'exprimer.

Peu ou prou 620 réponses correspondaient à 20% de la totalité des étudiants des ENV en 2018.

Le verbatim est riche par son contenu et par son importance. 134 réponses et 69 réponses à deux questions ouvertes accompagnées de 82 témoignages en fin de questionnaire et 71 remarques sur le questionnaire permettent de collecter des données qualitatives appuyant ou pondérant certaines données quantitatives.

Le rapport se base principalement :

- Sur les données quantitatives et qualitatives issues du questionnaire 2018
- Sur des données brutes issues du questionnaire 2022 pour des questions identiques ou proches à celles du questionnaire 2018
- Sur des interviews d'étudiantes et étudiants
- Sur des correspondances avec des vétérinaires connaisseurs des écoles nationales vétérinaires françaises, en Roumanie ou au Québec.
- Sur les rapports d'accréditation des écoles.
- Sur les livrets d'accueil ou guide de bienvenue des étudiants vétérinaires.
- Sur des thèses de diplômés vétérinaires.
- Sur la bibliographie concernant le monde étudiant supérieur en général, les études médicales en particulier.
- Sur la bibliographie concernant la santé publique, la santé des jeunes en particulier, la psychologie, la psychologie sociale, la psychologie des émotions, la sociologie, la psychiatrie.
- Sur les connaissances acquises par Vétos-Entraide particulièrement depuis décembre 2020 concernant les élèves vétérinaires.

Il existe évidemment des biais et ils sont multiples. Comme dans toutes les enquêtes écrites, ils peuvent être issus

- de la conception du questionnaire
- du fait que ceux pour qui tout va bien ne répondent pas forcément
- du fait que ceux pour qui tout va mal ne répondent pas forcément
- du fait que les auteurs cherchent des confirmations puis établissent des corrélations et pensent qu'il y a causalité

Nous avons tenté d'être le plus objectif possible et de ne rien mettre de côté.

Nous assumons par éthique, notre posture de mettre l'élève jeune adulte au centre du rapport car il est en vulnérabilité structurelle.

La présentation de l'enquête par son autrice (MC) était faite en ces termes :



L'IVSA Nantes s'intéresse au bien être des étudiants dans les écoles vétérinaires françaises, le sujet étant très peu abordé.

La même enquête a déjà été réalisée aux USA mais le projet en France est inédit (une thèse est en cours de rédaction).

Les résultats seront présentés lors d'une conférence au 1^{er} semestre de l'année 2018-2019, le compte rendu sera ensuite mis à disposition.

Le but de ce questionnaire est de faire un état des lieux de la santé psychologique des étudiants vétérinaires français pour donner une base de travail aux autres IVSA françaises (réseau IVSA France) ainsi qu'aux directions générales des établissements, aux syndicats vétérinaires/ clubs pro et autres dispositifs de soutien de la profession vétérinaire.

Nous garantissons l'anonymat et la confidentialité des informations que vous partagez. Les données récoltées ne seront utilisées que dans le cadre d'une analyse globale encadrée par l'IVSA. Le Standing Committee on Wellness de l'IVSA Nantes remercie chaleureusement votre participation à cette enquête.



Malheureusement pour des raisons de ressources humaines l'étude n'a pas eu le développement puis l'impact souhaité.

En accord avec Vétos-Entraide, la maître d'œuvre de cette étude 2018 (et à qui nous adressons tous nos remerciements pour le don de ces données, à toi MC qui a été stagiaire chez l'autrice du rapport) ainsi que les responsables 2022 du club de l'IVSA Nantes se sont accordés afin d'étudier la santé mentale des étudiantes et étudiants vétérinaires à quatre années d'intervalle.

2018 est une période de vie pré-covid et une population de 620 étudiantes et étudiants qui répond induit une représentativité et une force particulière à l'étude. L'analyse des résultats du présent rapport provient du Google Forms consécutif à l'étude IVSA 2018 ainsi que du traitement statistique des données par le logiciel Sphynx effectué en 2022 grâce à l'aide et à l'expertise méthodologique et statistique de Thibaud Richard (DMV General manager Linkipharm).

Nous compilons parallèlement d'autres données issues d'un questionnaire en partie modifié à destination des étudiants vétérinaires en 2022 grâce à l'initiative de l'IVSA Nantes. La majorité des indicateurs se sont dégradés par rapport à 2018 alors que nous nous situons en période post Covid. Ces deux enquêtes à quatre ans d'intervalle même si les questions ne sont pas toutes identiques permettront une mise en perspective et un affinement des indicateurs pertinents à suivre pour les écoles. Les analyses 2022 auront lieu dans un rapport complémentaire mais nous avons décidé de laisser quelques données 2022 dans ce rapport pour éviter toute relativisation des données 2018 qui ne seraient plus d'actualité.

Chaque participante et participant des deux enquêtes auront un retour par l'IVSA et Vétos-Entraide. Nous avons fait des promesses et nous voulons les tenir.

Remarques:

1

Il convient de préciser que, jusqu'en 2021, les étudiants ne pouvaient accéder à l'une des quatre ENV françaises qu'après avoir suivi un cursus dans les études supérieures – en deux ans le plus souvent – qui les préparaient à l'un des six concours d'entrée en ENV – 6 voies d'accès : on parle des concours A, A-TB, B, C, D et E. Depuis la rentrée scolaire 2021, les ENV françaises accueillent également des étudiants vétérinaires recrutés directement en post-bac, sur concours. Le cursus des étudiants vétérinaires recrutés via les concours A, A-TB, B, C, D et E dure cinq ans, tandis que le cursus des étudiants vétérinaires recrutés via la voie post-bac dure six ans car il comporte une année préparatoire.

Les buts sont de raccourcir les études d'une part, de permettre la diversité sociale et territoriale d'autre part. 160 bacheliers sont donc entrés dans les ENV à la rentrée 2021. En conséquence la première année en 2018 correspond à une deuxième année en 2022.

2

Nous refusons toute instrumentalisation ou récupération politique du rapport de la part par exemple d'écoles privées car la dette étudiante américaine constitue une bulle financière quasi équivalente à celle de 2008 (1430 milliards en 2021) et la capacité de remboursement des étudiants anglo-saxons est dramatiquement faible. Le stress des jeunes adultes est simplement décalé dans le futur mais équivalent voire supérieur. Ce n'est pas parce que nous observerions des dysfonctionnements dans les écoles publiques que des écoles privées feraient mieux. Elles devront en faire la preuve lorsque leurs étudiants pourront témoigner de leur qualité de vie étudiante in situ.

3

Nous avons laissé les fautes dans le verbatim pour un respect absolu des témoignages et des élèves, mais aussi parce que ce sont les conventions.

4

ENVA= Alfort
VetAgrosup= ENVL= Lyon
Oniris= ENVN= Nantes
ENVT= Toulouse

5

Nous avons rajouté dans les analyses qui suivent quelques sources supplémentaires à celles présentes en première partie.

2. Caractéristiques sociodémographiques

Les promotions de la première à la cinquième année (nomenclature d'avant l'actuelle réforme) sont à peu près égales, entre 15 et 23 % de la population totale.

Vous êtes en (merci de mettre votre année en 2017-2018 et de répondre à ce questionnaire par rapport à l'an dernier)

620 réponses

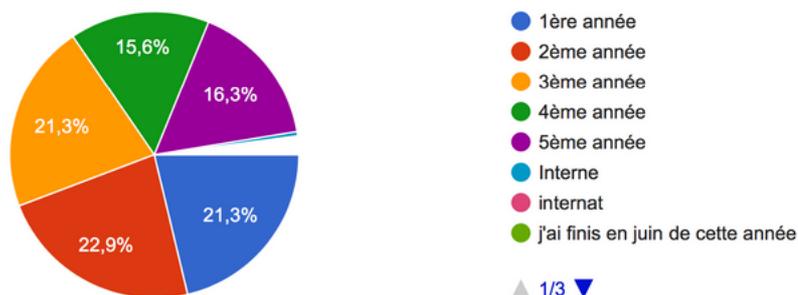


Tableau 1- Année d'étude des élèves vétérinaires

L'étude émanant de l'IVSA Nantes, les répondants sont à 44% de l'ENV ONIRIS et les trois autres ENV se partagent les réponses à 21% pour l'ENVA, 18% pour l'ENVT, et enfin 17% pour VetAgrosup.

Votre école

620 réponses

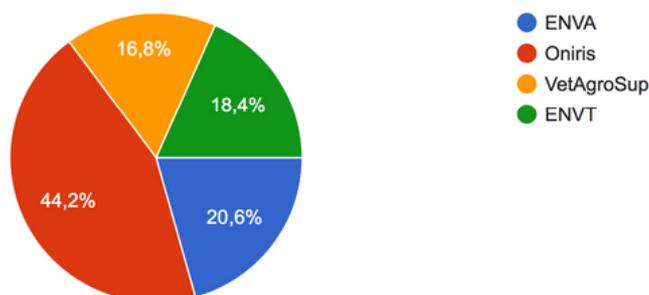


Tableau 2- École d'origine des élèves vétérinaires

Près de 81% des personnes répondant au questionnaire sont des femmes. Une personne se déclare non binaire.

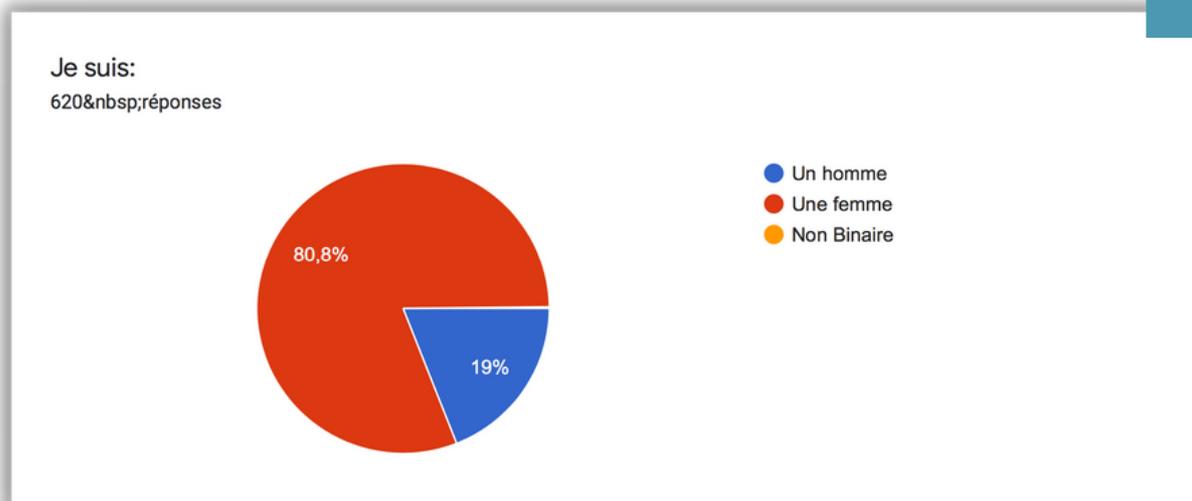


Tableau 3- Genre des élèves vétérinaires

Presque 9 élèves sur 10 ont entre 20 et 25 ans.

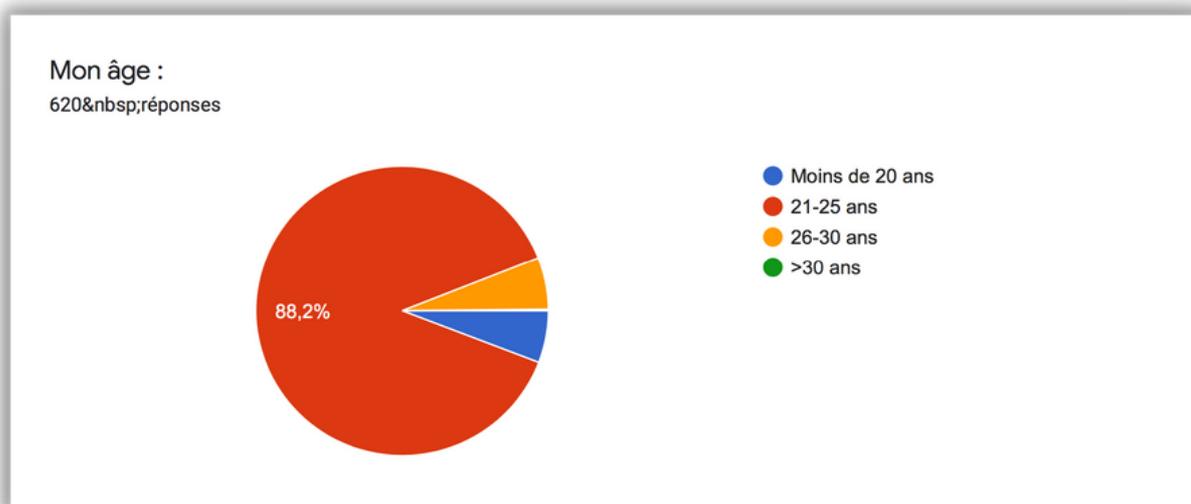


Tableau 4- Age des élèves vétérinaires

71 étudiants se sont exprimés pour commenter l'existence et le contenu du questionnaire, ce qui est très important malgré la longueur de celui-ci. Les étudiantes et étudiants ont besoin de s'exprimer et remercient l'autrice de l'enquête.

3. Analyse des résultats

a. Charge de travail en 2018 : quantification

La charge de travail est celle estimative déclarée par les étudiantes et étudiants. Nous ne connaissons pas la charge de travail correspondant aux cours (cours magistraux, Travaux dirigés) en 2018 dans les ENV. Nous savons par les interviews que les horaires de cours sont très variables puisque les élèves ne sont pas tous présents lors des cours magistraux.

Néanmoins : « *On nous donne une grande charge de travail (qui peut se trouver être plus grande qu'en prépa car à l'école car on ne nous demande que du par cœur) alors qu'on est plus ou moins à bout de souffle. Même au deuxième semestre la charge de travail semble moins importante. On nous dit à la rentrée qu'il va falloir bosser autant qu'en prépa. Comment voulez-vous être motivé à travailler quand dès le début on vous dit que vos années de sacrifice ne sont pas terminées ?* »

Question 4 : Nombre moyen hebdomadaire d'heures de travail scolaire en dehors des heures de cours < 10 h 11-15 h 16-20 h 21-25 h 26-30 h > 31 h Je ne travaille pas en dehors des cours

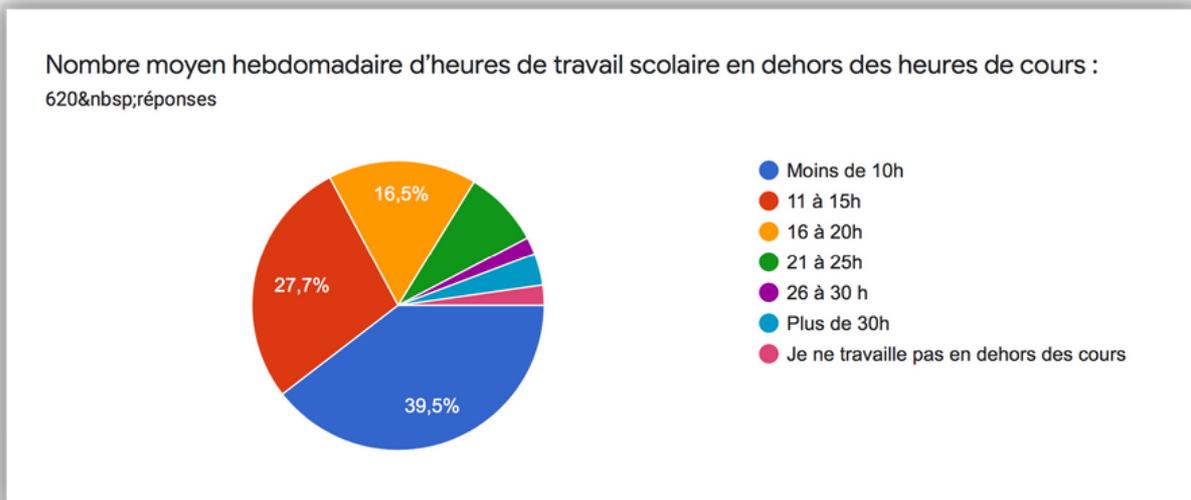


Tableau 5- Nombre moyen d'heures de travail scolaire en dehors des cours

67,2% des étudiantes et étudiants ont un travail personnel après les cours de moins de 15 heures par semaine. 16,3% effectuent plus de 21 heures de travail hebdomadaire en plus des cours.

Croisement : Votre Ecole / Nombre moyen hebdomadaire d'heures de travail scolaire en dehors des heures de cours

VOTRE ECOLE	NOMBRE MOYEN HEBDOMADAIRE D'HEURES DE TRAVAIL SCOLAIRE EN DEHORS DES HEURES DE COURS						
	JE NE TRAVAILLE PAS EN DEHORS DES COURS	MOINS DE 10H	11 A 15H	16 A 20H	21 A 25H	26 A 30 H	PLUS DE 30H
ENVA	7%	56%	19%	7%	5%	3%	3%
ENVT	0%	36%	32%	20%	4%	0%	8%
Oniris	0%	30%	30%	20%	14%	3%	3%
VetAgroSup	4%	47%	28%	13%	6%	1%	1%

■ Eléments sous-représentés ■ Eléments sur-représentés

La relation est très significative. $p\text{-value} = < 0,01$; $Khi2 = 81$; $ddl = 18$.

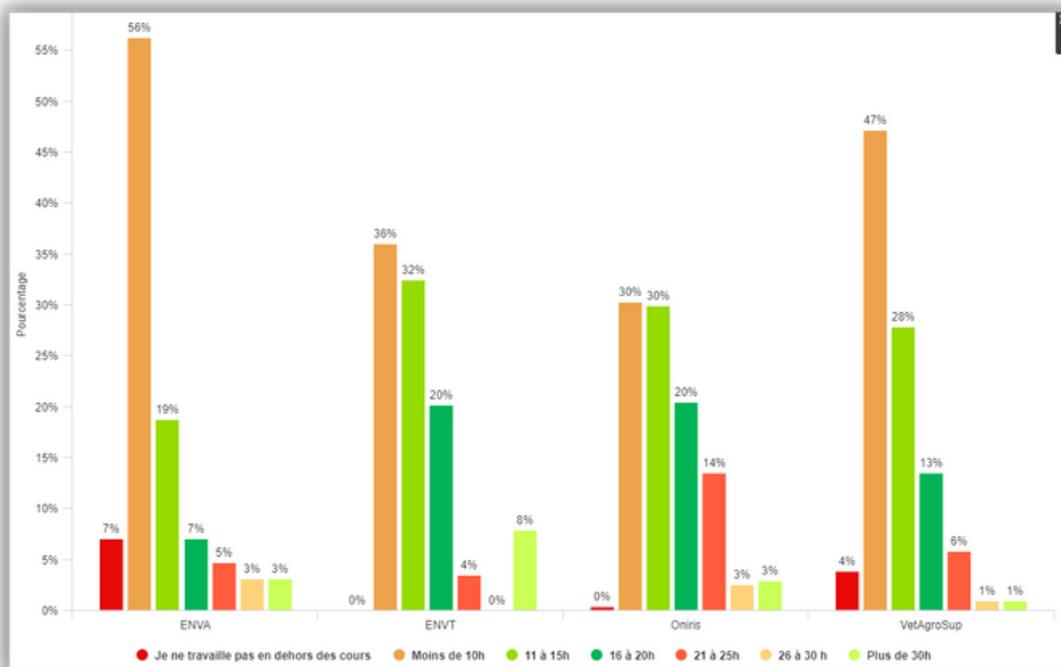


Tableau 6 et 7-Diagramme et tableau concernant la charge de travail hors cours suivant les écoles :

La charge moyenne de travail déclarative dans les écoles hors cours en 2018 est importante à l'ENVT et à Oniris, et moins à l'ENVA et à VetAgrosup.

Question 3 : Nombre moyen hebdomadaire d'heures de travail à l'École pendant les rotations cliniques

< 40 h 41-50 h 51-60 h 61-70 h 71-81 h > 81 h Je n'ai pas encore commencé la clinique

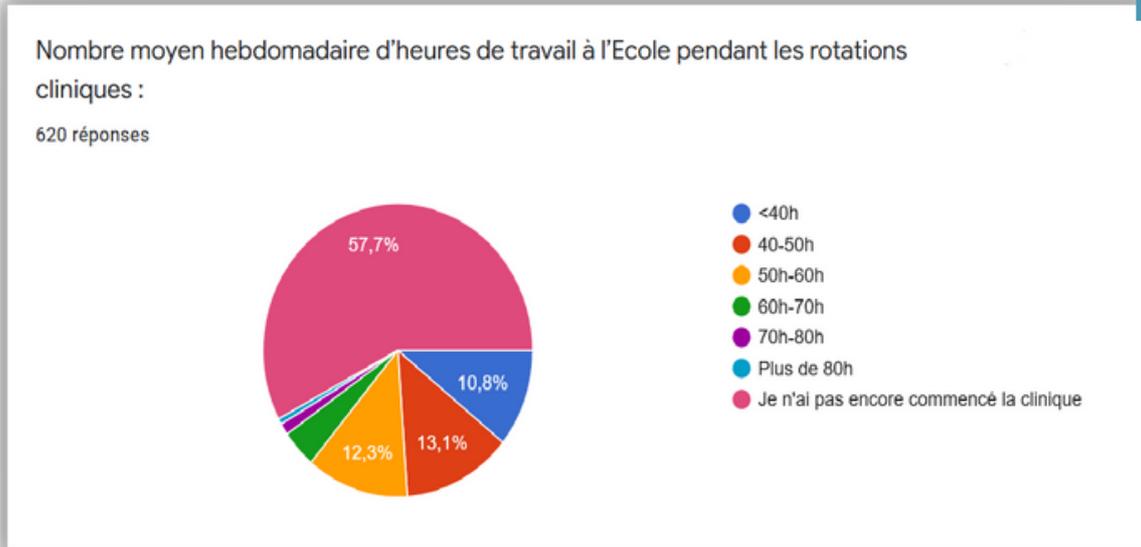


Tableau 8- nombre moyen d'heures de travail à l'école pendant les rotations cliniques

57,7% des élèves n'ont pas entamé les rotations cliniques.

Ce qui veut dire que 42,3% les ont commencées. Nous prendrons cette population pour calculer la quantité de travail moyenne effective.

Moins de 40 heures : 67/262 soit 25,6%

De 40 à 50 heures : 81/262 soit 30,9%

De 50 à 60 heures : 76/262 soit 29%

De 60 à 70 heures : 26/262 soit 9,9%

De 70 à 80 heures : 8/262 soit 3,1%

Plus de 80 heures : 4/262 soit 1,5%

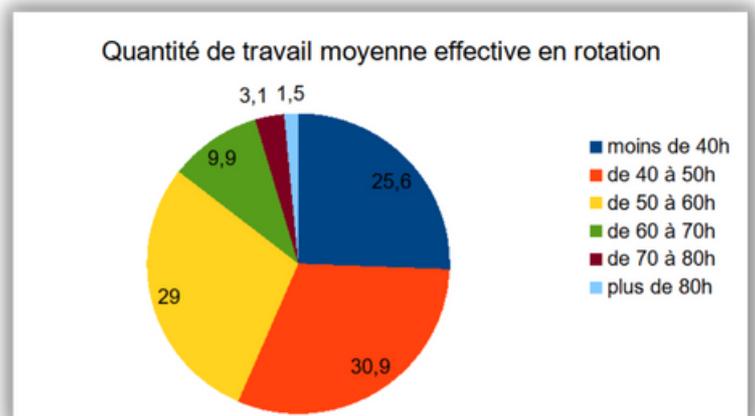


Tableau 9- Quantité de travail moyenne effective durant les rotations cliniques

Les données déclaratives 2018 montraient une moyenne hebdomadaire pour celles et ceux qui avaient effectué une rotation de 48,93 heures. Sur les 262 élèves qui déclarent faire des rotations celles et ceux qui font plus de 50h de travail moyen hebdomadaire au cours des rotations sont 114. Il est donc à noter que l'estimatif déclaratif de la quantité de travail est supérieur à la durée légale du travail hebdomadaire tant pour la durée moyenne de travail que pour une minorité forte d'élèves effectuant les rotations cliniques.

Si les élèves qui effectuent en 2018 plus de 70 heures sont rares, ils ne sont pas isolés d'autant que la question est « durée moyenne ». Nous ne pouvons dire au vu des éléments quantitatifs quelle est la proportion d'élèves qui peuvent ponctuellement ou souvent dépasser cette charge de travail même si le verbatim nous indique des charges ponctuellement plus fortes pour certains élèves.

« Les questions portent sur des moyennes surtout au début du questionnaire mais le plus dur en clinique c'est justement les irrégularités (90h lors des rotations siamu de nuit), les gardes de nuit et le manque de confiance et responsabilité données aux étudiants pour s'organiser.»

« Ba le problème c'est qu'à toutes les questions on peut répondre ça dépend... Ex : horaires en clinique : en 3A on fait qu'une demie journée, mais l'aprem on a des cours... Et pareil, y'a des rotas de dingue et des où on fait rien niveau heures... »

École et heures de travail pendant les rotations

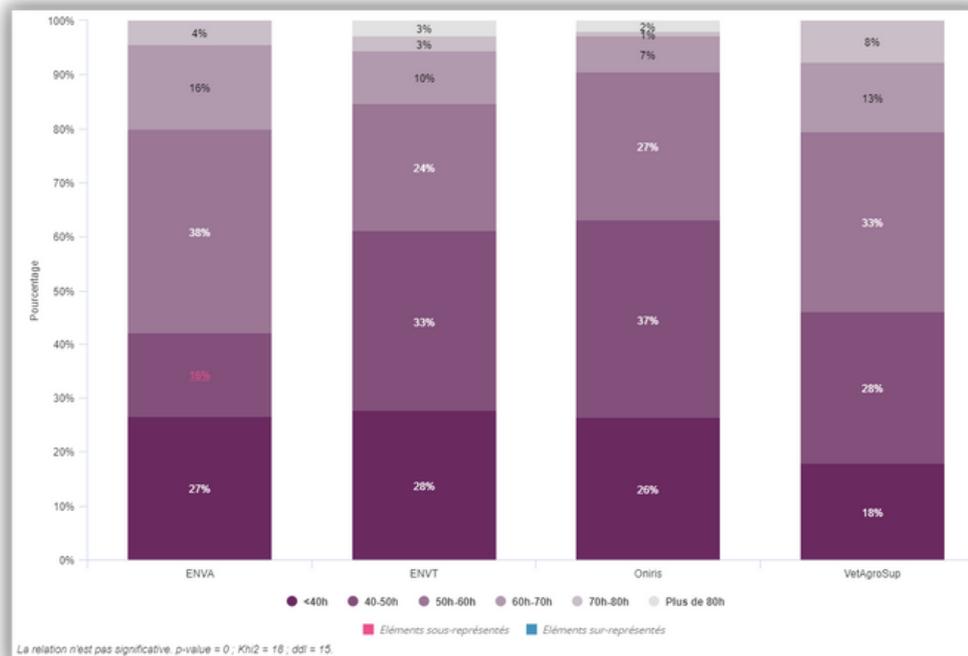


Tableau 10- Charge de travail pendant les rotations cliniques suivant les écoles

Calcul d'une charge moyenne de travail hebdomadaire lors des rotations cliniques si l'on prend le milieu des intervalles ainsi que 35h et 85h aux extrémités.

Si l'on regarde spécifiquement chaque école nous avons une durée moyenne en 2018 :

Alfort 51,35 heures ; Lyon 49,15 heures ; Nantes 47,6 heures ; Toulouse 51,5 heures

Les différences entre écoles ne sont pas significatives.

En 2022 l'écart-type de la durée moyenne de travail lors des rotations a diminué, c'est à dire que les rotations supérieures à 70h ont très nettement diminué. Mais inversement cette durée moyenne a augmenté de 2h30. Il existe donc une rationalisation de la quantité de travail effectuée par les élèves.

Croisement 3D : Votre Ecole / Vous êtes en ? / Nombre moyen hebdomadaire d'heures de travail à l'Ecole pendant les rotations cliniques

VOTRE ECOLE	VOUS ÊTES EN ?						SOUS-TOTAL	TOTAL
	5ÈME ANNÉE							
	MOINS DE 50H		50H-60H	PLUS DE 60H				
<40H	40-50H	60-70H		70-80H	PLUS DE 80H			
ENVA	11%	16%	42%	28%	5%	0%	100%	100%
ENVT	0%	29%	46%	17%	4%	4%	100%	100%
Oniris	5%	45%	33%	10%	2%	5%	100%	100%
VetAgroSup	5%	16%	47%	21%	11%	0%	100%	100%
TOTAL	5%	31%	40%	16%	5%	3%	100%	

■ Éléments sous-représentés ■ Éléments sur-représentés

Tableau 11-Nombre moyen hebdomadaire d'heures de travail durant les rotations cliniques dans chaque école en cinquième année

Pour les cinquièmes années nous avons 64% d'élèves qui effectuent plus de 50 heures de travail hebdomadaire dont 8% plus de 70h. La charge de travail est donc très élevée.

« En rotation clinique, notre groupe a dû à plus d'une reprise imposer notre besoin d'aller manger à midi. Il était considéré comme normal par nos internes et encadrants que la pause de midi dure cinq à six minutes, voire soit supprimée en cas de transfert d'un cas, d'intervention pédagogique (ronde) impossible à caler ailleurs... Ou juste de planning trop chargé. Je trouvais très anormal qu'au nom du sens des responsabilités et de la passion pour notre métier, nous nous retrouvions à culpabiliser de vouloir rentrer avant 21h ou nous arrêter à midi le temps de manger. C'est cette négation de nos besoins personnels qui m'a le plus pesé. »

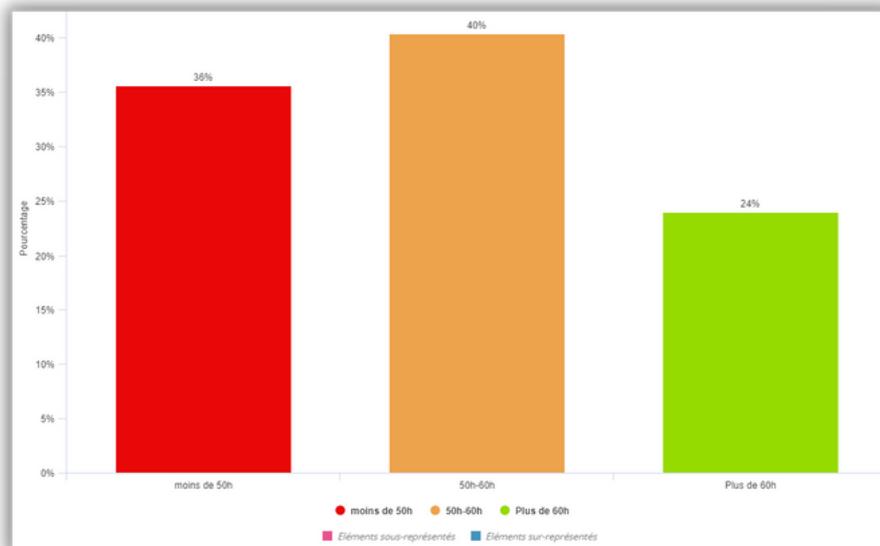


Tableau 12- Charge de travail pour les étudiants en ENV en cinquième année durant les rotations cliniques

Question 30 Si vous êtes en clinique, avez-vous passé plus de 24h sans dormir ? Si oui, combien de temps passez-vous éveillé ? A quelle fréquence et durant quelle rotation ?

Il est renseigné 134 réponses. Dix personnes ne sont pas concernées ou ont répondu non ou bien cela concerne la clinique en extérieur. Il reste 124 élèves qui répondent par la positive sur 214 élèves concernés. Une majorité ont eu une longue durée d'éveil ponctuellement. Une minorité significative souvent. Les rotations d'équine, de médecine interne, d'urgences sont souvent citées. Toutes les réponses se trouvent en annexe.

« Oui, parfois pendant les rotations urgences-soins intensifs les créneaux s'enchaînent mal et on peut travailler pendant presque 20h de suite. Il est aussi commun, quand on fait des créneaux de renfort de nuit, de commencer à midi pour finir à 7h du matin soit 19h sans pouvoir quitter les chenils ne serait-ce que pour manger »

« Médecine interne : 27h, USI : 28h »

« Médecine interne : 26h (2 fois en 1 semaine) - Urgences : 30h (2 fois en une semaine) 40h, Une fois aux SI et 2 fois en équine »

« Oui lorsque les rotations de nuit s'enchaînent avec celles de jour et inversement »

b. Charge de travail en 2018 : quantification

Question 9 Je considère mon niveau académique à l'école vétérinaire :
 Au-dessus de la moyenne Dans la moyenne En-dessous de la moyenne

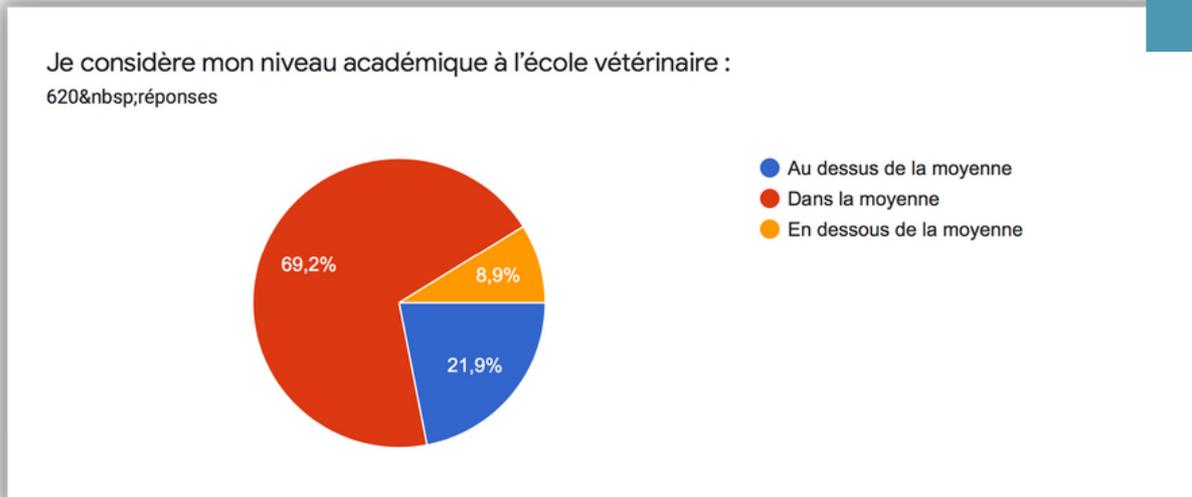


Tableau 13- Perception des élèves de leur propre niveau académique dans les ENV

La perception des élèves concernant leur niveau académique est en apparence plutôt bonne. Seul 8,9% d'entre eux considèrent être en dessous de la moyenne académique.

Les étudiantes se considèrent moins que les étudiants au-dessus de la moyenne académique. En effet 30% des étudiants se considèrent comme au-dessus de la moyenne (voir tableau ci-dessous concernant les hommes). Alors que 21,9% de la totalité des élèves se considèrent au-dessus de la moyenne.

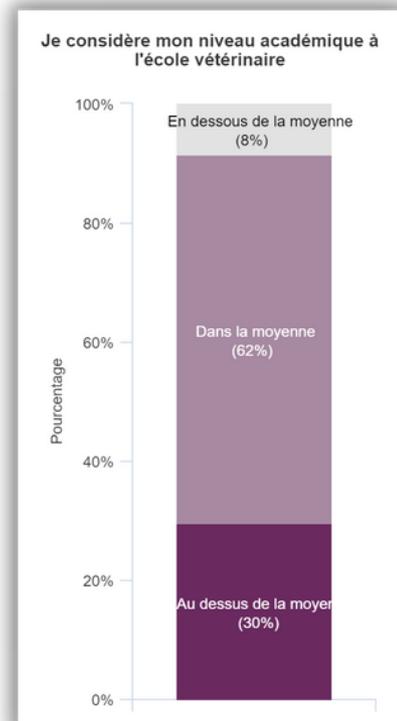


Tableau 14- Perception du niveau académique des élèves masculins dans les ENV

La perception habituelle de son niveau de compétence est très souvent de se sentir majoritairement au-dessus de la moyenne, de manière très importante pour les enfants dans la littérature, et le paroxysme se situant chez les automobilistes. Cette perception protectrice de l'estime de soi est nommée supériorité illusoire.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Supériorité_illusoire

Dans une enquête menée auprès de professeurs de l'université du Nebraska à Lincoln, 68 % des personnes interrogées se sont classées parmi les 25 % les plus aptes à enseigner et plus de 90 % se sont déclarées supérieures à la moyenne.

Dans une enquête similaire, 87 % des étudiants en Master of Business Administration de l'université Stanford ont évalué leur performance académique au-dessus de la médiane

<https://fr.in-mind.org/fr/article/pourquoi-se-croit-on-si-souvent-plus-malin-que-les-autres-elements-de-reponses-issus-de-la>

« Des études scientifiques se sont penchées sur notre sentiment (souvent illusoire) de supériorité. De nombreuses recherches ont par exemple mis en évidence l'amusant et très robuste effet « meilleur-que-la-moyenne » (« better-than-average » effect), qui peut être résumé comme suit : lorsqu'on demande à un individu de se comparer à une « personne moyenne » sur un domaine de compétence ou sur un trait donné (par exemple, l'intelligence), celle-ci aura tendance à se juger supérieure à celle-ci (Zell et coll., 2020). A l'échelle collective, cela se traduira par exemple par une population qui, dans sa majorité, a l'impression d'être plus intelligente que la moyenne. Ainsi, dans une étude de Gignac et Zajenkowski (2020), 1071 participants états-uniens estimaient en moyenne leur propre QI à 124, alors que la moyenne réelle de l'échantillon était de 102 (ce qui est très proche de la moyenne de la population générale). Notons que cet effet ne s'observe pas juste pour l'intelligence, mais sur de nombreuses dimensions socialement désirables, qu'il s'agisse de traits de personnalité (par exemple, la gentillesse ou la sensibilité) ou d'aptitudes (par exemple, les compétences mathématiques ou verbales, Zell et coll., 2020). »

Cette perception du niveau académique correspond pour partie au sentiment d'auto-efficacité personnelle qui se conjugue avec l'estime de soi, pour permettre à un individu d'appliquer des stratégies adéquates face à un apprentissage, à des défis ou au stress. Cette perception se fait certes au travers de sa personnalité, de l'éducation parentale dans l'enfance, mais aussi au travers de ce que les élèves ressentent par comparaison avec leurs pairs. Le corps enseignant a aussi un rôle important dans le ressenti de compétence des élèves.

Cette estime de soi académique présente des relations réciproques avec la réussite académique.

Que seuls 22% des élèves vétérinaires se sentent au-dessus de la moyenne est un indice de sentiment de manque de compétences important et constitue une perte de chance quant à effectuer son cursus jusqu'au bout sans à-coup. Nous verrons dans le rapport complémentaire que la situation se dégrade en 2022.

Question 51 : Je m'inquiète de ne pas être un bon vétérinaire
Souvent Parfois Rarement Jamais

Ce qui est plus préoccupant encore dans cette question, c'est que les élèves ne se sentent pas des bons vétérinaires ou ressentent qu'ils n'y arriveront pas : Presque 90 % des élèves ne se sentent pas à la hauteur et cela les stresse énormément dans les témoignages.

Cette question est un mélange de : l'étudiant idéal co-construit entre eux, la représentation de ce que serait un bon professionnel en exercice, la confiance en soi transmises par les parents, et les paroles ou attitudes des encadrants.

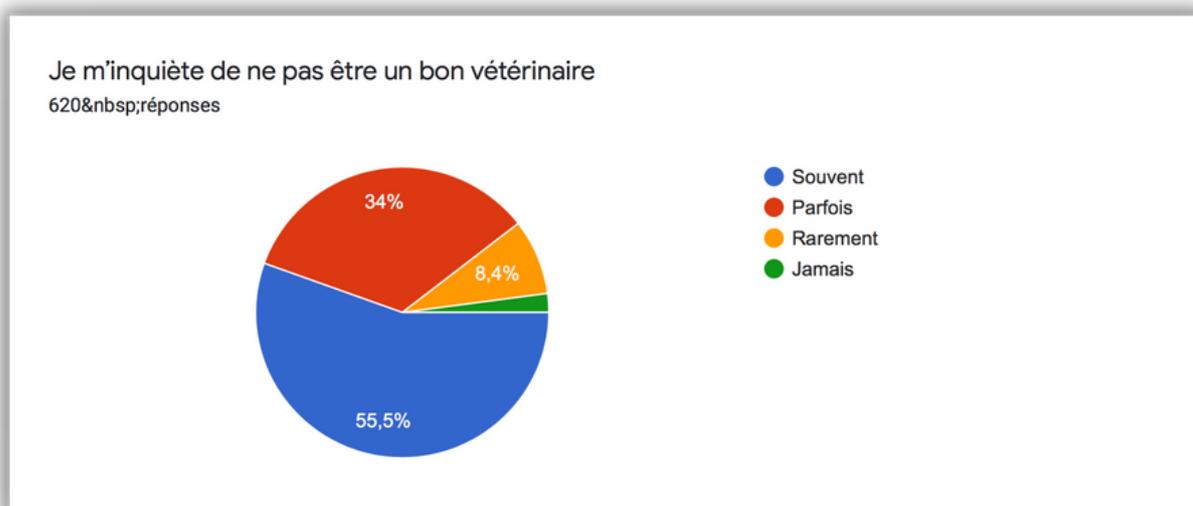
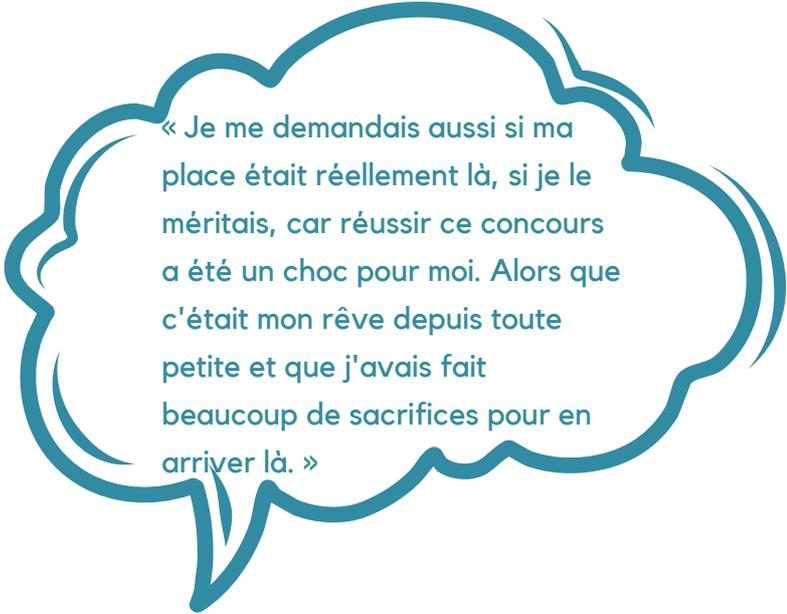


Tableau 15- Inquiétude des élèves concernant la perception de ne pas être un bon vétérinaire

Le nombre d'étudiants à ne jamais s'inquiéter d'être un bon vétérinaire est de 13 sur 620 étudiants. Pour celles et ceux qui s'inquiètent souvent de ne pas être un bon vétérinaire, il n'y a pas d'amélioration notable au cours des années à l'école. Ne pas se sentir à la hauteur est une perte de chance durant les études (sentiment d'auto-efficacité, une des 4 composantes de l'évaluation de soi) mais aussi une accentuation de la peur de l'avenir.

N'a pas été exploré le sentiment d'imposture qui n'a pas encore trouvé validation scientifique et périmètre précis, mais dont l'augmentation est indéniable dans les écoles puisque passé dans le langage courant des étudiants et jeunes professionnels.



« Je me demandais aussi si ma place était réellement là, si je le méritais, car réussir ce concours a été un choc pour moi. Alors que c'était mon rêve depuis toute petite et que j'avais fait beaucoup de sacrifices pour en arriver là. »

Les professionnels vétérinaires et autres lecteurs se poseront beaucoup de questions sur la définition de ce que c'est « être un bon vétérinaire » et il n'y aura aucun consensus sur la réponse.

« On a tellement peu de pratique lors des premières années, que si on n'a pas la chance de tomber sur un stage ou un job d'ASV où l'on pratique, on se sent vraiment inutile et nul, et on a peur de pas être un bon véto. Je crois que c'est mon pire stress, avoir fait 3 ans d'école et me rendre compte que je suis pas doué alors que je veux vraiment être vétérinaire praticien. »

« Petites précision, sur le fait que ce sont vraiment les cliniques de 4A qui m'ont fait douter de ma capacité à être une bonne vétérinaire plus tard, et c'est la 5A équine qui m'a apporter le plus de stress, de fatigue et de mal être général au cours de mes études (mauvaise ambiance, pas de prise en considération des étudiants, de leurs apprentissage ni surtout de leurs bien être...). »

Même si nous ne savons pas vraiment ce que recouvre ce ressenti de ne pas être un bon vétérinaire, il entame profondément l'estime de soi individuelle et collective et la question se pose : pourquoi 90% les élèves ne se sentent pas à la hauteur ? Avec ce pourcentage très élevé les notions explicatives de recrutement, de motivation ou de niveau des élèves ainsi que les justifications générationnelles deviennent dérisoires. Les causes environnementales sont majeures dans cette très nette diminution des sentiments capacitaires.

La tentation d'une reconversion voire d'un arrêt des études puis ensuite d'une fuite vers d'autres sphères que vétérinaire est très augmentée, comme nous le verrons plus tard dans l'analyse des données. Ce qui pèse aussi dans le verbatim c'est que le terme de bon ou mauvais vétérinaire est entendu ou perçu puis intégré par les élèves de la part des encadrants ou de professionnels en exercice.

« Mes supérieurs ont toujours attaché beaucoup d'importance aux erreurs ou imperfections dans mon travail sans jamais valoriser ce qui était réussi. J'ai un niveau d'investissement dans mon travail beaucoup trop important et j'ai beaucoup de mal à lâcher prise. Et pourtant, mes supérieurs considèrent ce niveau d'investissement comme "le minimum syndical". »

Le lien suivant peut permettre d'analyser et de comprendre plus en profondeur ces phénomènes : Étude longitudinale du stress perçu chez les étudiant.e.s : effets modérateurs de l'estime de soi et du sentiment d'efficacité personnelle :

<https://journals.openedition.org/osp/4700?lang=fr>

Il existe une corrélation et des interactions entre le stress et l'estime de soi ainsi que du sentiment d'efficacité personnelle.

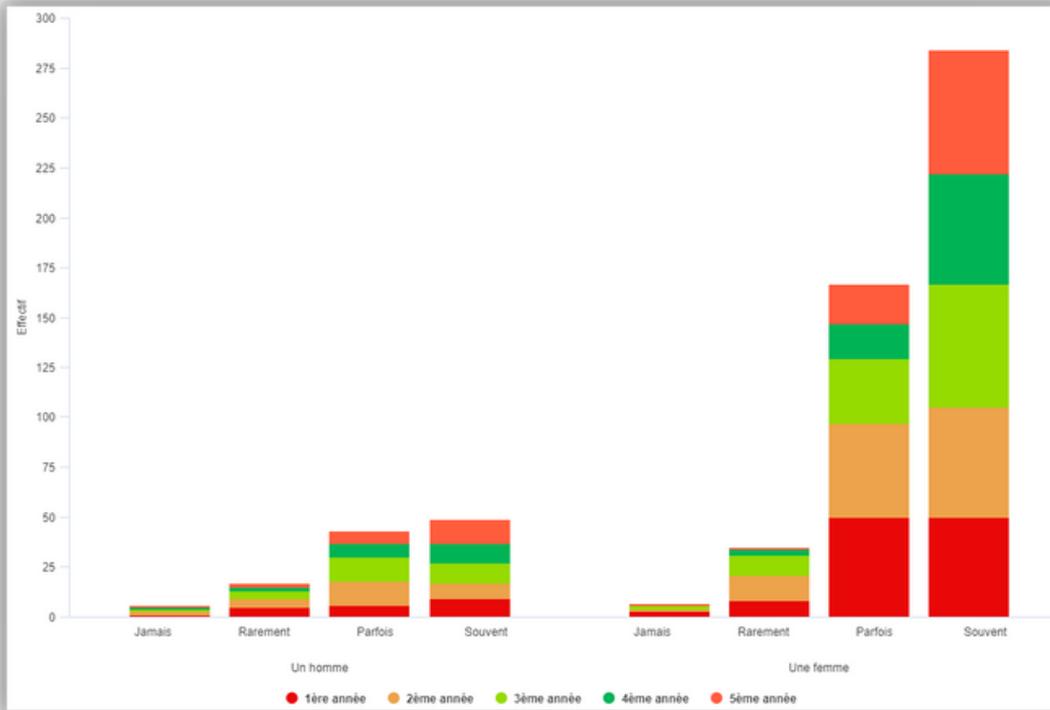
« L'étude porte sur les rôles de l'estime de soi et du sentiment d'efficacité personnelle dans la dynamique du stress perçu chez les étudiant.e.s. Un échantillon de 113 étudiant.e.s a complété un questionnaire en début (T1), milieu (T2) et fin d'année universitaire (T3). Les résultats montrent le rôle protecteur des perceptions positives de soi face à un niveau de stress élevé et renforcent l'intérêt d'une approche longitudinale pour appréhender l'ajustement au stress. Les implications pratiques pour l'accompagnement des étudiant.e.s sont discutées. »

« Les résultats montrent que la prise en charge peut nécessiter un travail sur l'estime de soi et sur les sentiments capacitaires. L'étude présentée fournit des résultats crédibles quant au rôle modérateur des évaluations de soi (estime de soi, sentiment d'auto-efficacité) dans la régulation du stress perçu. Le stress perçu peut atteindre l'estime de soi, mais celle-ci peut aussi à certains moments devenir une ressource, de même que des croyances élevées quant à ses capacités de réussite. En lien avec les conclusions de la présente étude, il semble pertinent de concevoir des ateliers d'éducation à la santé visant à accroître les compétences psychosociales des étudiant.e.s en matière de gestion du stress, de facilitation de l'estime de soi, de connaissance de soi. Des interventions autour de thématiques, telles qu'identifier les facteurs de stress, connaître et réguler ses réactions, adopter des stratégies de faire face fonctionnelles, prendre conscience de ses compétences, renforcer la confiance en soi et lever l'autocensure, pourraient faciliter l'ajustement des étudiant.e.s tout au long des études.

En conclusion, le développement au sein des universités de programmes d'éducation à la santé répond à un véritable besoin. Ces programmes sont encore trop peu souvent proposés aux étudiant.e.s et rarement institutionnalisés. Pourtant, la réalité des conditions de vie étudiante amène à ne pas sous-estimer les enjeux de santé mentale chez cette population. Au-delà de la prévention des troubles, il s'avère essentiel de mettre en place une démarche de promotion de la santé mentale, celle-ci pourra contribuer à une plus grande qualité de vie dans les études, facteur essentiel de réussite académique, d'insertion sociale et de bien-être. »

Ne pas se sentir bon, c'est augmenter le stress perçu individuel et collectif.

Les encadrants, enseignants, directions ont toute latitude pour communiquer sur des phrases, attitudes ou des valeurs viriles qui n'ont que des conséquences délétères sur le moral des étudiants, et les bannir des relations interpersonnelles.



Croisement 3D : Vous êtes en? / Je suis / Je m'inquiète de ne pas être un bon vétérinaire

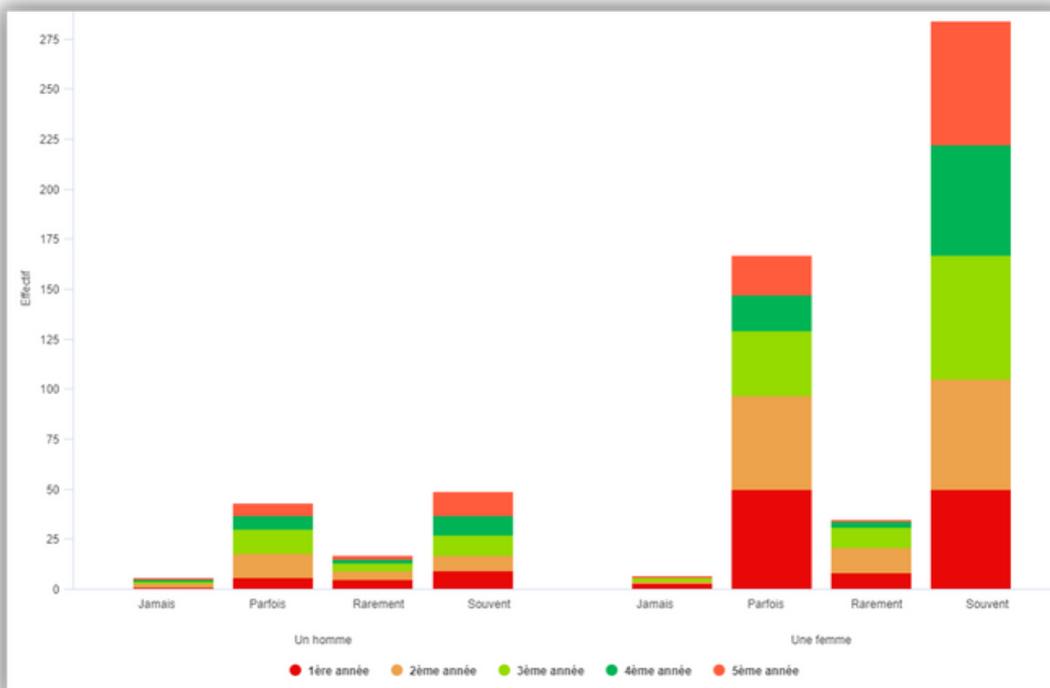
VOUS ETES EN?	JE SUIS																		TOTAL			
	UN HOMME										UNE FEMME											
	JAMAIS		RAREMENT		PARFOIS		SOUVENT		SOUS-TOTAL		JAMAIS		RAREMENT		PARFOIS		SOUVENT		SOUS-TOTAL			
N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
1ère année	1	17%	5	29%	6	14%	9	18%	21	18%	3	43%	8	23%	50	30%	50	18%	111	23%	132	22%
2ème année	2	33%	4	24%	12	28%	8	16%	26	23%	1	14%	13	37%	47	28%	55	19%	116	24%	142	23%
3ème année	1	17%	4	24%	12	28%	10	20%	27	23%	2	29%	10	29%	32	19%	62	22%	106	22%	133	22%
4ème année	1	17%	2	12%	7	16%	10	20%	20	17%	0	0%	3	9%	18	11%	55	19%	76	15%	96	16%
5ème année	1	17%	2	12%	6	14%	12	24%	21	18%	1	14%	1	3%	20	12%	62	22%	84	17%	105	17%
TOTAL	6	100%	17	100%	43	100%	49	100%	115	100%	7	100%	35	100%	167	100%	284	100%	493	100%	608	

Tableaux 16 et 17- Diagramme et tableau « Je m'inquiète de ne pas être un bon vétérinaire » suivant les années d'étude :

Nous notons malgré les populations très faibles (ne s'inquiéter jamais ou rarement d'être un bon vétérinaire) que cela va un peu moins mal en quatrième et cinquième année.

Croisement 3D : Je m'inquiète de ne pas être un bon vétérinaire / Votre Ecole / Je suis

JE M'INQUIÈTE DE NE PAS ÊTRE UN BON VÉTÉRINAIRE	VOTRE ECOLE												TOTAL
	ENVA			ENVT			ONIRIS			VETAGROSUP			
	UN HOMME	UNE FEMME	SOUS-TOTAL										
▲ Pilotôt	96%	99%	98%	95%	99%	98%	98%	98%	98%	85%	99%	96%	98%
Parfois	41%	33%	34%	27%	28%	28%	39%	35%	36%	35%	37%	37%	34%
Rarement	11%	7%	8%	9%	5%	6%	16%	7%	8%	20%	10%	12%	8%
Souvent	44%	59%	56%	59%	65%	64%	43%	57%	54%	30%	52%	48%	55%
Jamais	4%	1%	2%	5%	1%	2%	2%	2%	2%	15%	1%	4%	2%
TOTAL	100%												



Tableaux 18 et 19- Tableau et diagramme « je m'inquiète de ne pas être un bon vétérinaire », écoles et genre :

Les hommes ont un tout petit peu plus confiance en eux que les femmes mais cela reste à un niveau très bas de confiance en soi.

LE SENTIMENT DE NE PAS ÊTRE BON	VOTRE ECOLE									
	ENVA		ENVT		ONIRIS		VETAGROSUP		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
0	28	22%	15	13%	57	21%	21	21%	121	20%
1	34	27%	40	36%	72	27%	24	24%	170	28%
2	32	25%	22	20%	67	25%	22	22%	143	23%
3	15	12%	23	21%	38	14%	23	23%	99	16%
4	17	13%	12	11%	36	13%	12	12%	77	13%
TOTAL	126	100%	112	100%	270	100%	102	100%	610	

■ Eléments sous-représentés ■ Eléments sur-représentés

La relation n'est pas significative. p-value = 0 ; Khl2 = 14 ; ddl = 12.

Tableau 20- en provenance des facteurs de stress qui sera étudié plus tard dans le rapport : Sentiment de ne pas être bon suivant les ENV

1 correspond à une première place citée par les élèves dans leurs réponses à un classement des stresseurs ; 2 à une deuxième place ; 3 à une troisième place 4 à une quatrième place ; 0 correspond aux stresseurs classés à partir de la cinquième place.

Il n'y a pas de différence entre Alfort, Lyon et Nantes concernant cette confiance en soi. Toulouse en 2018 semble nettement plus touchée par le sentiment des élèves sur le fait de ne pas être un « bon vétérinaire »

Question 52 : Si c'est variable, de temps en temps, selon le contexte (une seule réponse possible) :

- En période de révisions ou d'examen
- En stage ou au retour d'un stage
- En début de rotation clinique
- Pendant toute ma période de rotation clinique
- Autre :

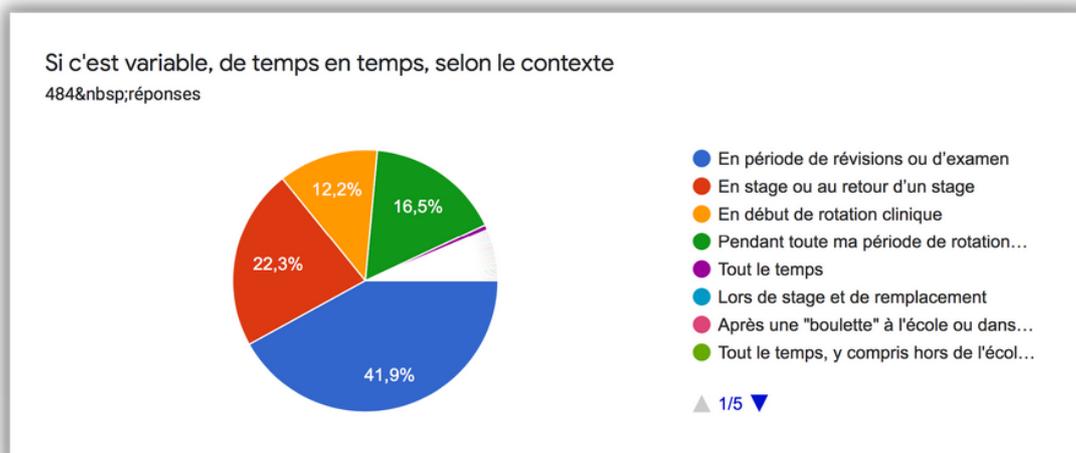


Tableau 21- Causes de la perception de ne pas être un bon vétérinaire de temps en temps :

Nous avons 484 réponses soit 78% de la population totale.

Le sentiment de « ne pas être bon » est fort, à 41,9%, pendant les révisions ou les examens et cette inquiétude est compréhensible. Ce sentiment devrait s'atténuer au cours du cursus mais ce n'est pas le cas.

Ce sentiment existe aussi pour 22,3% des étudiantes ou étudiants au retour d'un stage : les maîtres de stage et/ou son équipe veilleront à ce que le stagiaire soit rassuré, sécurisé sur son niveau. Dans notre expérience les élèves ont un niveau de connaissance bien supérieur à ce qui existait il y a 20 ans. Les savoirs sont importants. Les savoir-faire peuvent être transmis par les maîtres de stage. Quant aux savoir-être une formation dédiée ou la présence accrue de tuteurs et mentors en provenance de toute la profession dans les écoles est très souhaitable.

Au retour d'un stage il pourrait être intéressant d'investiguer sur l'estime et la confiance en soi de l'élève : il est de la responsabilité collective de la profession d'accueillir, d'accompagner, d'encadrer les élèves des ENV afin qu'ils capitalisent sur la confiance que nous avons collectivement en eux.

Le sentiment de ne pas être bon en début ou en cours de rotation clinique, concernent 28,7% des répondants. Sachant qu'un tiers des répondants étaient en quatrième, cinquième année ou internes nous pouvons constater que la moitié des élèves effectuant les rotations cliniques ne se sentent pas bons lors de celle-ci. Il est peu vraisemblable qu'en pratique la moitié des élèves en rotation clinique soit d'un faible niveau. En conséquence des actions fortes, positives doivent avoir lieu avec les encadrants et cliniciens, avec les élèves entre eux afin d'éviter le syndrome « de la pire promo ou du pire groupe jamais vu » qui est resservi chaque année.

c. Dette étudiante et stress financier

Adapté d'un questionnaire nord-américain la question de la dette étudiante est cruciale.

Avec l'avènement des écoles privées en France cette question le sera aussi dans le futur.

Pour donner un repère sur les frais de scolarité actuels, d'après la dépêche vétérinaire N°1561 : « Le montant des droits de scolarité dans les écoles nationales vétérinaires, pour l'année universitaire 2021-2022, a été fixé par un arrêté publié le 2 juillet. Il s'élève, pour les étudiants en première année commune des écoles nationales vétérinaires, dans le tronc commun des études conduisant à la délivrance du diplôme d'études fondamentales vétérinaires et en année d'approfondissement conduisant au diplôme d'État de docteur vétérinaire à 2 561 euros (contre 2 531 l'année précédente, soit + 1,19 %). Le taux réduit est, lui, de 1 875 euros. »

Dans le verbatim nous avons un témoignage qui relate l'angoisse financière au quotidien et qui a été soulagée par un emprunt. La crainte d'être en dépendance financière vis à vis de tiers, surtout les parents, est ambivalente.

Le recours à un emploi en dehors de l'école est largement entravé dans les témoignages du verbatim par l'incertitude des horaires et de l'agenda, et la très forte charge de travail au sein de l'école.

Question 7 : Je devrais rembourser un emprunt bancaire à ma sortie de l'école

Oui Non

Question 8 : Si oui à la question précédente, cet emprunt a été effectué

Pendant mes études à l'école vétérinaire

Avant mon entrée en école vétérinaire

Pour couvrir des dépenses tout au long de mes études vétérinaires (frais de scolarité, loyer, assurances, alimentation...)

Pour couvrir des dépenses ponctuelles (achat de voiture, achat de logement, stage à l'étranger, frais exceptionnels...)

Autre :

Je devrais rembourser un emprunt bancaire à ma sortie de l'école :
620 réponses

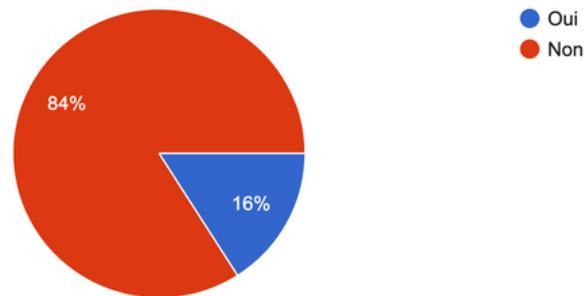


Tableau 22- Présence d'un emprunt bancaire

16% des élèves vétérinaires ont emprunté dont la moitié pour les dépenses courantes et quotidiennes.

Si oui à la question précédente, cet emprunt a été effectué :

99 réponses

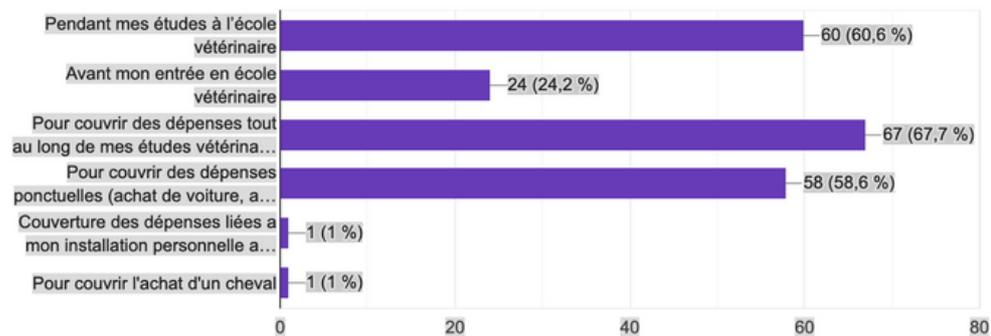


Tableau 23- Causes de l'emprunt bancaire

Les élèves qui ont des dettes sont-ils plus stressés que les autres ?

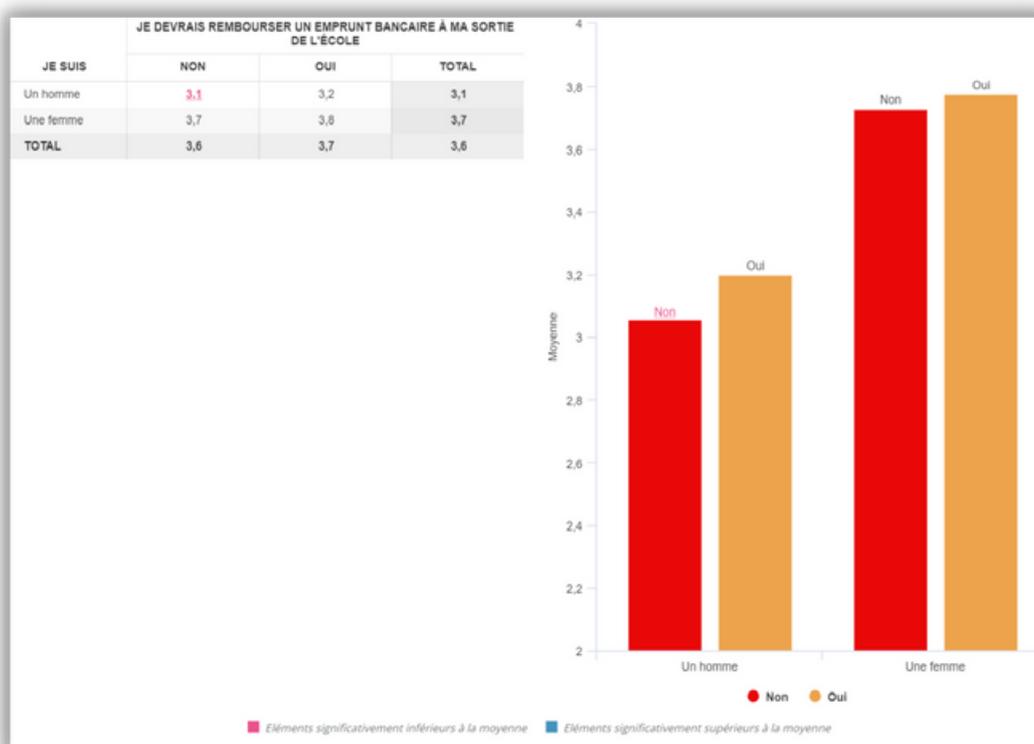
La légère augmentation de stress pour les étudiants endettés est non statistiquement significative et il n'y a pas de différence de genre.

Les études universitaires montrent en général un stress plus important quand il y a des contraintes financières et des difficultés pour boucler les fins de mois. La dette permet de repousser à plus tard le stress financier. Nous n'avons pas la possibilité par rapport au questionnaire de savoir si les étudiants boursiers sont plus stressés que les autres. Nous savons qu'en fonction des années et des écoles il existe environ un tiers de boursiers.

Nous ne connaissons pas non plus le nombre d'étudiants qui travaillent en plus de leurs études. Le questionnaire 2022 l'explorera.

Nous avons quelques exemples dans le verbatim

« Étant une personne volontaire, je me suis mis en tête de vouloir prendre un job à côté des études pour être relativement indépendant financièrement vis-à-vis de mes parents Et c'est sur cette base tout a dû démarrer.... je ne me rendais même pas compte que je me rongerais de l'intérieur.... Je ne prenais même plus le temps d'étudier convenablement alors même que j'avais toujours connu un rythme au moins minimal de travail ! L'hiver de ma 1ère année a marqué une première phase de burnout.....J'avais toujours ce stress financier sur le dos, et un second burnout est donc apparu rapidement au cours de ma 2ème année »



Tableaux 24 et 25- Tableau et diagramme concernant le fait de devoir rembourser un emprunt et le stress suivant le genre :

Nous disposons néanmoins de données à la question 10 sur les facteurs les plus stressants à l'école à propos des dettes et des finances personnelles. 11 facteurs de stress doivent être classés de 1 à 4 dans leur ordre d'importance. Tous les stressants classés au-delà de la cinquième place sont notés 0.

31% des étudiants ne sont pas stressés par les finances personnelles. 33% (classement en première ou deuxième position des stressants) sont très stressés. 35% le sont plus modérément.

« J'ai un travail en dehors de mes études, je bosse tout le week end pour pouvoir me payer ces études, je n'ai plus de temps pour moi et je trouve ça dur. C'est un choix mais ... je n'ai pas vraiment le choix. »

Croisement : Mes finances / Votre Ecole

MES FINANCES	VOTRE ECOLE									
	ENVA		ENVT		ONIRIS		VETAGROSUP		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
0	40	32%	39	34%	85	31%	30	29%	194	31%
1	19	15%	18	16%	42	15%	16	15%	95	15%
2	21	17%	21	18%	44	16%	25	24%	111	18%
3	20	16%	12	11%	50	18%	19	18%	101	16%
4	26	21%	24	21%	52	19%	14	13%	116	19%
TOTAL	126	100%	114	100%	273	100%	104	100%	617	

■ Eléments sous-représentés ■ Eléments sur-représentés

La relation n'est pas significative. p-value = 1 ; Khi2 = 9 ; ddl = 12.

Tableau 26 en provenance des stressants qui seront examinés plus tard entre le stressant « finances » et les écoles :

1 correspond à une première place citée par les élèves dans leurs réponses à un classement des stressants ; 2 à une deuxième place ; 3 à une troisième place 4 à une quatrième place ; 0 correspond aux stressants classés à partir de la cinquième place.

Il n'existe pas de différences significatives entre les écoles.

Les études universitaires ou d'enquête de vie étudiante (OVE 2016,2018) considèrent que le manque d'argent est générateur de stress, d'anxiété ou de troubles du sommeil. La réussite universitaire ou l'obtention du diplôme est impactée. L'hygiène de vie des élèves au travers de l'alimentation, de l'accès aux soins ou d'achat de commodités telles que des serviettes hygiéniques est altérée. La relation avec ses pairs peut être dégradée et accentuer l'isolement. La charge de travail des élèves vétérinaires ne facilite pas un emploi à temps partiel à côté des études. Les étudiantes et étudiants ne sont pas payés lors de leurs stages même s'ils peuvent à l'occasion être gratifiés par leur maître de stage.

d. Niveau de stress et causes de stress dans les ENV

Dans une enquête de 2016 de l'observatoire de la vie étudiante sur 46340 jeunes français en étude, presque 60% d'entre eux se sentent stressés. La santé mentale des étudiants est plus fragile que celles des non étudiants (hors contexte COVID qui a temporairement inversé les données).

Un stress élevé et constant a des effets délétères sur le bien-être et la qualité de vie, sur la santé physique et mentale ainsi que sur l'apprentissage et les performances académiques des étudiants.

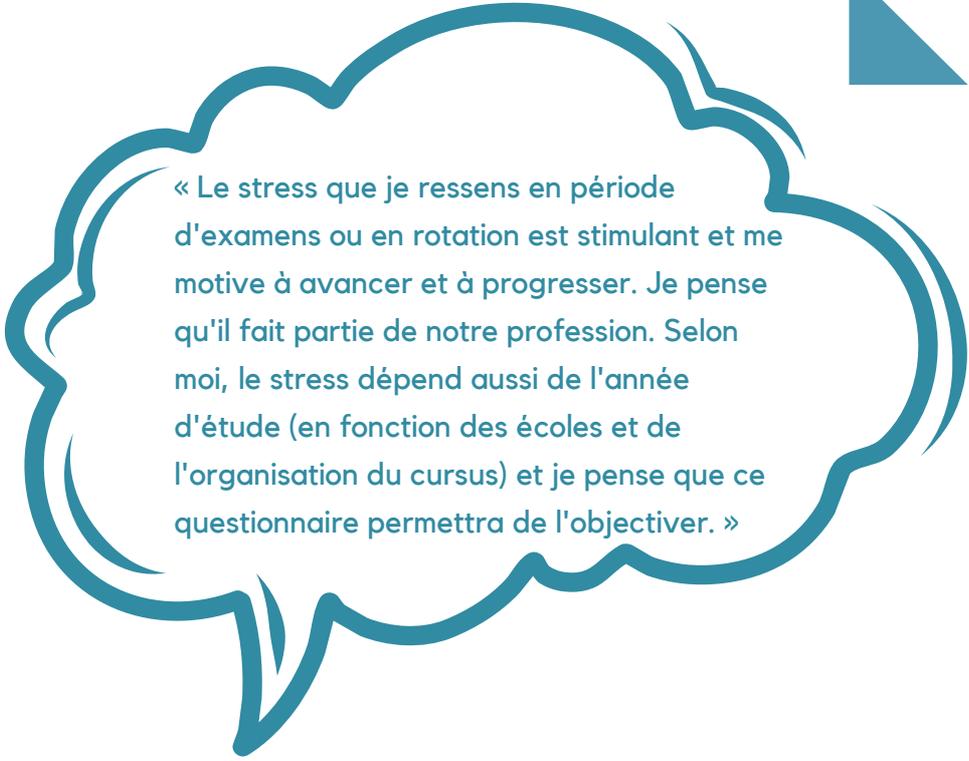
Le stress trop important a pour conséquence des peurs, des sentiments d'incompétence, des réactions émotionnelles exacerbées ne facilitant pas le lien social.

Le stress favorise de mauvaises conduites alimentaires, la consommation d'alcool ou de substances illicites.

Certains enseignants dans le cursus médical ou vétérinaire considèrent que le stress est inhérent à l'apprentissage, inhérent à la future vie professionnelle. S'accoutumer à une charge de travail, à la gestion de plusieurs paramètres simultanément, agir en situation d'incertitude, être en responsabilité sont des aptitudes et attitudes qui s'acquièrent progressivement et apprendre un métier avec ses avantages et inconvénients est souhaitable. Il n'est pas nécessaire de plonger les élèves dans un stress aigu ou continu pour ce faire.

Le questionnaire 2018 permet de discriminer le stress dans sa vie personnelle et dans sa vie étudiante.

Le stress n'est pas forcément négatif : quand la durée du stress est modérée, que la personne dispose de diverses ressources intrinsèques et extrinsèques, le stress peut être moteur :



« Le stress que je ressens en période d'examens ou en rotation est stimulant et me motive à avancer et à progresser. Je pense qu'il fait partie de notre profession. Selon moi, le stress dépend aussi de l'année d'étude (en fonction des écoles et de l'organisation du cursus) et je pense que ce questionnaire permettra de l'objectiver. »

Les questions 12 13 15 et 16 permettent d'étudier l'importance et la durée du stress. Elles permettent aussi d'établir les poids comparatifs de stress pour la vie privée et la vie étudiante.

Pour le stress mais aussi pour tous les facteurs de risques concernant la santé mentale et physique des élèves, il sera très important de faire attention à des sous-populations certes minoritaires mais à risques.

Question 12 : Pendant les études vétérinaires, mon niveau de stress moyen est de
Relaxé 1 2 3 4 5 6 Extrêmement stressé

Question 13 : En dehors des études vétérinaires, mon niveau de stress moyen est de
Relaxé 1 2 3 4 5 6 Extrêmement stressé

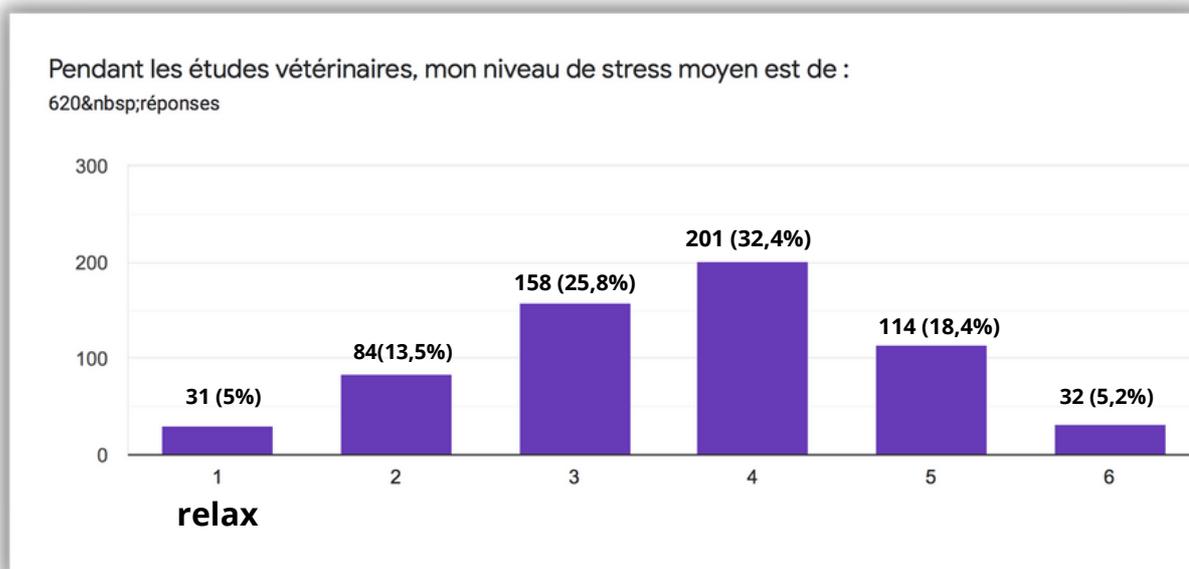
Question 15 : Le stress est un facteur omniprésent dans ma vie personnelle
Pas du tout 1 2 3 4 5 6 Complètement

Question 16 : Le stress est un facteur omniprésent dans ma vie étudiante
Pas du tout 1 2 3 4 5 6 Complètement

Nous attirons l'attention du lecteur sur les notions de stress « personnel » et « étudiant » :

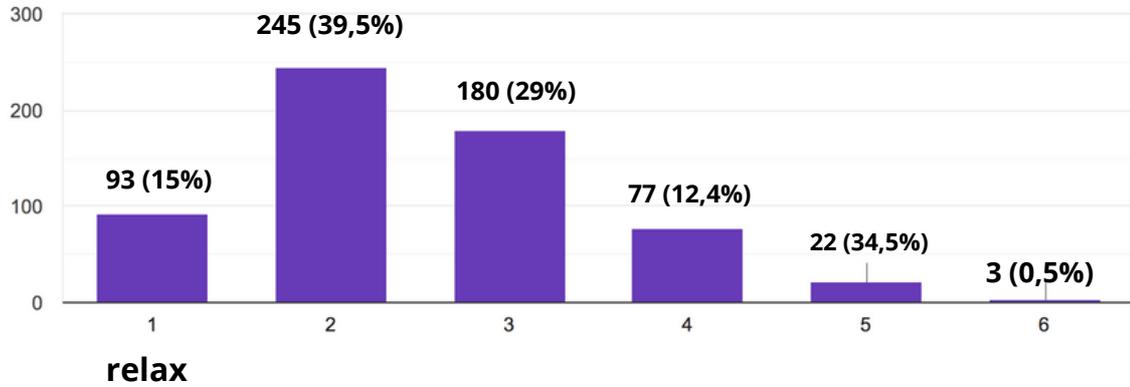
Un individu ne peut être scindé en une partie privée, une partie professionnelle et une autre associative ou artistique. Il existe des porosités entre les diverses sphères de la vie. Le stress étudiant peut interférer sur le stress personnel (ne pas rentrer chez soi auprès de sa famille pour cause d'intenses révisions ou de rotations cliniques) et le stress personnel intervenir sur le stress étudiant (séparation amoureuse avant des examens très importants ou un décès sur un animal dont on s'est occupé en hospitalisation qui touche à la fois le soi personnel et le soi étudiant). Le stress étudiant possède aussi des composantes parmi lesquels les facteurs de personnalité, des événements de vie ou des facteurs éducatifs issus de l'enfance ou de l'adolescence, et les stressseurs environnementaux dont les études vétérinaires proprement dites.

Tableaux 27 à 30- Perceptions du niveau de stress moyen et omniprésent, au cours des études ou en dehors des études



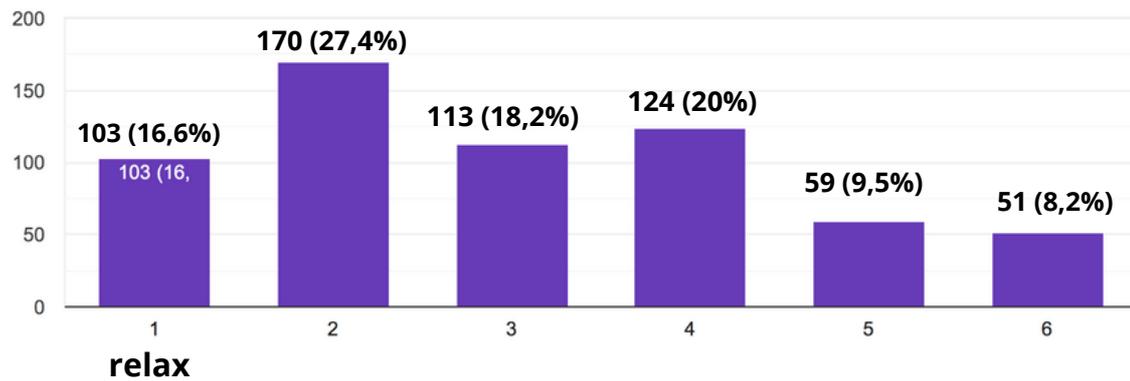
En dehors des études vétérinaires, mon niveau de stress moyen est de :

620 réponses



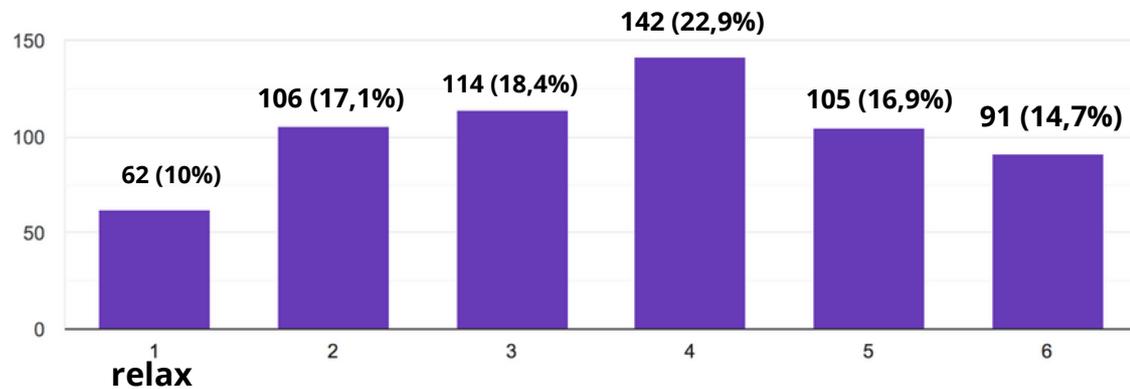
Le stress est un facteur omniprésent dans ma vie personnelle

620 réponses



Le stress est un facteur omniprésent dans ma vie étudiante

620 réponses



Au cours de la vie étudiante 31,6% d'élèves sont en grand stress (niveau 5 et 6) de manière omniprésente, et 23,6% ont un niveau moyen de stress très important (niveau 5 et 6). Ces sous-populations méritent d'être prises en considération : nous nous trouvons dans la zone où la prévention sera sélective, c'est-à-dire avec des actions spécifiques sur ces sous-populations.

L'analyse comparative montre que la vie étudiante amplifie le stress dans ces deux dimensions moyenne et omniprésente par rapport au stress personnel de manière significative.

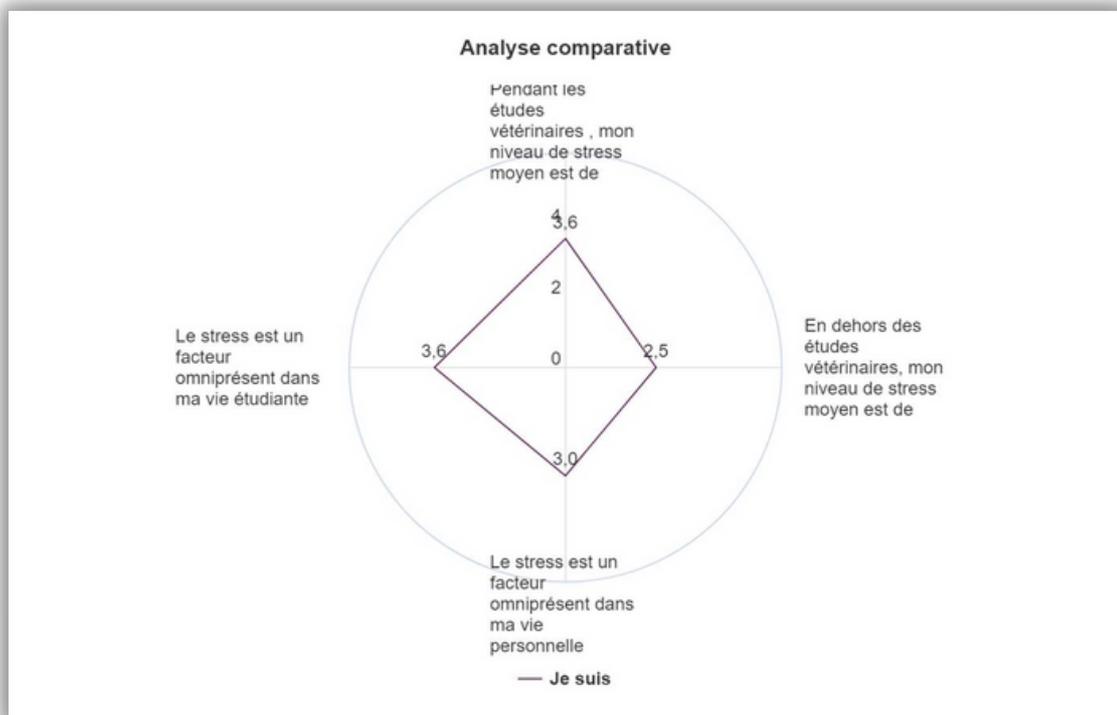


Tableau 31- Diagramme en étoile des quatre dimensions du stress pour les jeunes

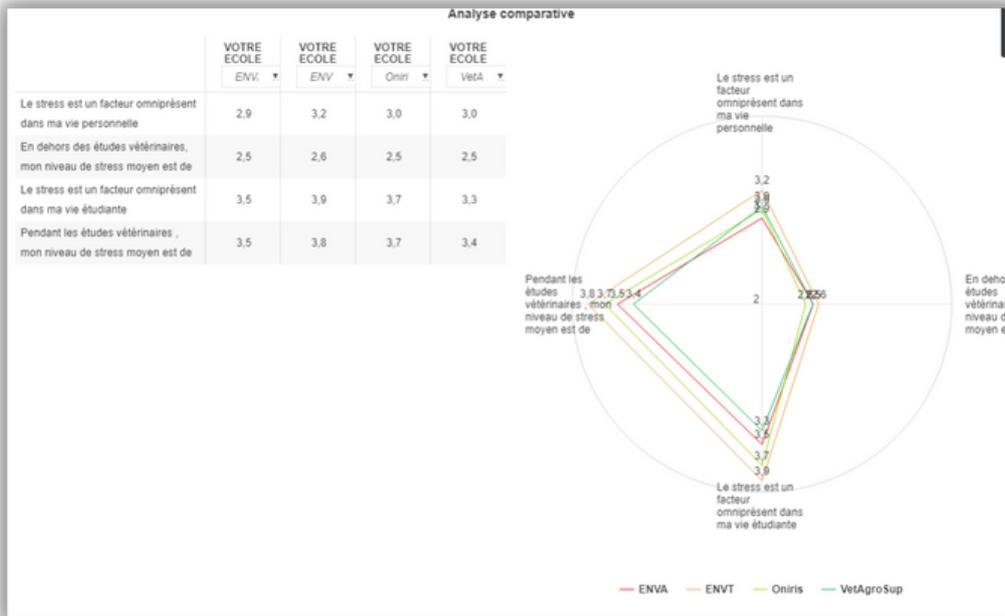


Tableau 32 et 33- Les quatre dimensions du stress suivant les écoles

Le niveau de stress moyen durant les études vétérinaires suivant les écoles est par ordre d'importance Toulouse, Nantes, Alfort, Lyon avec le tableau et le diagramme ci-dessous.

Colonne A : Alfort Colonne B : Toulouse Colonne C : Oniris=Nantes Colonne D : VetAgroSup = Lyon

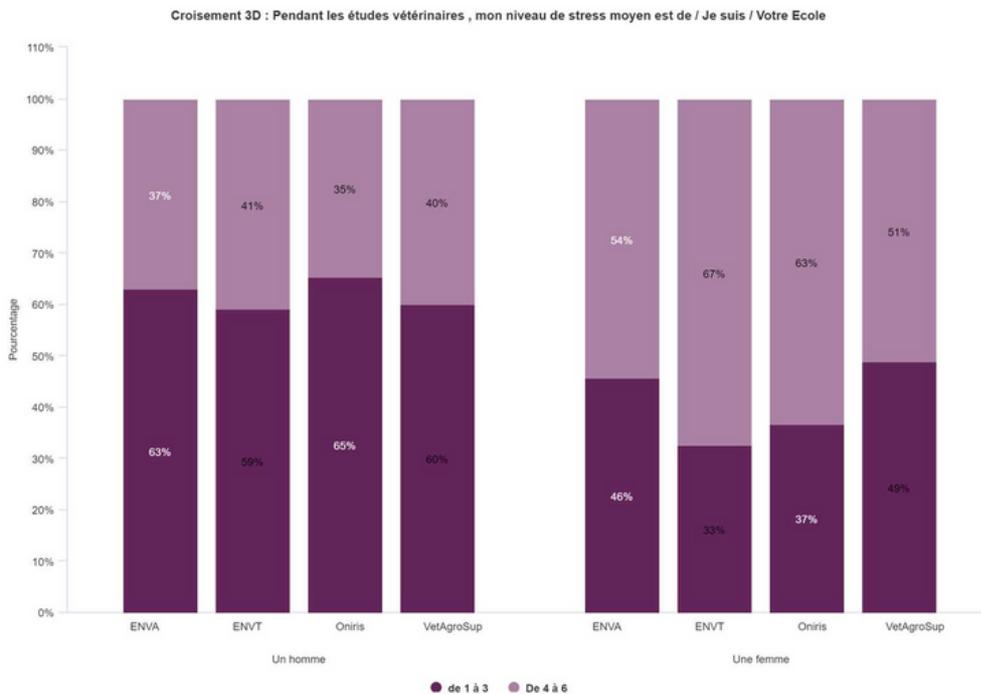


Tableau 34- Diagramme concernant le niveau de stress moyen (de 1 à 3 puis de 4 à 6) en fonction des écoles, et du genre :

Les étudiantes sont plus stressées que les étudiants dans les quatre écoles mais à VetAgrosup(=Lyon) la différence de genre est minorée.

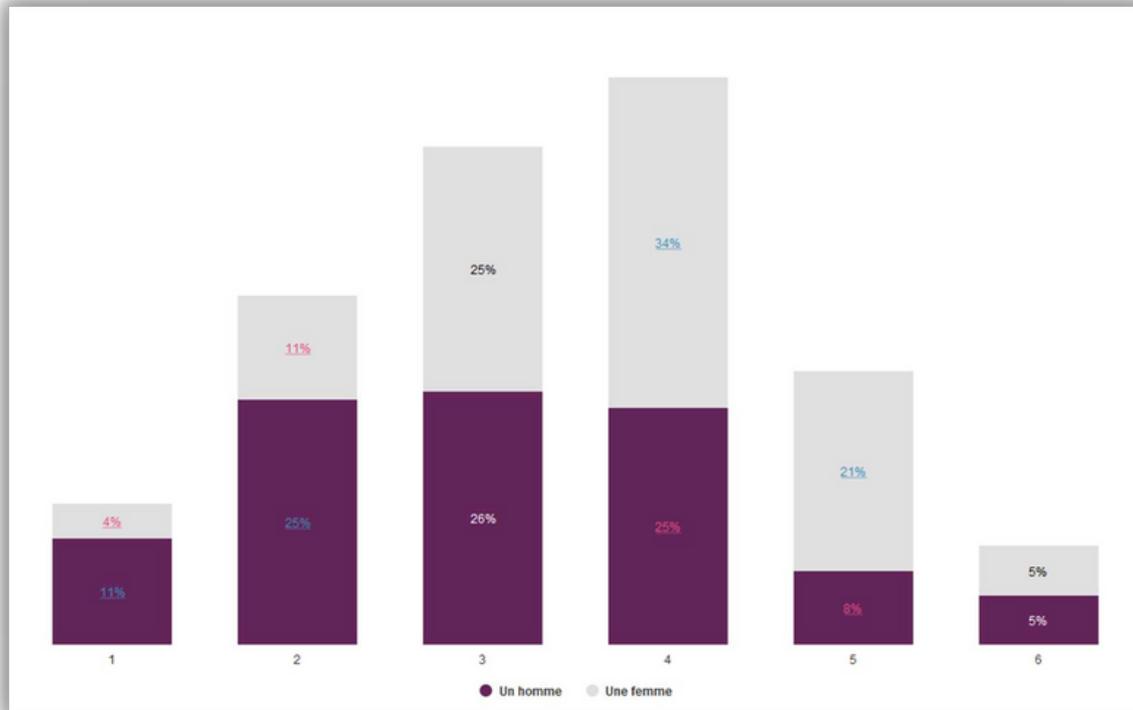


Tableau 35- : stress moyen à l'école par genre de 1 le plus relaxé à 6 le plus stressé

Les différences Femme Homme sont statistiquement significatives pour les niveaux de stress .

Les femmes sont plus sujettes au stress dans les quatre dimensions : la vie étudiante et la vie privée, le stress moyen et omniprésent.

Les femmes sont plus stressées que les hommes et cela est similaire quelles que soient les écoles. Les études et enquêtes du monde étudiant montrent que pour la classe d'âge concernée, cela concerne la population générale des femmes (OVE 2016).

Analyse co

	JE SUIS <i>Une femme</i> ▼		JE SUIS <i>Un homme</i> ▼	
	MOYENNE	ECART-TYPE	MOYENNE	ECART-TYPE
Le stress est un facteur omniprésent dans ma vie personnelle	3,1	1,5	2,6	1,5
En dehors des études vétérinaires, mon niveau de stress moyen est de	2,6	1,0	2,1	1,0
Le stress est un facteur omniprésent dans ma vie étudiante	3,8	1,5	3,0	1,5
Pendant les études vétérinaires, mon niveau de stress moyen est de	3,7	1,2	3,1	1,3

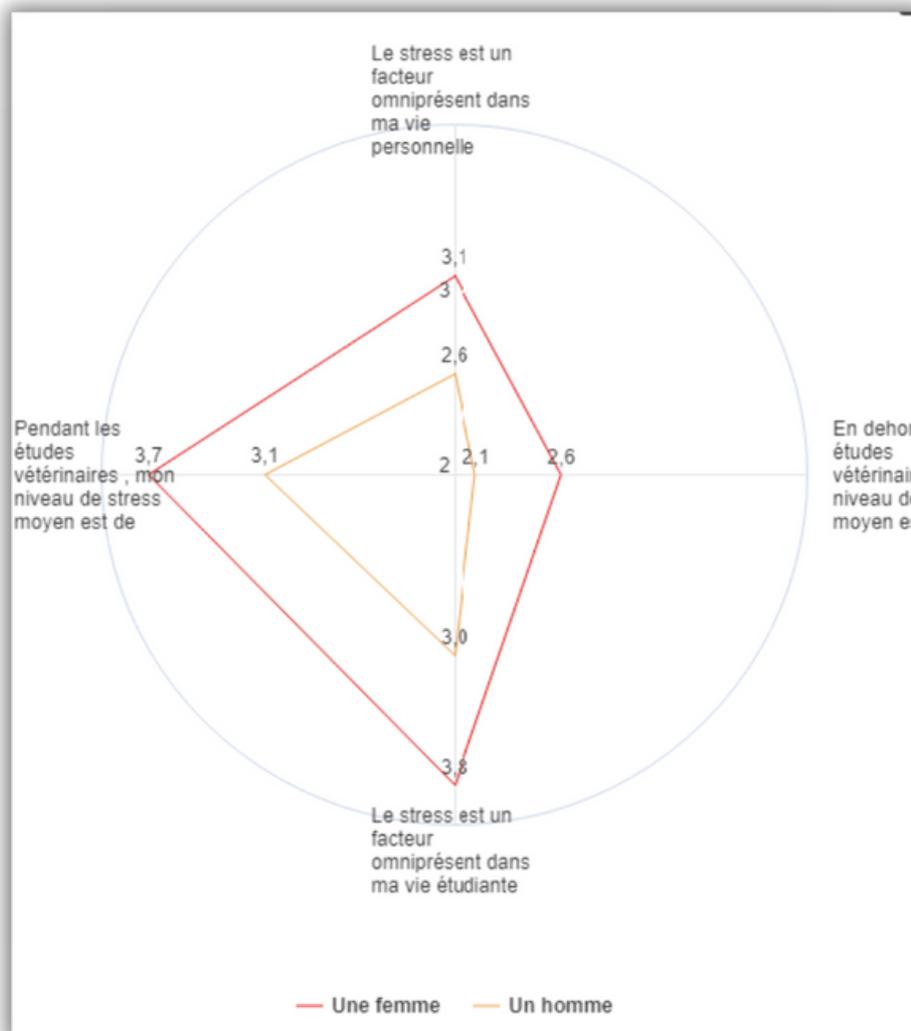


Tableau 36 et 37- Les quatre dimensions du stress et le genre : tableau et diagramme en étoile

Le diagramme ci-dessus montre que pour les femmes comme pour les hommes le stress moyen ou omniprésent est plus marqué pour la vie étudiante que pour la vie privée.

Le niveau de stress ne cesse d'augmenter de la première à la cinquième année

L'acclimatation dans un nouveau monde après le lycée ou la prépa se voit par :

- les relations avec les encadrants (l'enseignant se soucie du devenir de l'élève, les enseignants ne prennent pas assez de temps pour expliquer ou les intéresser à un sujet, l'encadrement est insuffisant, l'administration est "impénétrable" ou bien disponible etc.)
- L'adaptation à l'école (l'étudiant se sent débordé, difficultés à trouver des méthodes de travail, sentiment de compétition avec les autres élèves, élèves qui se sentent un numéro parmi d'autres, étudiants se sentant isolés, étudiants insatisfaits de leur intégration)
- Mal-être (Stress, nervosité et inquiétude, baisse de moral, idées noires ou pensées suicidaires, situation de souffrance psychique, fatigue sur une longue durée, maux de tête, de dos, d'estomac).

Normalement la situation devrait s'améliorer avec la connaissance de son milieu (l'ENV), ses ressources, les soutiens à l'intérieur de l'école ou bien dans des ponts avec l'extérieur, le pôle universitaire, les stages.

Les modifications de conditions de vie personnelle et étudiante (L'éloignement de ses soutiens familiaux et amicaux) sont aussi compliquées à gérer. Les ressources financières pour se loger, s'alimenter, s'habiller, ou avoir quelques loisirs peuvent engendrer une insécurité temporaire ou intermittente, supplémentaire.

Le stress et l'anxiété sont donc très importants la première année.

Des éléments d'analyses se trouvent dans le lien ci-dessous

« Rôle de certains facteurs psychosociaux dans la réussite universitaire d'étudiants de première année »

<https://journals.openedition.org/osp/1367>

Après adaptation et création de soutien social, après accumulations d'expériences, après connaissances des ressources locales, le stress diminue les années suivantes sauf échéance de concours ou d'épreuves compliquées comme l'internat en médecine, un master ou un doctorat.

Les enseignants et les étudiants ont chacun leurs rôles à jouer :

« L'entrée à l'université et ses difficultés : regards croisés à partir d'un dispositif du Plan Réussite Licence »

<https://journals.openedition.org/osp/3925?gathStatIcon=true&lang=fr>

Ce n'est pas ce qui se passe dans les écoles vétérinaires : Le stress ne cesse d'augmenter année après année.

Croisement : Vous êtes en? / Pendant les études vétérinaires , mon niveau de stress moyen est de

VOUS ÊTES EN?	PENDANT LES ÉTUDES VÉTÉRINAIRES , MON NIVEAU DE STRESS MOYEN EST DE						MOYENNE
	1	2	3	4	5	6	
1ère année	5%	17%	34%	33%	10%	2%	3,3
2ème année	5%	15%	27%	33%	15%	4%	3,5
3ème année	4%	13%	24%	32%	19%	8%	3,7
4ème année	7%	10%	20%	27%	30%	6%	3,8
5ème année	6%	11%	18%	36%	23%	6%	3,8
Internat	0%	0%	0%	100%	0%	0%	4,0
Interne	0%	0%	50%	25%	25%	0%	3,8

■ Eléments sous-représentés ■ Eléments sur-représentés

La relation est peu significative. $p\text{-value} = 0,1$; Fisher = 2,0.
Variance inter = 2,9. Variance intra = 1,5.

Tableau 38- Niveau de stress moyen des élèves en fonction de leur promotion.
De 1 relaxé à 6 très stressé

La population des internes n'est pas suffisamment importante pour conclure sur leur état de stress.

Nos analyses pour ce stress étudiant après interviews et avec le verbatim sont que la charge de travail ne cesse d'augmenter pour des matières fondamentales ou éloignées de l'utilité ressentie par les élèves, que les élèves sont très impatients d'aborder les cliniques mais qu'ils en ont une peur importante à tel point qu'il y a parfois des refus d'obstacles.

Le stress s'aggrave par le sentiment de ne pas être au niveau.

S'ensuivent les cliniques et leurs rotations qui sont mal vécues pour un grand nombre de raisons accumulées pour une grosse minorité d'élèves surtout lors des rotations équinés.

Nous pourrions l'affiner avec la question suivante sur les facteurs de stress liés à la vie étudiante.

La peur de ne pas être légitime dans son statut d'étudiant vétérinaire ainsi que la peur de l'avenir ont leur importance aussi.

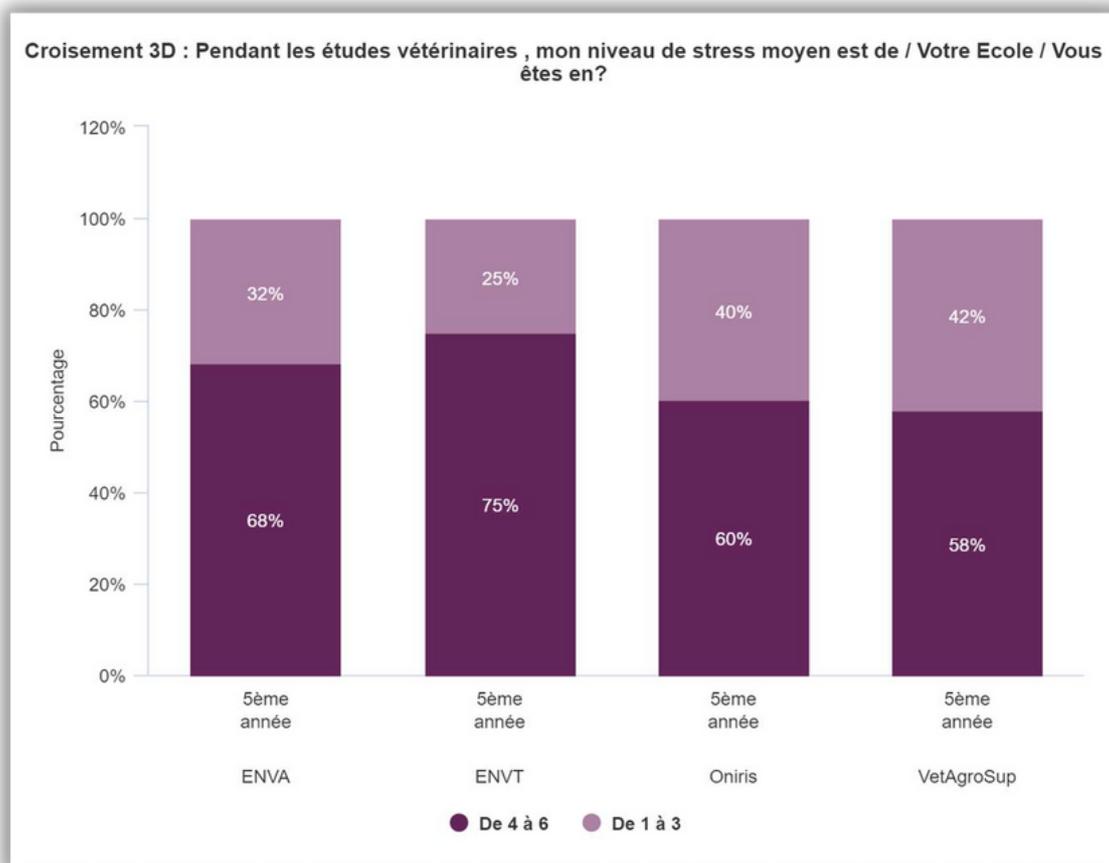


Tableau 39- Niveau de stress faible ou important pour les élèves de cinquième année suivant les écoles

Il existe des disparités entre les écoles suivant les promotions :

Par exemple sur le tableau ci-dessus en cinquième année lors de l'année 2017-2018 les études à Toulouse sont ressenties plus stressantes qu'à Lyon.

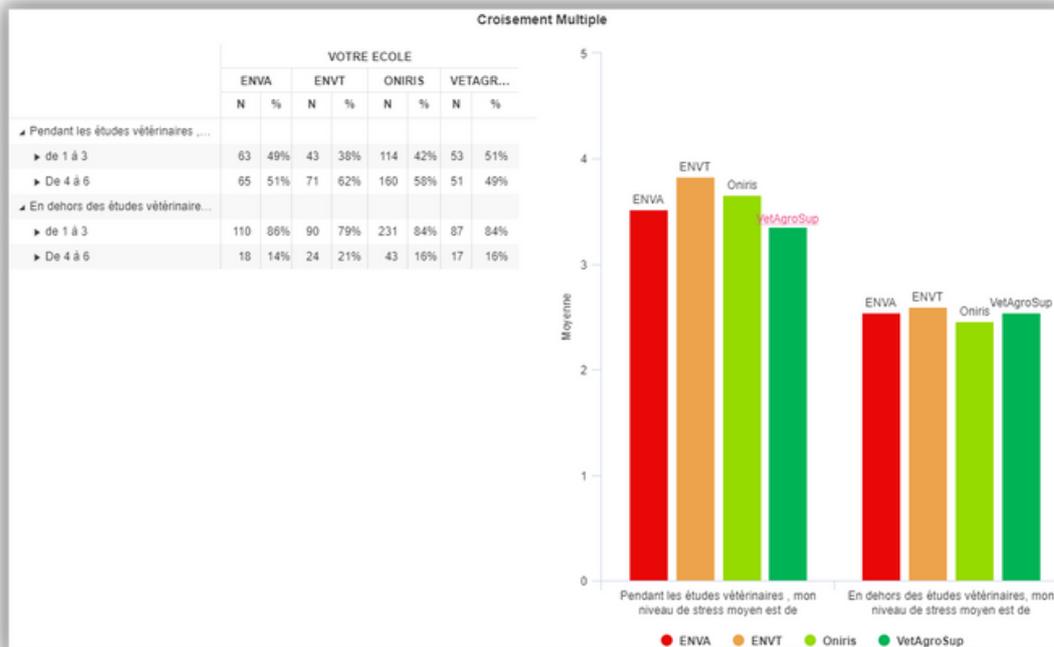


Tableau 40- Niveau de stress moyen des élèves au cours des études, en dehors des études suivant les écoles

En 2018 VetAgroSup (=Lyon) semble « écologiquement » l'école la moins stressante lors des études et Toulouse l'école la plus stressante pour les élèves. Une investigation sur les programmes, l'agenda et l'agencement des divers enseignements mériterait d'être effectuée.

Il convient aussi de s'interroger sur les mobilités (transports en commun ou par véhicule individuel) et les embouteillages, la possibilité de logement plus ou moins éloigné du campus avec les loyers afférents. Le stress au travail est augmenté par le stress pour aller au travail ou pour en partir.

Les facteurs de stress liés à la vie étudiante ainsi qu'à la vie en dehors des études

Question 10 Les 4 facteurs les plus stressants pour moi à l'école vétérinaire sont (1 : Le plus stressant 4 : Le moins stressant ; mettre la valeur 0 pour tous les autres) :

- La pression pour réussir les examens
- Le sentiment ne pas être assez bon
- Les dettes et les finances personnelles
- La charge de travail et les responsabilités
- La difficulté à m'entendre correctement avec mes camarades de classe, le jugement ou les commérages de la part de mes camarades
- Devoir choisir une spécialisation en dernière année
- L'avenir après la sortie de l'école : internat, travail...
- Le manque de soutien de la part de mes pairs, mes professeurs, l'école de manière générale, ma famille
- L'impossibilité de s'exprimer, de devoir agir comme si tout allait bien
- Travailler avec des animaux malades, pratiquer des euthanasies
- Les conditions de travail pendant les rotations cliniques

Question 11 Les 4 facteurs les plus stressants pour moi en dehors de l'école vétérinaire sont (choisir et classer 4 facteurs en 1 le plus stressant ; 4 le moins stressant ; mettre la valeur 0 pour les autres) :

- Les relations (passer du temps avec mes amis, mon partenaire, mes enfants, mes parents)
- Mes animaux (le temps et l'argent nécessaires pour m'en occuper)
- Ma situation financière
- Mon mode de vie (sommeil, sport et entraînements, désordres alimentaires, addictions...)
- Ma santé
- Les événements exceptionnels (perdre un proche, mariages, déménagements...)
- Le manque de considération de la part de la société (incompréhension du métier de vétérinaire, dépréciation du métier de vétérinaire par rapport au métier de médecin...)
- Avoir un emploi ou autre poste en dehors de l'école
- Vivre loin de ma famille

Les facteurs de stress liés à la vie étudiante ainsi qu'à la vie en dehors des études

Pour ces deux questions des facteurs de stress liés à la vie étudiante ou bien à la vie personnelle, il est certes important de regarder les indices globaux mais il est encore plus important de se pencher sur les sous-populations soumises à ces divers stressés, de les identifier de la manière la plus fine, puis de comprendre les mécanismes menant à ces ressentis de stress pour proposer des solutions pérennes et pertinentes, c'est-à-dire que la solution ne soit pas pire que le problème ou bien que l'on réponde vraiment à la question.

Et pour répondre vraiment aux questions, le verbatim, les interviews, des indicateurs pérennes, l'analyse des risques psychosociaux et de futures études longitudinales sont importantes.

Il est parfois difficile de savoir ce que recouvrent certaines questions ou bien ce qui a été compris par les élèves ayant répondu au questionnaire. Nous prendrons l'exemple du stressé relatif à la dette et aux finances personnelles dans la sphère étudiante et celui relatif à situation financière dans la vie personnelle dont nous avons du mal à apprécier les périmètres respectifs.

Il est aussi plus compliqué de quantifier puis de classer les stressés entre eux lorsque certains facteurs de stress ne sont pas subis dans le présent : exemple des conditions de travail lors des rotations cliniques pour des premières ou deuxièmes années qui ne sont pas concernés, ou bien des dettes qui concernent 16% des élèves, ou bien encore devoir choisir une spécialisation de filière ou d'espèce en dernière année.

Les facteurs de stress liés à la vie étudiante ainsi qu'à la vie en dehors des études

De nombreux élèves (entre 5 et 6%) ont eu du mal à répondre à cette question ou bien à en comprendre les modalités et ont établi un classement difficile à traiter statistiquement. Par exemple sur une case, répondre 1 et 4, ou 2 et 3, ou bien faire un classement jusqu'à 6.

Pour l'ordre d'importance des facteurs de stress pour la totalité de la population étudiante ayant répondu au questionnaire, nous trouvons, si on applique le système suivant

4 points pour le facteur classé en numéro un ; 3 points pour le facteur classé en deuxième position ; 2 points pour le facteur classé en troisième position ; 1 point pour le facteur classé en quatrième position et 0 point pour les facteurs non classés, le classement suivant :

La pression de ne pas réussir les examens	254
Le sentiment de ne pas être bon	226
La charge de travail et les responsabilités	213
L'avenir après la sortie de l'école : internat, travail	178
Les dettes et les finances personnelles	108
L'impossibilité de s'exprimer, de devoir agir comme si tout allait bien	107
Les conditions de travail durant les rotations cliniques	103
Devoir choisir une spécialisation en dernière année	93
La difficulté à m'entendre correctement avec les camarades, jugement, commérages	89
Travailler avec des animaux malades, pratiquer des euthanasies	71
Le manque de soutien de la part de mes pairs, mes professeurs, l'école, ma famille	69

Tableau 41- Classement des facteurs de stress liés à la vie étudiante

Les trois premiers facteurs de stress sont très loin devant les autres et constituent le noyau dur du stress au cours de la vie étudiante.

Les deux facteurs de stress suivant l'avenir après l'école, les dettes et les finances personnelles constituent un stress modéré pour les étudiants.

Les autres familles de stress ne constituent pas au global une grande incidence sur la plupart des élèves. Mais cela ne veut pas dire que des sous-populations sensibles ou très sensibles à ces facteurs de stress constituent une quantité négligeable ! Ces sous populations devraient bénéficier d'un soutien et d'un accompagnement approprié ainsi que proportionné.

Pour les diagrammes en radar suivants et relatifs aux questions 10 et 11, plus on est proche du centre plus le facteur de stress est fort. Les diagrammes tiennent compte des populations vraiment concernées par les stresseurs. Plus on est proche de 1, plus cela correspond à l'importance d'un facteur de stress :

Le sentiment de ne pas être bon et la pression de ne pas réussir les examens sont les deux principaux facteurs de stress.

Nous trouvons ensuite la charge de travail, les conditions de travail et l'avenir après l'école.

Un troisième groupe met en jeu l'impossibilité de s'exprimer et le manque de soutien.

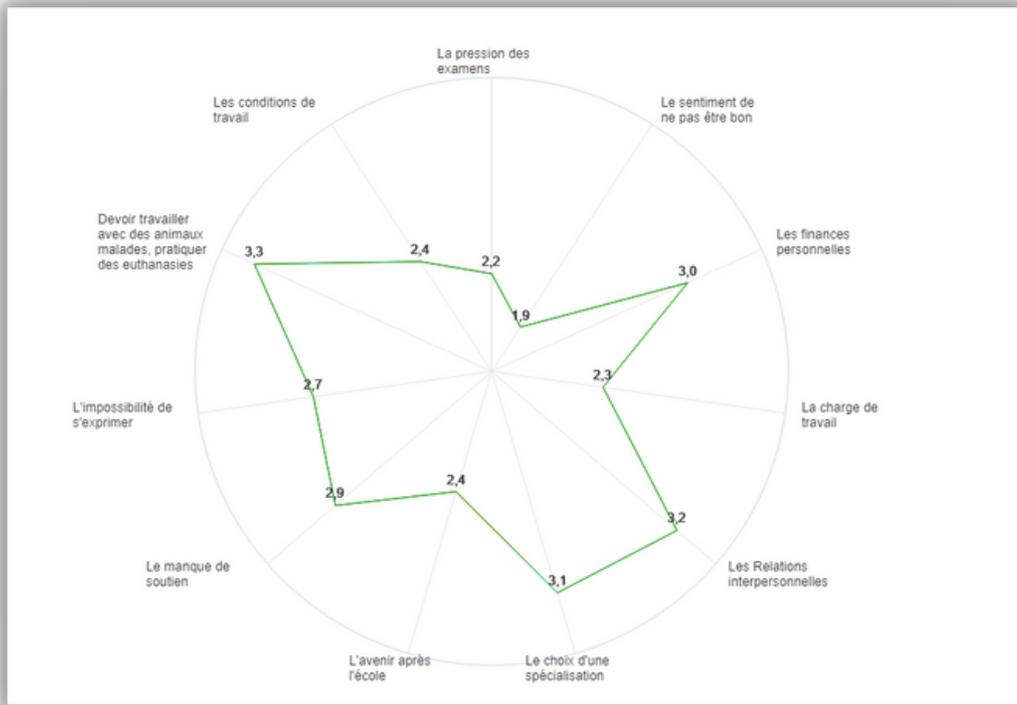


Tableau 42- Diagramme en étoile des facteurs de stress liés à la vie étudiante

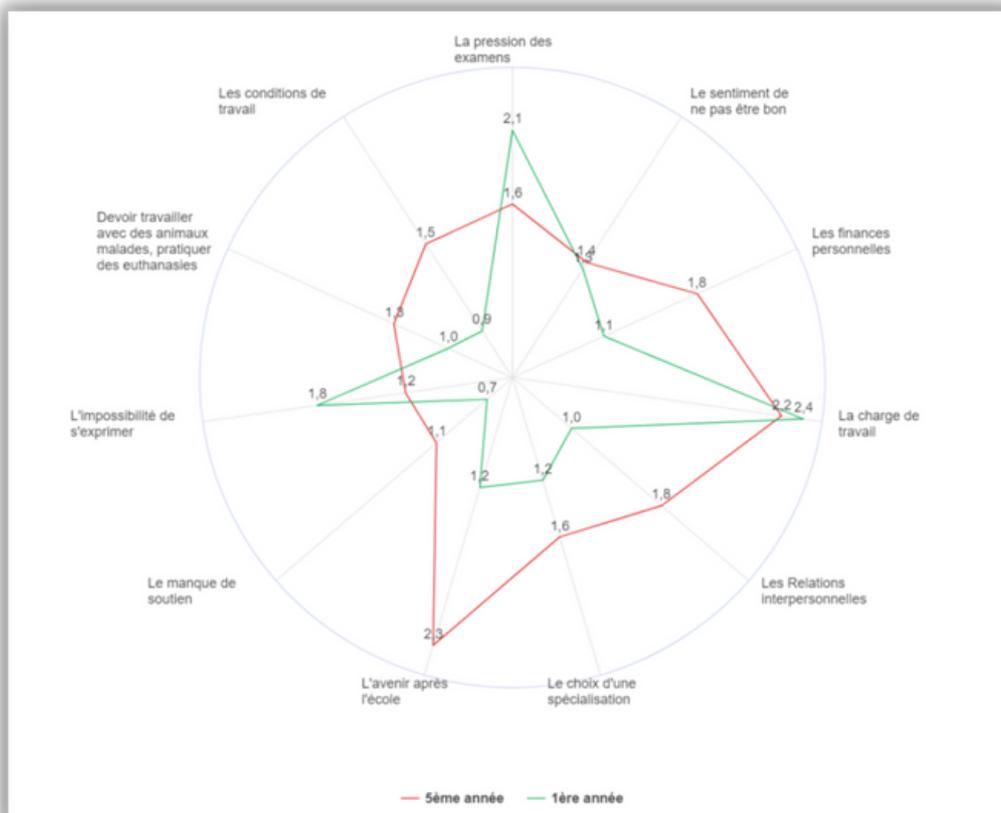


Tableau 43- Diagramme en étoile des facteurs de stress étudiants en 1ère et en 5ème année

Les divers facteurs de stress dans la vie étudiante évoluent lors du cursus entre la première et la cinquième année mis à part la charge de travail avec un travail différent (théorique puis pratique) mais tout aussi stressant.

L'avenir après l'école devient plus clair quand on est en cinquième année de manière importante, le choix d'une spécialisation aussi. Les finances personnelles sont un stresser plus facilement ressenti ainsi que les relations avec les autres pour les cinquièmes années. En revanche les cinquièmes années ressentent comme un facteur de stress très fort l'impossibilité de s'exprimer par rapport aux premières années ainsi que la pression des examens (constat qui mériterait d'être mieux compris).

Le manque de soutien est durement ressenti par les élèves de première année.

Le sentiment de ne pas être bon est équivalent en première et en cinquième année.

Les 4 facteurs les plus stressants pour moi à l'école vétérinaire sont (1 : Le plus stressant 4 : Le moins stressant ; mettre la valeur 0 pour tous les autres c'est à dire les facteurs de stress au-delà de la cinquième place sont pondérés de la même manière) :

LA PRESSION DES EXAMENS	VOTRE ECOLE									
	ENVA		ENVT		ONIRIS		VETAGROSUP		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
0	31	25%	17	15%	31	11%	17	17%	96	16%
1	45	36%	35	31%	91	34%	25	25%	196	32%
2	26	21%	31	27%	80	30%	20	20%	157	26%
3	18	14%	22	19%	35	13%	24	24%	99	16%
4	6	5%	9	8%	33	12%	16	16%	64	10%
TOTAL	126	100%	114	100%	270	100%	102	100%	612	

■ Eléments sous-représentés ■ Eléments sur-représentés

La relation est très significative. $p\text{-value} = < 0,01$; $\text{Khi}^2 = 31$; $\text{ddl} = 12$.

Tableau 44 : La pression des examens
(Choisir et classer 4 facteurs en 1 le plus stressant ; 4 le moins stressant ; mettre la valeur 0 pour les autres)

Pour 58% des élèves la pression des examens est ressentie forte ou très forte. Pour 16% d'entre eux très peu.

LE SENTIMENT DE NE PAS ÊTRE BON	VOTRE ECOLE									
	ENVA		ENV T		ONIRIS		VETAGROSUP		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
0	28	22%	15	13%	57	21%	21	21%	121	20%
1	34	27%	40	36%	72	27%	24	24%	170	28%
2	32	25%	22	20%	67	25%	22	22%	143	23%
3	15	12%	23	21%	38	14%	23	23%	99	16%
4	17	13%	12	11%	36	13%	12	12%	77	13%
TOTAL	126	100%	112	100%	270	100%	102	100%	610	

■ Eléments sous-représentés ■ Eléments sur-représentés

La relation n'est pas significative. p-value = 0 ; Khi2 = 14 ; ddl = 12.

Tableau 45- Le sentiment de ne pas être bon (Choisir et classer 4 facteurs en 1 le plus stressant ; 4 le moins stressant ; mettre la valeur 0 pour les autres)

Le sentiment de ne pas être bon est ressenti fort ou très fort pour 51% des élèves. 20% des élèves le ressentent moins. Ce stresser est plus important à Toulouse en 2018 que dans les autres écoles.

LA CHARGE DE TRAVAIL	VOTRE ECOLE									
	ENVA		ENV T		ONIRIS		VETAGROSUP		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
0	29	23%	27	24%	43	16%	14	14%	113	19%
1	15	12%	14	12%	56	21%	19	19%	104	17%
2	31	25%	32	28%	70	26%	32	32%	165	27%
3	35	28%	27	24%	68	25%	26	26%	156	26%
4	14	11%	14	12%	34	13%	9	9%	71	12%
TOTAL	124	100%	114	100%	271	100%	100	100%	609	

■ Eléments sous-représentés ■ Eléments sur-représentés

La relation n'est pas significative. p-value = 0 ; Khi2 = 14 ; ddl = 12.

Tableau 46- La charge de travail (Choisir et classer 4 facteurs en 1 le plus stressant ; 4 le moins stressant ; mettre la valeur 0 pour les autres)

La charge de travail est ressentie comme un stresser fort ou très fort pour 44% des élèves. Pour 19% le ressenti est faible. Ce ressenti était important à Oniris en 2018.

L'AVENIR APRES L'ÉCOLE	VOTRE ÉCOLE									
	ENVA		ENVT		ONIRIS		VETAGROSUP		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
0	35	28%	41	37%	77	28%	30	29%	183	30%
1	27	22%	16	14%	42	15%	17	17%	102	17%
2	26	21%	11	10%	62	23%	21	20%	120	20%
3	21	17%	22	20%	42	15%	21	20%	106	17%
4	16	13%	22	20%	48	18%	14	14%	100	16%
TOTAL	125	100%	112	100%	271	100%	103	100%	611	

■ Éléments sous-représentés ■ Éléments sur-représentés

La relation n'est pas significative. p-value = 0 ; Khi2 = 15 ; ddl = 12.

Tableau 47- L'avenir après l'école
 (Choisir et classer 4 facteurs en 1 le plus stressant ; 4 le moins stressant ; mettre la valeur 0 pour les autres)

L'avenir après l'école est ressenti comme un stress fort ou très fort pour 37% des élèves. Pour 30% le ressenti est peu stressant.

LES FINANCES PERSONNELLES	VOTRE ÉCOLE									
	ENVA		ENVT		ONIRIS		VETAGROSUP		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
0	72	57%	65	58%	123	45%	47	46%	307	50%
1	12	9%	2	2%	18	7%	9	9%	41	7%
2	15	12%	9	8%	27	10%	16	16%	67	11%
3	10	8%	14	12%	45	17%	15	15%	84	14%
4	18	14%	23	20%	59	22%	16	16%	116	19%
TOTAL	127	100%	113	100%	272	100%	103	100%	615	

■ Éléments sous-représentés ■ Éléments sur-représentés

La relation est significative. p-value = 0 ; Khi2 = 22 ; ddl = 12.

Tableau 48- Les finances personnelles
 (Choisir et classer 4 facteurs en 1 le plus stressant ; 4 le moins stressant ; mettre la valeur 0 pour les autres)

Les finances personnelles sont un facteur de stress ressenti comme fort ou très fort pour 18% des élèves et peu pour 50% des élèves.

L'IMPOSSIBILITE DE S'EXPRIMER	VOTRE ECOLE									
	ENVA		ENVT		ONIRIS		VETAGROSUP		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
0	70	55%	60	54%	134	49%	50	48%	314	51%
1	12	9%	10	9%	16	6%	12	12%	50	8%
2	10	8%	15	13%	28	10%	15	14%	68	11%
3	17	13%	13	12%	35	13%	11	11%	76	12%
4	18	14%	14	13%	60	22%	16	15%	108	18%
TOTAL	127	100%	112	100%	273	100%	104	100%	616	

■ Eléments sous-représentés ■ Eléments sur-représentés
 La relation n'est pas significative. p-value = 0 ; Khi2 = 14 ; ddl = 12.

Tableau 49- L'impossibilité de s'exprimer
 (Choisir et classer 4 facteurs en 1 le plus stressant ; 4 le moins stressant ; mettre la valeur 0 pour les autres)

L'impossibilité de s'exprimer est ressenti comme un stresser fort ou très fort par 19% des élèves. Pour la moitié des élèves ce n'est pas un stresser important.

LES CONDITIONS DE TRAVAIL	VOTRE ECOLE									
	ENVA		ENVT		ONIRIS		VETAGROSUP		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
0	66	53%	56	50%	179	66%	47	46%	348	57%
1	13	10%	17	15%	13	5%	10	10%	53	9%
2	15	12%	11	10%	20	7%	16	16%	62	10%
3	12	10%	19	17%	33	12%	17	17%	81	13%
4	18	15%	8	7%	26	10%	12	12%	64	11%
5	0	0%	0	0%	1	0%	0	0%	1	0%
TOTAL	124	100%	111	100%	272	100%	102	100%	609	

■ Eléments sous-représentés ■ Eléments sur-représentés
 La relation est très significative. p-value = < 0,01 ; Khi2 = 32 ; ddl = 15.

Tableau 50- Les conditions de travail au cours des rotations cliniques
 (Choisir et classer 4 facteurs en 1 le plus stressant ; 4 le moins stressant ; mettre la valeur 0 pour les autres)

Les conditions de travail pendant les rotations cliniques sont considérées comme un stresser fort ou très fort pour 19% des élèves. Il faut néanmoins considérer qu'une population importante d'étudiants répondants à cette question sur les stressers n'ont pas encore fait de rotations cliniques. En revanche d'après le verbatim et les interviews, certains élèves stressent à l'idée de les commencer.

LE CHOIX D'UNE SPÉCIALISATION	VOTRE ECOLE									
	ENVA		ENVT		ONIRIS		VETAGROSUP		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
0	73	57%	68	60%	138	51%	51	49%	330	53%
1	10	8%	5	4%	15	6%	6	6%	36	6%
2	12	9%	9	8%	21	8%	7	7%	49	8%
3	15	12%	14	12%	35	13%	19	18%	83	13%
4	18	14%	18	16%	61	23%	21	20%	118	19%
6	0	0%	0	0%	1	0%	0	0%	1	0%
TOTAL	128	100%	114	100%	271	100%	104	100%	617	

■ *Éléments sous-représentés* ■ *Éléments sur-représentés*

La relation n'est pas significative. p-value = 1 ; Khi2 = 11 ; ddl = 15.

Tableau 51- Le choix d'une spécialisation
(Choisir et classer 4 facteurs en 1 le plus stressant ; 4 le moins stressant ; mettre la valeur 0 pour les autres)

Le choix d'une spécialisation est plus stressant nous l'avons vu sur la figure des stress liés à la vie étudiante pour les cinquièmes années que pour les premières années. Néanmoins ce choix est ressenti comme un stresser fort ou très fort par seulement 14% des élèves.

LES RELATIONS INTERPERSONNE...	VOTRE ECOLE									
	ENVA		ENVT		ONIRIS		VETAGROSUP		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
0	78	62%	61	55%	133	50%	51	50%	323	53%
1	5	4%	3	3%	14	5%	5	5%	27	4%
2	8	6%	11	10%	23	9%	10	10%	52	9%
3	11	9%	14	13%	34	13%	13	13%	72	12%
4	24	19%	21	19%	64	24%	23	23%	132	22%
TOTAL	126	100%	110	100%	268	100%	102	100%	606	

■ *Éléments sous-représentés* ■ *Éléments sur-représentés*

La relation n'est pas significative. p-value = 1 ; Khi2 = 8 ; ddl = 12.

Tableau 52- Les relations interpersonnelles
(Choisir et classer 4 facteurs en 1 le plus stressant ; 4 le moins stressant ; mettre la valeur 0 pour les autres)

Les relations interpersonnelles sont ressenties comme un stresser fort ou très fort pour 13% des élèves. 53% des élèves ne considèrent pas ce stresser important.

DEVOIR TRAVAILLER AVEC DES ANIMAUX MALADES, PRATIQUER DES EUTHANASIES	JE SUIS							
	NON BINAIRE		UN HOMME		UNE FEMME		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%	N	%
0	1	100%	70	60%	283	57%	354	58%
1	0	0%	2	2%	19	4%	21	3%
2	0	0%	5	4%	34	7%	39	6%
3	0	0%	10	9%	66	13%	76	12%
4	0	0%	29	25%	95	19%	124	20%
TOTAL	1	100%	116	100%	497	100%	614	

■ Eléments sous-représentés ■ Eléments sur-représentés

La relation n'est pas significative. p -value = 1 ; $\text{Khi}^2 = 6$; $\text{ddl} = 8$.

Tableau 53- Devoir travailler avec des animaux malades, pratiquer des euthanasies

(Choisir et classer 4 facteurs en 1 le plus stressant ; 4 le moins stressant ; mettre la valeur 0 pour les autres)

Le travail avec les animaux en situation difficile n'est pas ressenti comme un stresser important pour 58% des élèves. 9% des étudiantes et étudiants cependant le considèrent comme un stresser fort ou très fort. Nous avons mis un tableau femme/Homme plutôt que par école car il existe une différence de genre : les étudiantes sont plus nombreuses à classer ce stresser dans les trois premières places des facteurs de stress que les étudiants.

D'autres études dans le monde vétérinaire montrent cette différence de genre : les hommes praticiens privilégient la satisfaction du propriétaire de l'animal, tandis que les femmes praticiennes ont un regard plus focalisé sur l'animal. Plus les praticiens sont jeunes et plus ce regard sur l'animal est important.

LE MANQUE DE SOUTIEN	VOTRE ECOLE									
	ENVA		ENVT		ONIRIS		VETAGROSUP		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
0	87	70%	70	61%	175	64%	56	54%	388	63%
1	6	5%	10	9%	8	3%	7	7%	31	5%
2	4	3%	12	11%	15	6%	11	11%	42	7%
3	10	8%	8	7%	25	9%	12	12%	55	9%
4	17	14%	14	12%	49	18%	17	17%	97	16%
TOTAL	124	100%	114	100%	272	100%	103	100%	613	

■ Eléments sous-représentés ■ Eléments sur-représentés

La relation est peu significative. p -value = 0 ; $\text{Khi}^2 = 20$; $\text{ddl} = 12$.

Tableau 54- Le manque de soutien

(Choisir et classer 4 facteurs en 1 le plus stressant ; 4 le moins stressant ; mettre la valeur 0 pour les autres)

Le manque de soutien est considéré comme un stressueur fort ou très fort pour 12% des élèves. Presque deux tiers des étudiantes et étudiants sont peu concernés par le manque de soutien.

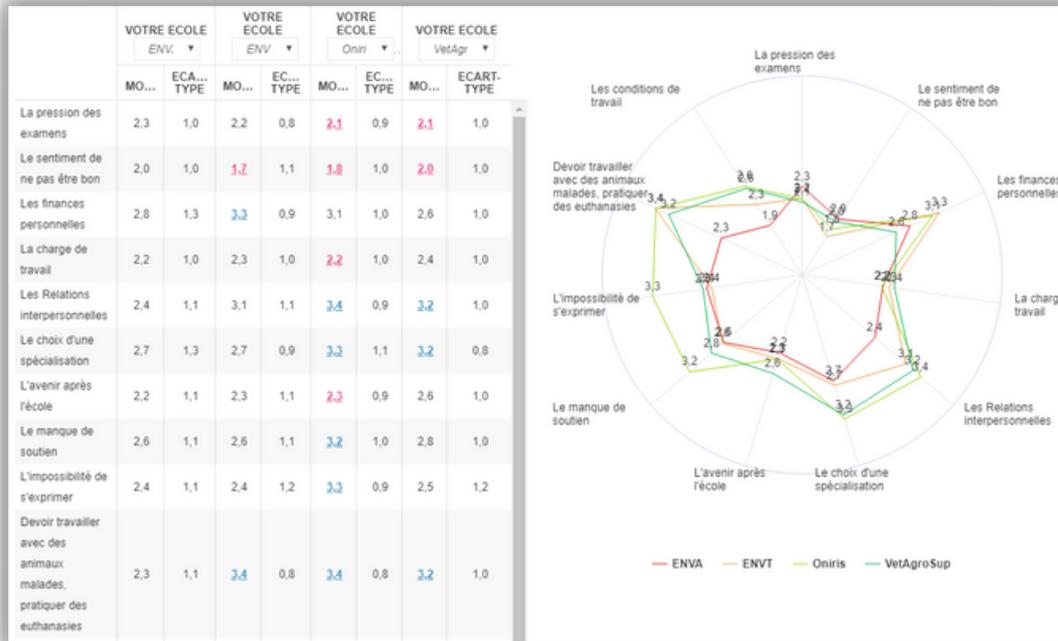


Tableau 56 et 57- Tableau et diagramme en radar des onze stressueurs en fonction des écoles

Ces indicateurs peuvent faire l'objet d'un suivi annuel et ainsi devenir des signaux d'alerte ou permettre des comparaisons fines inter-écoles.

Analyse comparative			
	VOUS ETES EN?	VOUS ETES EN?	VOUS ETES EN?
	4ème ε	5ème	Interne
Les conditions de travail	2,02	2,20	3,00
La charge de travail	2,36	2,29	3,00

■ Éléments significativement inférieurs à la moyenne ■ Éléments significativement supérieurs à la moyenne

Tableau 58- Tableau explorant les deux stressueurs « conditions de travail » et « charge de travail » pour les élèves en quatrième et cinquième année :

Entre la quatrième et la cinquième année, le sentiment que les conditions de travail sont moins stressantes est présent mais non significatif.

Le sentiment concernant le facteur de stress Charge de travail ne semble pas modifié.

L'expérience accumulée entre les deux années ne permet pas de modifier significativement ces facteurs de stress.

Stress en dehors de la vie étudiante

Nous avons vu précédemment que la hauteur du stress moyen et omniprésent était moins importante hors la vie étudiante que lors de celle-ci. Cette différence existait autant pour les femmes que pour les hommes. Les facteurs de stress suivants sont donc présents mais moins marqués. Là encore les sous-populations à risque sont à prendre en considération et méritent d'être soutenues et accompagnées.

Les stressseurs en dehors de la vie étudiante explorés sont :

- Les relations (passer du temps avec mes amis, mon partenaire, mes enfants, mes parents)
- Mes animaux (le temps et l'argent nécessaires pour m'en occuper)
- Ma situation financière
- Mon mode de vie (sommeil, sport et entraînements, désordres alimentaires, addictions...)
- Ma santé
- Les événements exceptionnels (perdre un proche, mariages, déménagements...)
- Le manque de considération de la part de la société (incompréhension du métier de vétérinaire, dépréciation du métier de vétérinaire par rapport au métier de médecin...)
- Avoir un emploi ou autre poste en dehors de l'école
- Vivre loin de ma famille

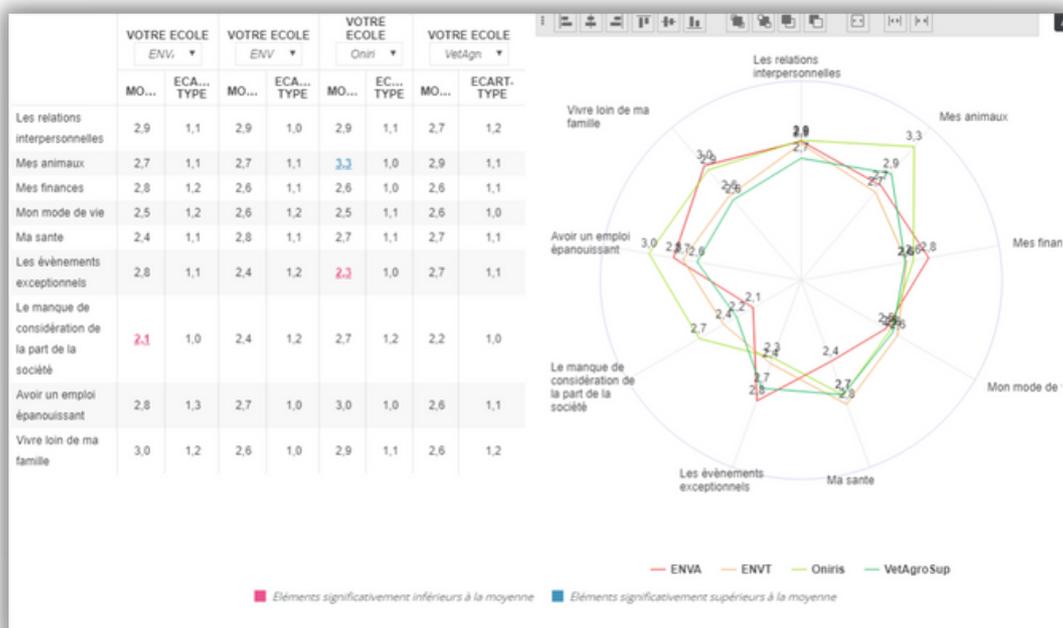


Tableau 59 et 60- Les stressseurs de la vie personnelle et les écoles : tableau et diagramme en radar :

Les facteurs de stress dans la vie personnelle

1 correspond à une première place citée par les élèves dans leurs réponses à un classement des stressés ; 2 à une deuxième place ; 3 à une troisième place 4 à une quatrième place ; 0 correspond aux stressés classés à partir de la cinquième place.

Croisement : Mes animaux / Votre Ecole

MES ANIMAUX	VOTRE ECOLE									
	ENVA		ENVV		ONIRIS		VETAGROSUP		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
0	59	48%	56	50%	158	58%	41	39%	314	51%
1	17	14%	13	12%	12	4%	12	12%	54	9%
2	16	13%	11	10%	25	9%	12	12%	64	10%
3	12	10%	19	17%	26	9%	18	17%	75	12%
4	19	15%	14	12%	53	19%	21	20%	107	17%
TOTAL	123	100%	113	100%	274	100%	104	100%	614	

■ Eléments sous-représentés ■ Eléments sur-représentés

La relation est très significative. p-value = < 0,01 ; Khi2 = 28 ; ddl = 12.

Tableau 61- Mes animaux (le temps et l'argent nécessaire pour m'en occuper) (Choisir et classer 4 facteurs en 1 le plus stressant ; 4 le moins stressant ; mettre la valeur 0 pour les autres)

S'occuper des animaux n'est pas un stress pour 51% des élèves, constitue bien entendu pour les élèves un soutien moral et de l'affection mais peut devenir un stress s'il est malade, s'il a besoin de soins coûteux, s'il est âgé, ou bien présente des troubles comportementaux.

Croisement : Les relations interpersonnelles / Votre Ecole

LES RELATIONS INTERPERSONNELLES...	VOTRE ECOLE									
	ENVA		ENV T		ONIRIS		VETAGROSUP		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
0	45	36%	36	32%	85	31%	28	27%	194	32%
1	20	16%	19	17%	44	16%	18	17%	101	16%
2	18	14%	17	15%	41	15%	20	19%	96	16%
3	15	12%	23	20%	52	19%	13	13%	103	17%
4	28	22%	19	17%	50	18%	24	23%	121	20%
TOTAL	126	100%	114	100%	272	100%	103	100%	615	

■ Eléments sous-représentés ■ Eléments sur-représentés

La relation n'est pas significative. p-value = 1 ; Khi2 = 9 ; ddl = 12.

Tableau 62- Les relations (passer du temps avec mes amis, mon partenaire, mes enfants, mes parents) (Choisir et classer 4 facteurs en 1 le plus stressant ; 4 le moins stressant ; mettre la valeur 0 pour les autres)

Les relations interpersonnelles avec les proches ne sont pas toutes évidentes et 37% des élèves ressentent un stress fort et très fort à cette occasion.

Croisement : Mon mode de vie / Votre Ecole

MON MODE DE VIE	VOTRE ECOLE									
	ENVA		ENV T		ONIRIS		VETAGROSUP		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
0	22	18%	24	21%	50	18%	18	18%	114	19%
1	29	24%	24	21%	50	18%	17	17%	120	20%
2	24	20%	25	22%	69	25%	21	21%	139	23%
3	28	23%	21	18%	54	20%	28	27%	131	21%
4	20	16%	20	18%	48	18%	18	18%	106	17%
TOTAL	123	100%	114	100%	271	100%	102	100%	610	

■ Eléments sous-représentés ■ Eléments sur-représentés

La relation n'est pas significative. p-value = 1 ; Khi2 = 7 ; ddl = 12.

Tableau 63-Mon mode de vie (sommeil, sport et entraînements, désordres alimentaires, addictions...) (Choisir et classer 4 facteurs en 1 le plus stressant ; 4 le moins stressant ; mettre la valeur 0 pour les autres)

Les conduites personnelles sont un stresser majeur pour 43% des élèves. Il conviendrait d'affiner ce facteur de stress qui recouvre un pan assez large de variables. Pour 19% des élèves le stress est mineur.

Croisement : Ma sante / Vous êtes en ?

MA SANTE	VOUS ÊTES EN ?											
	1ÈRE ANNÉE		2ÈME ANNÉE		3ÈME ANNÉE		4ÈME ANNÉE		5ÈME ANNÉE		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
0	56	43%	55	39%	62	47%	41	43%	38	37%	252	42%
1	10	8%	12	8%	6	5%	7	7%	16	16%	51	8%
2	28	22%	24	17%	18	14%	10	11%	16	16%	96	16%
3	14	11%	17	12%	24	18%	19	20%	17	17%	91	15%
4	22	17%	34	24%	21	16%	18	19%	16	16%	111	18%
TOTAL	130	100%	142	100%	131	100%	95	100%	103	100%	601	

■ Éléments sous-représentés ■ Éléments sur-représentés

La relation est peu significative. p-value = 0 ; Khl2 = 24 ; ddl = 16.

Tableau 64- Ma santé (Choisir et classer 4 facteurs en 1 le plus stressant ; 4 le moins stressant ; mettre la valeur 0 pour les autres)

La santé personnelle est ressentie comme une source de stress forte ou très forte pour presque un quart des étudiantes et étudiants. Nous ne connaissons pas la part de la santé physique ou mentale ou de l'interaction entre les deux.

Croisement : Les événements exceptionnels / Votre Ecole

LES ÉVÈNEMENTS EXCEPTIONNELS	VOTRE ECOLE									
	ENVA		ENV T		ONIRIS		VETAGROSUP		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
0	63	49%	53	47%	105	39%	42	41%	263	43%
1	10	8%	12	11%	47	17%	8	8%	77	13%
2	19	15%	19	17%	35	13%	21	21%	94	15%
3	13	10%	8	7%	44	16%	13	13%	78	13%
4	23	18%	20	18%	39	14%	18	18%	100	16%
TOTAL	128	100%	112	100%	270	100%	102	100%	612	

Tableau 65- Les événements exceptionnels (perdre un proche, mariages, déménagements...)
(Choisir et classer 4 facteurs en 1 le plus stressant ; 4 le moins stressant ; mettre la valeur 0 pour les autres)

Les événements de vie sont un stresser fort ou très fort pour 28% des élèves. Mais peu important pour 43% d'entre eux.

Croisement : Le manque de considération de la part de la société / Je suis

LE MANQUE DE CONSIDERATION DE LA PART DE LA SOCIÉTÉ	JE SUIS					
	UN HOMME		UNE FEMME		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%
0	40	35%	158	32%	198	33%
1	19	17%	73	15%	92	15%
2	17	15%	88	18%	105	17%
3	17	15%	98	20%	115	19%
4	21	18%	76	15%	97	16%
TOTAL	114	100%	493	100%	607	

■ Eléments sous-représentés ■ Eléments sur-représentés

La relation n'est pas significative. p-value = 1 ; Khi2 = 3 ; ddl = 4.

Tableau 66- Le manque de considération de la part de la société (incompréhension du métier de vétérinaire, dépréciation du métier de vétérinaire par rapport au métier de médecin...)
 (Choisir et classer 4 facteurs en 1 le plus stressant ; 4 le moins stressant ; mettre la valeur 0 pour les autres)

Pour 32% des étudiantes et étudiants c'est un stresser fort ou très fort. Pour un autre tiers cela ne l'est pas.

Croisement : Avoir un emploi épanouissant / Je suis

AVOIR UN EMPLOI ÉPANOUISSANT	JE SUIS					
	UN HOMME		UNE FEMME		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%
0	63	54%	259	52%	322	52%
1	11	9%	55	11%	66	11%
2	8	7%	48	10%	56	9%
3	15	13%	56	11%	71	12%
4	19	16%	81	16%	100	16%
TOTAL	116	100%	499	100%	615	

■ Eléments sous-représentés ■ Eléments sur-représentés

La relation n'est pas significative. p-value = 1 ; Khi2 = 1 ; ddl = 4.

Tableau 67- Avoir un emploi ou autre poste en dehors de l'école
 (Choisir et classer 4 facteurs en 1 le plus stressant ; 4 le moins stressant ; mettre la valeur 0 pour les autres)

C'est un stresser important pour 20% des élèves mais peu important pour la moitié des élèves. Il serait intéressant de connaître le taux d'emploi des élèves des ENV suivant leur année d'étude. Dans l'enquête 2022 nous avons des données sur les boursiers et les emplois.

Croisement : Vivre loin de ma famille / Je suis

VIVRE LOIN DE MA FAMILLE	JE SUIS					
	UN HOMME		UNE FEMME		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%
0	63	54%	240	48%	303	49%
1	8	7%	44	9%	52	8%
2	6	5%	62	12%	68	11%
3	15	13%	58	12%	73	12%
4	25	21%	93	19%	118	19%
TOTAL	117	100%	497	100%	614	

■ *Éléments sous-représentés* ■ *Éléments sur-représentés*

La relation n'est pas significative. p-value = 0 ; Khl2 = 6 ; ddl = 4.

Tableau 68- Vivre loin de ma famille
 (Choisir et classer 4 facteurs en 1 le plus stressant ; 4 le moins stressant ; mettre la valeur 0 pour les autres)

Pour 19% des élèves, vivre loin de sa famille est considéré comme un stresser fort ou très fort. En revanche pour la moitié des élèves c'est peu stressant.



Tableau 69- Diagramme en radar des stressers personnels

Le classement des stressseurs sur la population globale des élèves est resserré. Le manque de considération de la société constitue le premier facteur de stress. Les demandes sociétales sont importantes et autant rêver de devenir vétérinaire quand on est un enfant ou un adolescent est très valorisé, autant devenir en vrai un vétérinaire n'est pas très estimé par les propriétaires d'animaux, les éleveurs ou tout interlocuteur des divers métiers vétérinaires. Sur les réseaux sociaux, les vétérinaires sont stigmatisés par les internautes car ils « n'aiment pas les animaux et ne pensent qu'à l'argent ». Les jeunes générations sont durement touchées par ces jugements ou par les notes google.

L'état, les collectivités territoriales, les députés et sénateurs et les consommateurs veulent imposer tant aux médecins qu'aux vétérinaires qu'ils s'installent dans les zones désertifiées sous le prétexte qu'ils ont coûté cher (mécanismes de culpabilisation) à la nation. Il n'est jamais proposé pour une formation commerciale ou d'ingénieur, que les étudiants s'installent de manière coercitive sur le territoire pour gérer une épicerie solidaire, devenir agent territorial ou être pompiste dépôt de colis.

Les étudiants ont aussi souvent l'impression qu'ils ne sont pas ou ne seront pas payés autant que des jeunes du même âge dans d'autres secteurs d'activité.

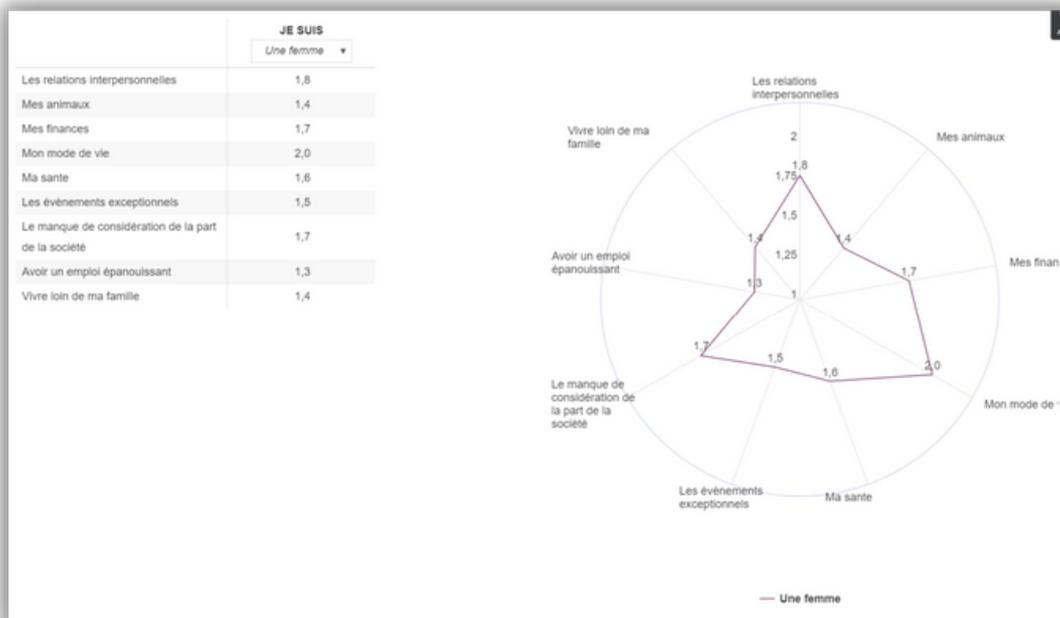


Tableau 70 et 71- Tableau des stressseurs personnels pour les étudiantes et diagramme en radar (plus on est proche de 1 et plus le stress est important):

Chaque école peut analyser ces divers stressseurs pour établir si le milieu de vie du campus est propice au développement des jeunes et lui permet une résilience par rapport à leurs sujets de préoccupations. Les animaux sont une occurrence naturelle de ce que peuvent accomplir les écoles directement. Les finances ou le manque de considération de la société peuvent aussi être des thèmes de prévention et de résolution à l'école.

Le fait de pouvoir régulièrement retrouver sa famille et son milieu d'origine possède une composante organisationnelle où l'élève et l'école ont leurs responsabilités partagées.

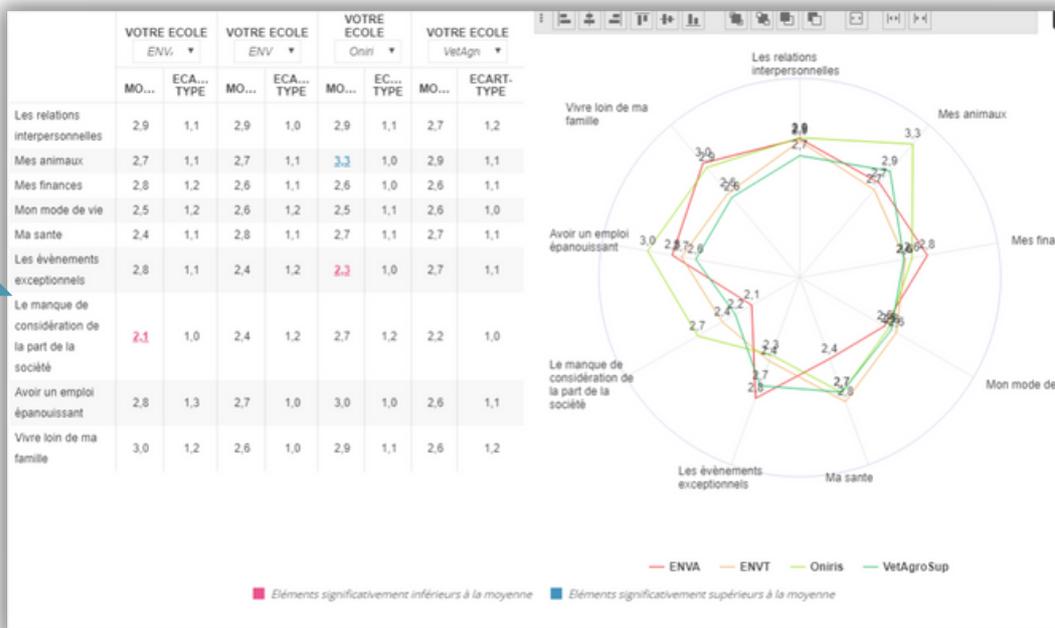


Tableau 72 et 73- Tableau des stressseurs personnels et écoles :



Tableau 74- Niveau de stress moyen et sentiment d'être un bon vétérinaire

Il existe une très forte corrélation entre le niveau de stress moyen et le sentiment de ne pas être un bon vétérinaire.

De toute évidence le sentiment de ne pas être un bon vétérinaire est un facteur de stress majeur car on le retrouve dans l'enquête qualitative.

Les traits de personnalité ont leur importance dans la manière dont les élèves reçoivent le stress comme le montre cette étude sur la sensibilité aux tracas quotidiens des étudiants :

<https://hal.univ-lille.fr/hal-03134216v2/document>

Néanmoins l'environnement étudiant est créateur de stress et sa part est prépondérante.

e. Bien-être étudiant et gestion du stress :

Vie sociale, sentiment d'être bien, vie spirituelle, les actions et programmes des écoles pour aider les étudiants et leur information, sentiment des étudiants de recevoir de l'aide, capacité à demander de l'aide. Soutien social de ses pairs, soutien social des encadrants.

Question 40 Je pense réagir à des situations stressantes ou imprévues avec l'émotion appropriée :

(Je m'adapte bien aux situations stressantes)

Pas du tout d'accord 1 2 3 4 5 6 Complètement d'accord

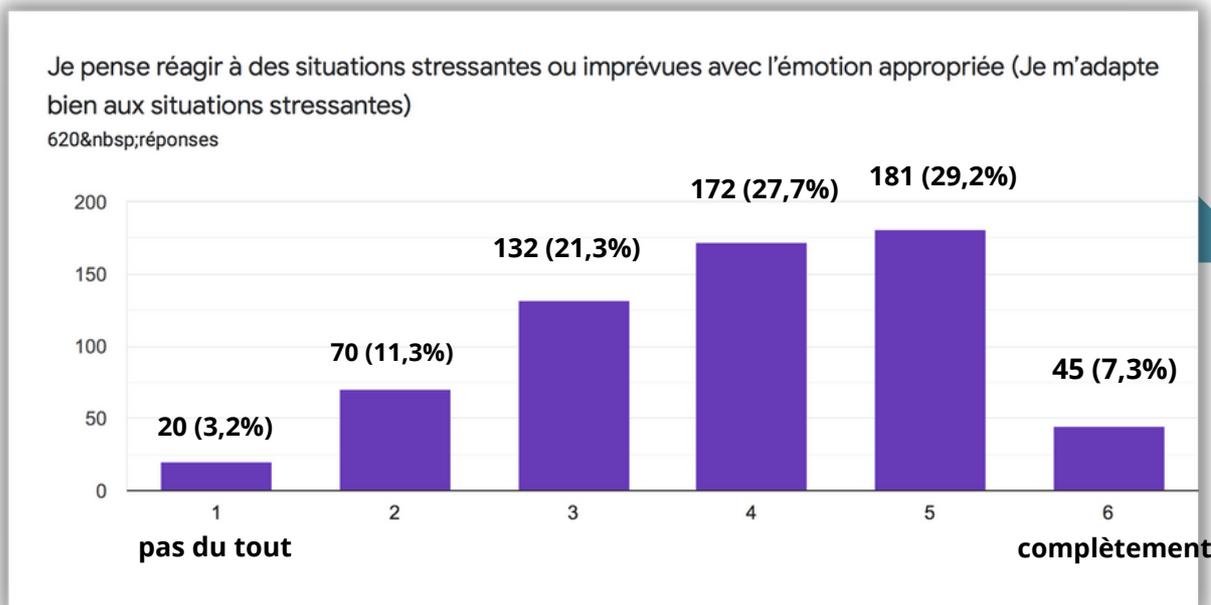


Tableau 75- Perception de l'élève concernant son adaptation émotionnelle aux situations stressantes

Les étudiantes et étudiants pensent réagir de correctement jusqu'à très bien le stress ou l'imprévu pour 64,2% d'entre eux. Une population plus fragile constitue 35,8% des élèves et méritera soutien et accompagnement.

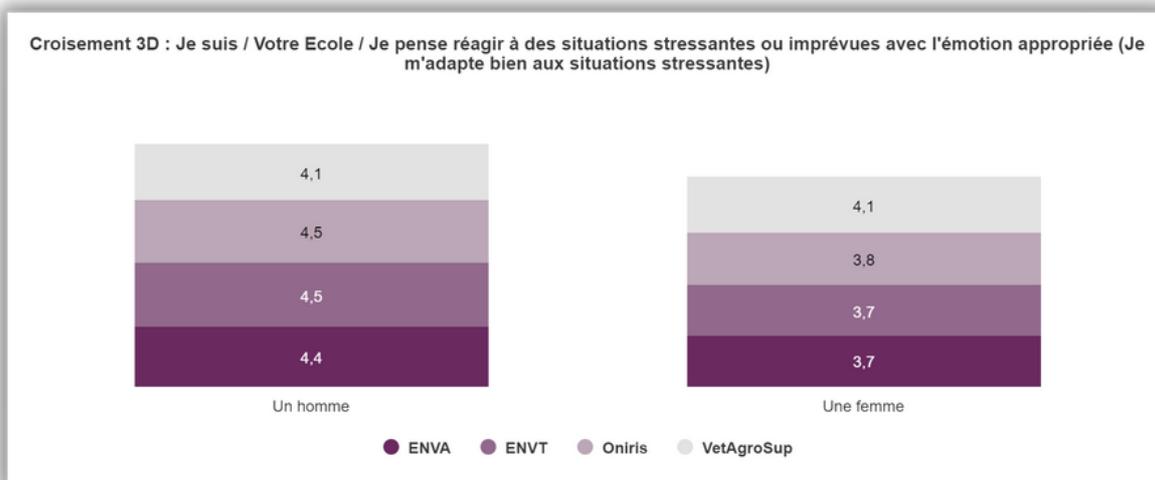


Tableau 76- Tableau concernant l'adaptation émotionnelle aux situations stressantes en fonction des écoles et du genre :

Mis à part à Lyon, les étudiantes pensent réagir aux situations stressantes ou imprévues de manière appropriée moins bien que les étudiants.

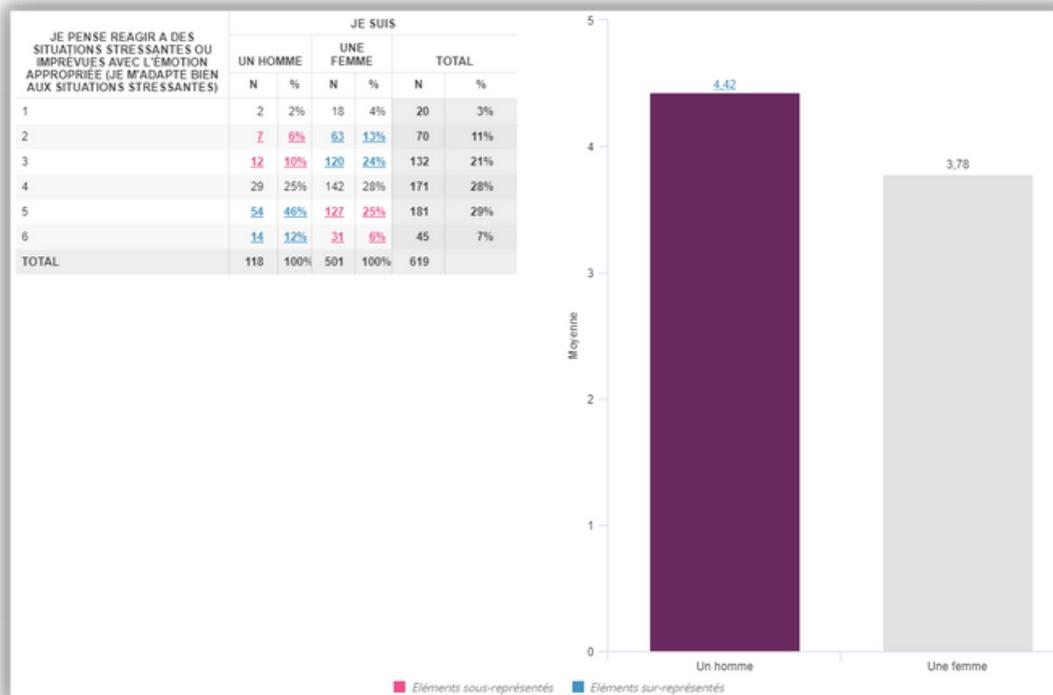


Tableau 77 et 78- Tableau et diagramme évaluant l'émotion appropriée par rapport au stress, suivant le genre :

Il existe une différence de genre statistiquement significative entre hommes et femmes sur la gestion du stress. A partir du moment où la population étudiante vétérinaire est très majoritairement féminine, les actions sur la gestion du stress seront principalement à destination des étudiantes. Il conviendra de regarder si à Lyon en 2018, l'environnement était plus propice pour mieux gérer les émotions.

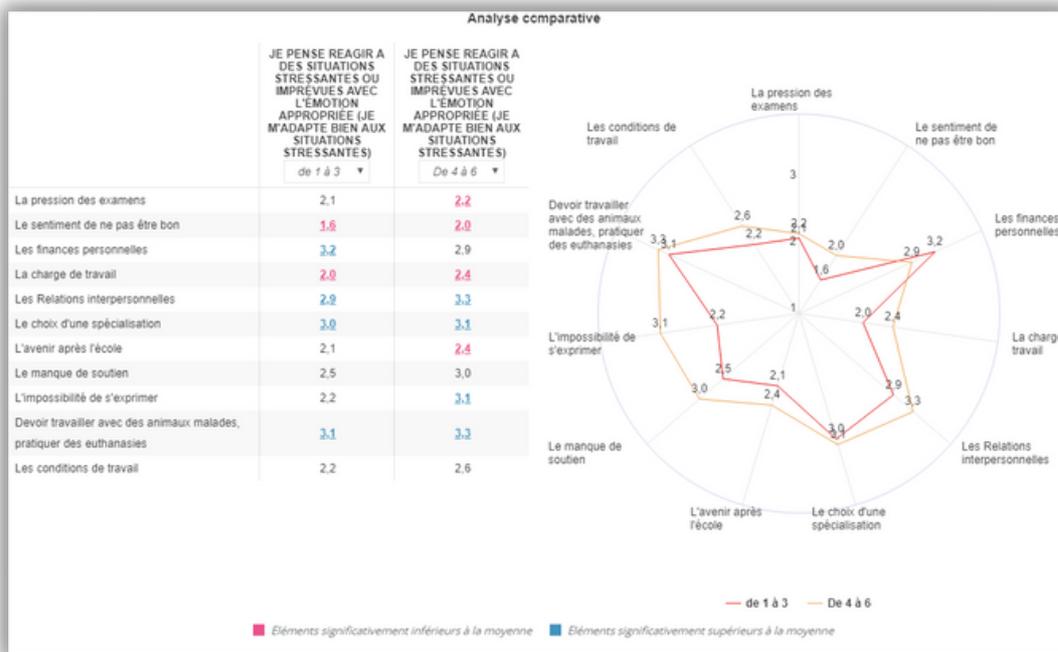


Tableau 79 et 80- Tableau et diagramme en radar croisant les stresseurs liés à la vie étudiante et la capacité à répondre de manière appropriée au stress :

La manière appropriée de réagir aux situations stressantes est globalement protectrice contre les stresseurs mis à part le facteur de stress financier qui est très prosaïque. La valeur ajoutée de cette gestion du stress agit principalement sur les stresseurs suivants : L'impossibilité de s'exprimer puis le manque de soutien en tout premier lieu. Les relations interpersonnelles, le sentiment de ne pas être bon, la charge de travail et les conditions de travail, ensuite.

Au vu de ces résultats, nous préconisons un enseignement scientifique en sciences humaines

Au vu de ces résultats, nous préconisons un enseignement scientifique en sciences humaines (nous ne conseillons pas des managers ou des personnes qui désirent vendre un produit ou un programme, mais des personnes qualifiées disposant d'un diplôme reconnu) ciblé sur un gros tiers des promotions et concernant les manières de gérer le stress.

Identifier ses émotions, prendre du recul par rapport à celles-ci, disposer de plusieurs stratégies pour accepter puis contrôler les émotions et enfin les utiliser consciemment est un apprentissage. Il existe des stratégies monocordes ou dysfonctionnelles et il existe un panel de stratégies efficaces et durables.

Question 21 Pour gérer mon stress, j'utilise les méthodes suivantes (plusieurs réponses possibles) :

Exercice physique

Nourriture

Sommeil

Relations amicales / amoureuses

Substances licites (alcool, nicotine, boissons énergisantes, pilules à la caféine...)

Substances illicites

Religion, spiritualité

Activités extrascolaires disponibles sur le campus

Écrire (journal, réflexions personnelles...)

Sorties (concerts, festivals....)

Volontariat

Passer du temps avec des animaux (mes animaux, refuges, zoos...)

Autre :

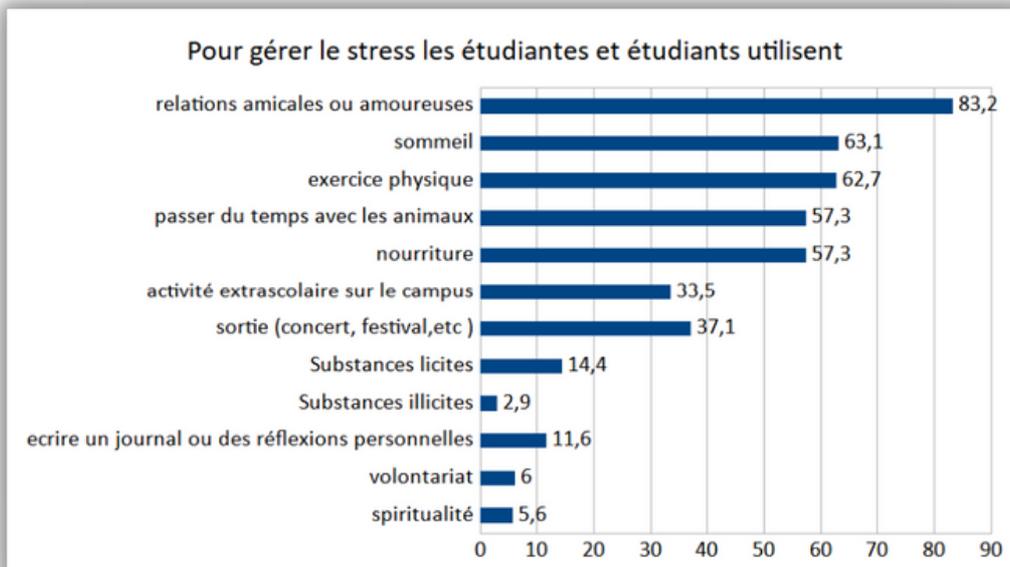


Tableau 81- Pratiques pour gérer le stress

L'efficacité des méthodes utilisées par les étudiants en 2018 pour gérer le stress est variable.

Les substances licites ou illicites ou la nourriture ne sont pas une gestion durable du stress.

Pour le sommeil, « l'hypersomnie » n'est centrée ni sur les émotions ni sur les problèmes et en conséquence n'est pas efficace pour réduire le stress.

Les relations amicales et amoureuses, passer du temps avec ses animaux, des activités extrascolaires sur ou hors campus, écrire un journal, s'engager dans des activités associatives ou spirituelles sont plus efficaces pour lutter contre le stress.

Nous verrons dans le rapport complémentaire que les réponses à la même question en 2022 ont considérablement changé.

Question 14 Qu'est ce qui selon vous, vous aide à lutter contre un certain mal-être ?

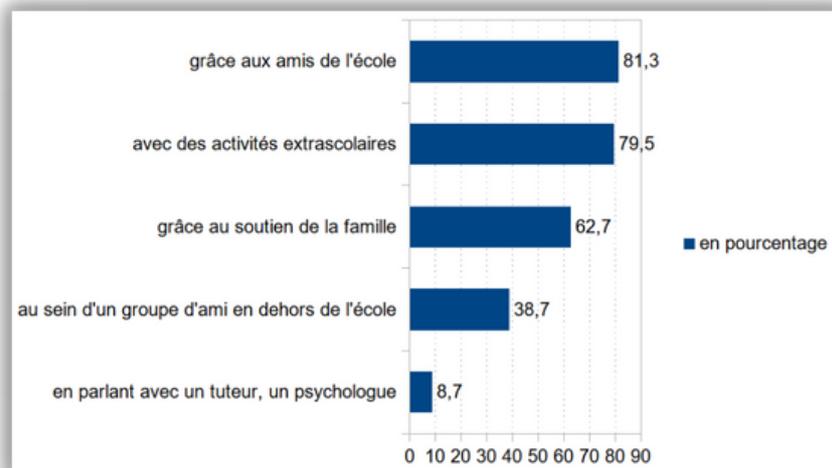


Tableau 81- Pratiques pour gérer le stress

Les étudiantes et étudiants luttent contre un certain mal-être :

Grâce aux amis de l'école à 81,3%

Avec des activités extrascolaires à 79,5%

Grâce au soutien de la famille à 62,7%

Au sein d'un groupe d'amis ou bien de communautés spirituelles en dehors de l'école à 38,7%

En parlant avec un tuteur, un psychologue, ou d'autres interlocuteurs pour 8,7% des élèves.

Question 24 Pendant mes études vétérinaires, je sors avec des amis en dehors de l'école ou assiste à des évènements sociaux ou culturels en dehors du campus :

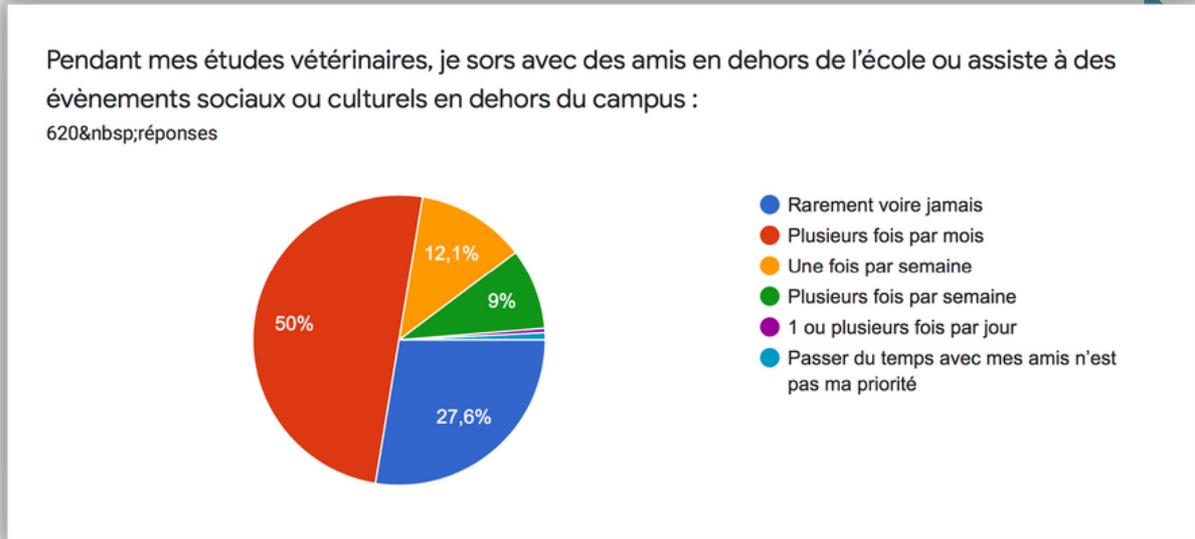


Tableau 83 : sorties et activités sociales des élèves durant leurs études vétérinaires

Croisement Multiple

PENDANT MES ÉTUDES VÉTÉRINAIRES, JE SORS AVEC DES AMIS EN DEHORS DE L'ÉCOLE OU ASSISTE À DES ÉVÈNEMENTS SOCIAUX OU CULTURELS EN DEHORS DU CAMPUS:	VOTRE ÉCOLE				TOTAL	JE SUIS		
	ENVA	ENVT	ONIRIS	VETA...		UN HOMME	UNE FEMME	TOTAL
1 ou plusieurs fois par jour	0%	0%	1%	1%	0%	1%	0%	0%
Plusieurs fois par semaine	8%	4%	13%	6%	9%	8%	9%	9%
Une fois par semaine	13%	10%	14%	10%	12%	11%	12%	12%
Plusieurs fois par mois	51%	45%	52%	50%	50%	57%	49%	50%
Passer du temps avec mes amis n'est pas ma priorité	0%	4%	0%	0%	1%	0%	1%	1%
Rarement voire jamais	28%	39%	20%	34%	28%	23%	29%	27%
TOTAL	100%	100%	100%	100%		100%	100%	

■ Éléments sous-représentés ■ Éléments sur-représentés

Tableau 84- Sorties et activités sociales des élèves suivant les écoles

Il existe un isolement pour 28,4% des élèves. Est-ce un isolement choisi ou subi ? L'isolement induit une diminution du soutien social et des ressources pour faire face au stress. Il induit une augmentation des troubles somatiques ou psychologiques.

« Je pense qu'il est possible que le fait de vivre exclusivement sur l'école et d'avoir peu de contact avec des personnes extérieures à l'école ne pas pas aidé lors de l'épisode de dépression importante que j'ai fait. »

Cet isolement semblait très important à Toulouse et beaucoup moins à Oniris en 2018.

La desserte de l'école peut avoir son importance ainsi que le logement sur le campus ou en dehors, et si dehors en colocation ou non. Les moyens économiques sont un facteur important aussi. Les traits de personnalité ont enfin leur importance.

Sociabilité et stress sont en corrélation et interactions.

Question 25 Ma vie sociale me satisfait :

Pas du tout d'accord 1 2 3 4 5 6 Complètement d'accord

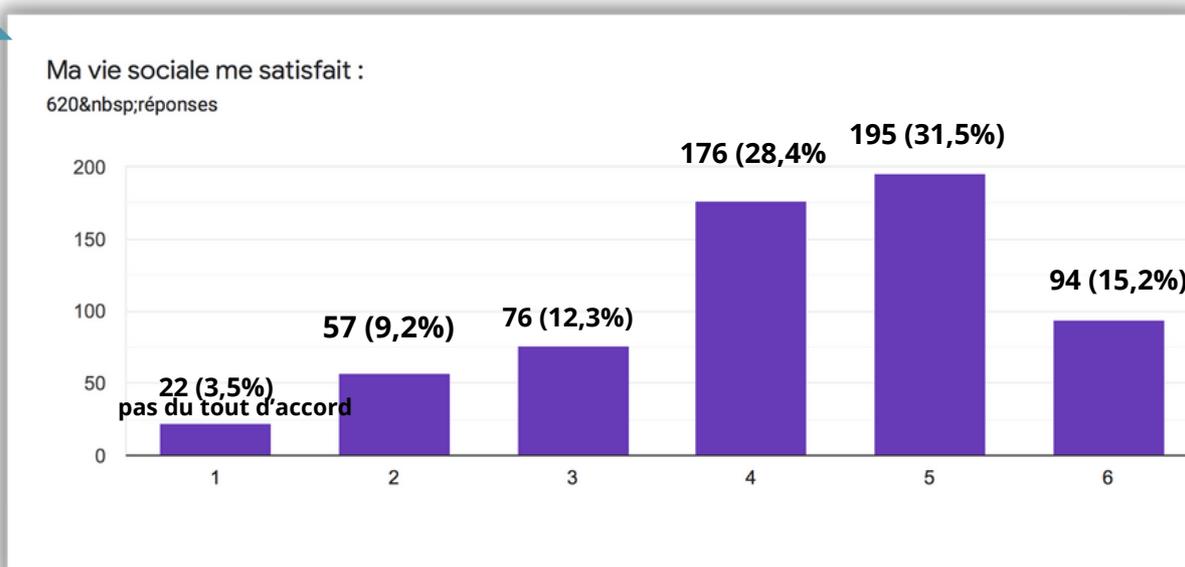


Tableau 85- Vie sociale satisfaisante des élèves

Les étudiants qui ont une vie sociale satisfaisante sont 75,1%

Un quart d'entre eux ne sont donc pas satisfaits de leur vie sociale.

Il s'agit d'un indicateur très positif qui juxtapose vie sociale hors école et vie sociale sur le campus. Nous avons vu précédemment que le groupe d'amis dans l'école était le facteur de protection numéro un pour lutter contre le mal-être, à la question 14.

Les étudiantes et étudiants des ENV disposent donc en majorité d'un tissu social et d'un soutien social.

Pour 12,7% des élèves la vie sociale n'est pas satisfaisante du tout et il s'agit d'une sous-population à risque de stress, d'anxiété, de dépression, d'idées noires. Une étude plus fine serait nécessaire pour comprendre l'origine de cette insatisfaction, si elle est durable, temporaire, liée à des traits de personnalités, des accidents de la vie ou à des différences diverses. Cette vie sociale est estimée satisfaisante de manière quasi équivalente dans les quatre écoles, nous le voyons dans le tableau suivant.

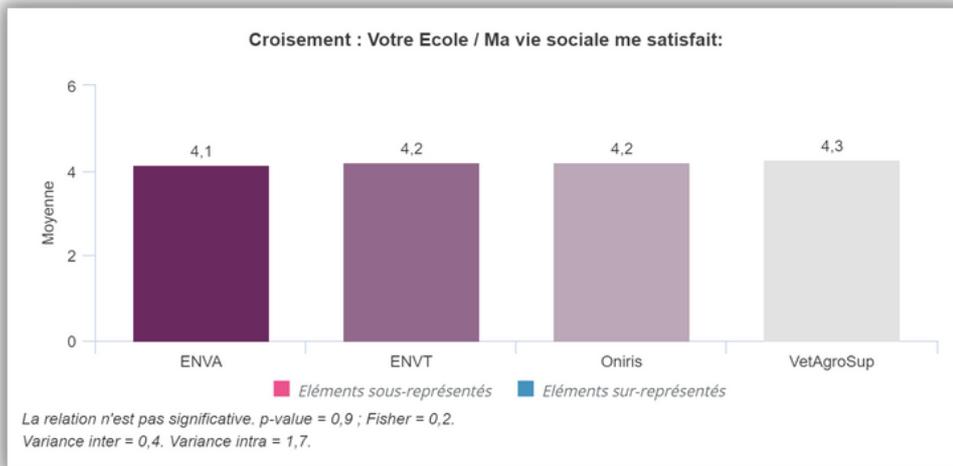


Tableau 86- Vie sociale satisfaisante des élèves suivant les écoles

Question 26 Je pense consacrer suffisamment de temps à mes hobbies et à mes centres d'intérêt différents de la médecine vétérinaire :

Pas du tout d'accord 1 2 3 4 5 6 Complètement d'accord

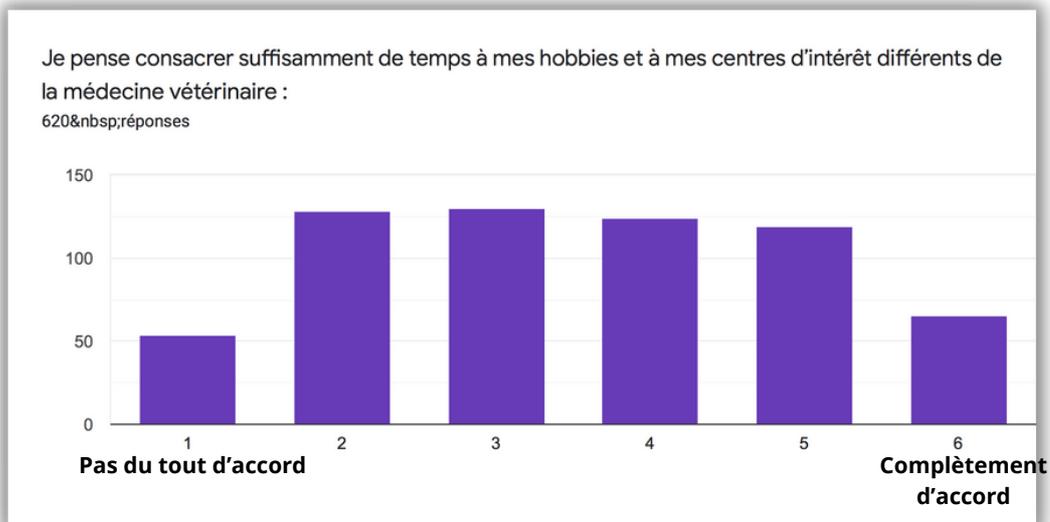


Tableau 87-Temps estimé suffisant consacré aux Hobbies et à des centres d'intérêt différents des études vétérinaires.

Les hobbies sont un dérivatif et une activité extrascolaire utile pour évacuer le stress ou les flux de pensées néfastes ou intrusifs. Les étudiantes et étudiants pensent consacrer suffisamment de temps à leurs passions pour 50% d'entre eux. Ce qui veut dire que l'autre moitié ne le peut pas. Le temps pour ces hobbies ne cesse de diminuer de la première à la cinquième année. La charge de travail est telle que les hobbies ne sont plus possibles voire deviennent une « culpabilité » supplémentaire.

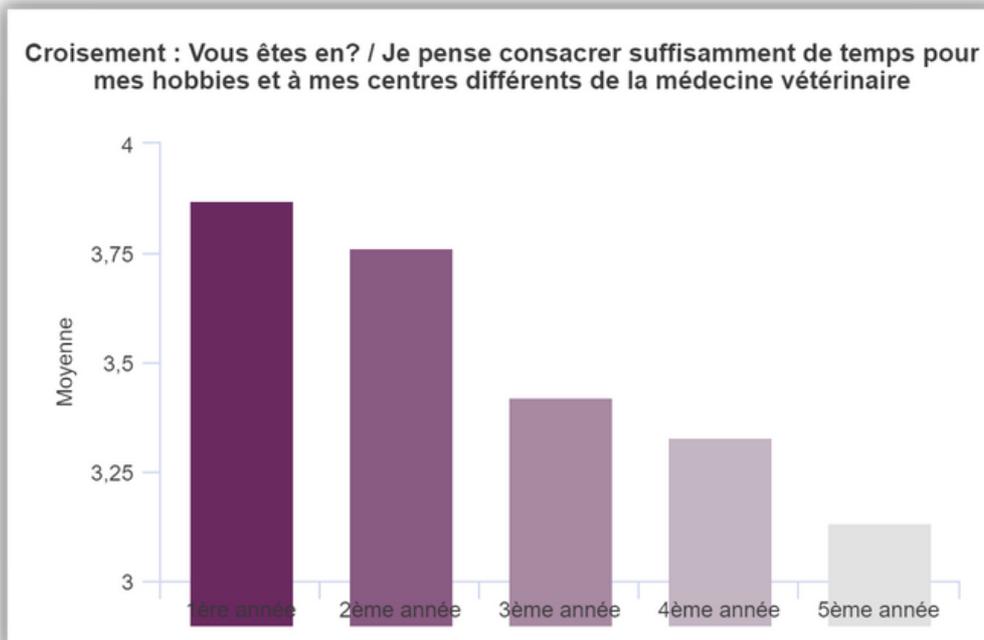


Tableau 88- temps estimé suffisant pour les hobbies en fonction des promotions.

Question 26 Je pense consacrer suffisamment de temps à mes hobbies et à mes centres d'intérêt différents de la médecine vétérinaire :

Pas du tout d'accord 1 2 3 4 5 6 Complètement d'accord



Tableau 89- Pratiques et rituels religieux ou spirituels pendant les études vétérinaires

Le questionnaire est dérivé du questionnaire d'Amérique du Nord pour lequel l'appartenance religieuse est très importante et affichée.

Dans les pays sécularisés la participation à des rituels ou manifestations religieuses et la pratique quotidienne de la foi, sont faibles. 4,7% des élèves pratiquent une religion tandis que 4,2% aimerait pouvoir le faire. Les études en Amérique du Nord montrent une protection contre le stress, un sentiment de contrôle de sa vie, ainsi qu'une hygiène de vie plus importante pour les jeunes et les étudiants lorsqu'ils pratiquent. La pratique religieuse relève strictement de la sphère privée et ne saurait être un sujet pour les écoles et le personnel des écoles, sinon celui de laisser liberté de culte à chacune et chacun.

Question 35 : Je me sens capable de demander de l'aide si je ne me sens pas bien auprès du personnel de l'école (O/N)

La capacité à demander de l'aide est un facteur de protection de grande importance dans la prévention et la gestion du mal-être ou des troubles psychologiques.

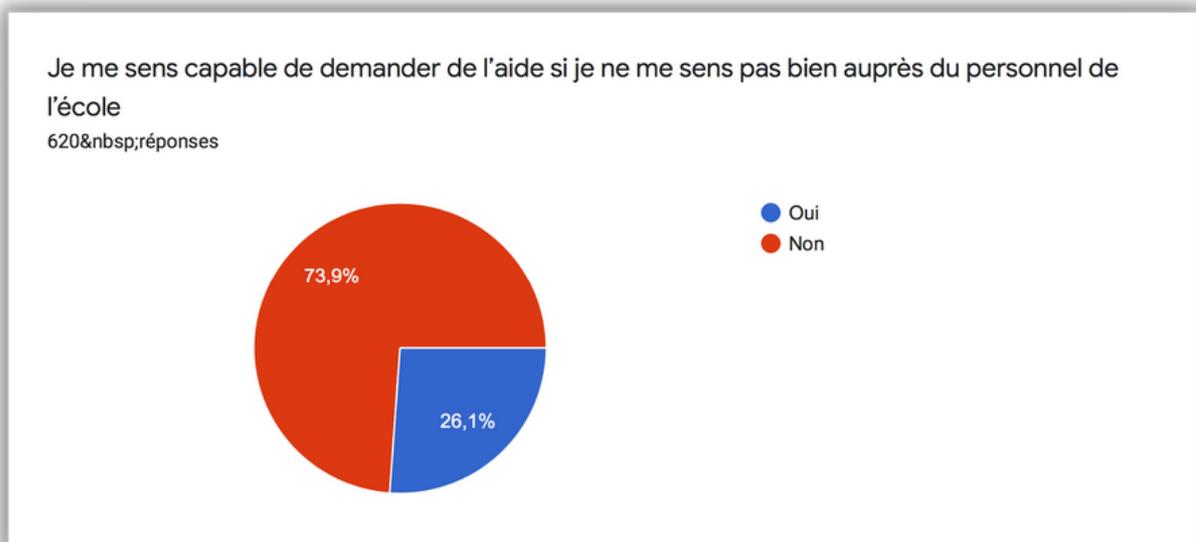


Tableau 90- Capacité à demander de l'aide auprès du personnel des écoles

Presque trois quarts des élèves ne se sentent pas capable de demander de l'aide au personnel des écoles. Il existe en 2018 de grosses variations entre écoles et Femme-Homme qui doivent s'expliquer par la singularité des ressources humaines dévolues à la relation avec les élèves. Par exemple à Toulouse les hommes se sentent beaucoup plus en confiance et pas du tout les femmes. C'est un peu le même profil à Nantes. Et inversement à Lyon.

Il est difficile pour un élève de demander de l'aide à des enseignants car il existe une relation hiérarchique, et un manque d'étanchéité entre la sphère privée et la sphère étudiante.

Nous pouvons néanmoins suggérer qu'il existe des motifs d'aide dont le fléchage devrait être institutionnel à commencer par le harcèlement ou la maltraitance des pairs, le sexisme, des thématiques liées à l'enseignement ou à la pédagogie, les conseils pour des stages ou une orientation.

Nous rappelons que toute relation d'aide devrait s'exercer avec bienveillance et en ayant pour but l'autonomie de la personne aidée.

La question ne permet pas de savoir s'il existe une importance du sex-ratio des encadrants par rapport aux élèves. Nous ne savons pas non plus qui est le « personnel » reconnu par les élèves comme capable d'être aidant.

Croisement 3D : Je me sens capable de demander de l'aide si je ne me sens pas bien auprès du personnel de l'école / Votre Ecole / Je suis

JE ME SENS CAPABLE DE DEMANDER DE L'AIDE SI JE NE ME SENS PAS BIEN AUPRÈS DU PERSONNEL DE L'ÉCOLE	VOTRE ÉCOLE							
	ENVA		ENVT		ONIRIS		VETAGROSUP	
	UN HOMME	UNE FEMME	UN HOMME	UNE FEMME	UN HOMME	UNE FEMME	UN HOMME	UNE FEMME
Non	70%	73%	59%	82%	59%	78%	80%	68%
Oui	30%	27%	41%	18%	41%	22%	20%	32%
TOTAL	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Tableau 91- Capacité à demander de l'aide auprès du personnel de l'école suivant les écoles

Question 35 : Je me sens capable de demander de l'aide si je ne me sens pas bien auprès du personnel de l'école (O/N)

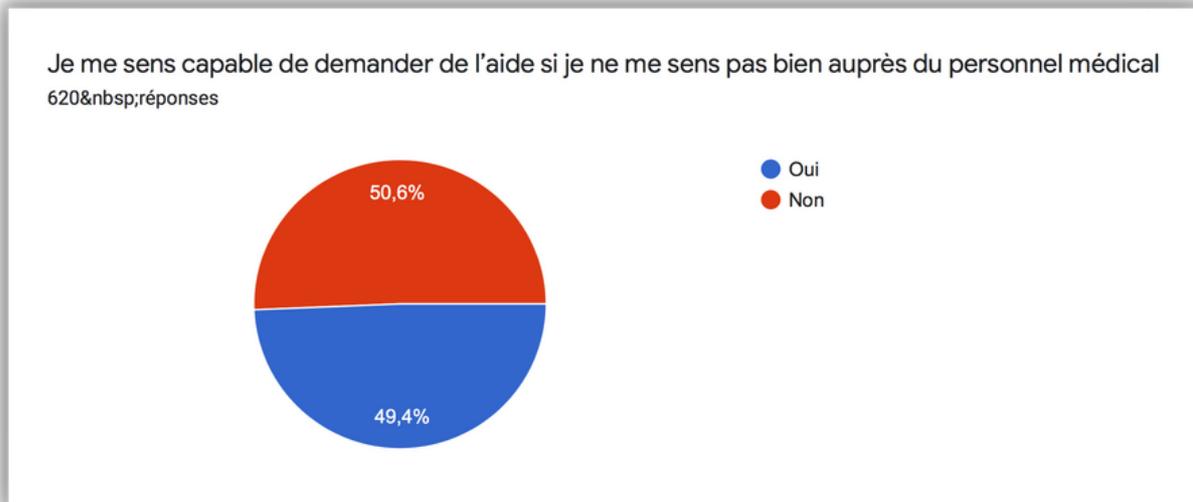


Tableau 92- Capacité de l'élève à demander de l'aide auprès du personnel médical

Après du personnel médical la demande d'aide de la part des étudiantes et étudiants est envisageable pour la moitié d'entre eux. Les données sont là aussi très dépendantes du facteur humain car dans la vie courante la médicalisation est beaucoup plus forte chez les femmes que chez les hommes sauf chez les étudiantes d'après l'Observatoire de la vie étudiante !

Croisement 3D : Je me sens capable de demander de l'aide si je ne me sens pas bien auprès du personnel médical / Votre Ecole / Je suis

JE ME SENS CAPABLE DE DEMANDER DE L'AIDE SI JE NE ME SENS PAS BIEN AUPRÈS DU PERSONNEL MÉDICAL	VOTRE ECOLE							
	ENVA		ENV T		ONIRIS		VETAGROSUP	
	UN HOMME	UNE FEMME	UN HOMME	UNE FEMME	UN HOMME	UNE FEMME	UN HOMME	UNE FEMME
Non	48%	62%	36%	60%	39%	42%	55%	60%
Oui	52%	38%	64%	40%	61%	58%	45%	40%
TOTAL	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Tableau 93- Capacité à demander de l'aide auprès du personnel médical suivant les écoles

La capacité à demander de l'aide est freinée par :

La gêne et la honte

Le sentiment de n'en être pas digne

La peur de montrer ses faiblesses

La peur d'un rejet

Le manque de confiance

Le sentiment d'un manque de confidentialité

Les troubles psychologiques comme la phobie sociale

Les troubles psychopathologiques comme la dépression

Question 37 En tant qu'étudiant, quels programmes offre votre école pour vous aider à la gestion de votre bien-être : plusieurs réponses possibles

Présentations sur la gestion du stress

Programmes de parrainage étudiant (hors parrains d'accueil)

Attribution d'un professeur tuteur

Évènements sociaux axés sur le bien-être

Services de conseil, psychologues

Mon école ne propose pas ce genre de programme d'aide

Autre :

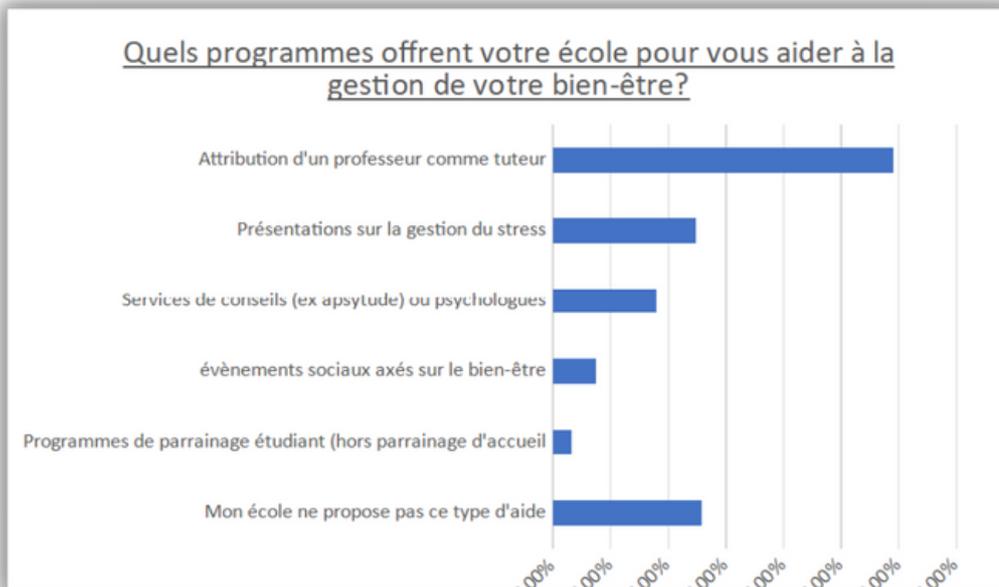


Tableau 94- Les programmes offerts par l'école pour la gestion du bien-être connus par les élèves

La connaissance qu'ont les élèves de programmes émanant des écoles pour aider à la gestion du bien-être concerne en 2018 :

Pour 59% l'attribution d'un professeur comme tuteur

Pour 24,7% des présentations sur la gestion du stress

Pour 17,9% des services de conseils (exemple Apsytude) ou de psychologues

Pour 7,4% Événements sociaux axés sur le bien-être

Pour 3,2% des programmes de parrainage étudiant (hors parrainage d'accueil)

Malgré la possibilité de donner plusieurs réponses, le pourcentage d'élèves citant telle ou telle ressource présentée par les écoles pour gérer le stress, est faible.

25,8% des étudiants répondent d'ailleurs que leur école ne propose pas ce type d'aide.

« Mon école met effectivement des moyens de lutte ou de prévention contre le stress, mais ils sont inutiles. Le TD "gestion du stress" n'est pas utile en soi. Ma propre tutrice peut me laisser six mois sans nouvelles si je ne la contacte pas, répond difficilement, et ne se soucie jamais de mon "bien-être". Elle se contente de signer mes conventions de stage.

Merci de vous intéresser au bien être des étudiants véto ! »

« les TD de gestion du stress ne nous apporte aucun outil pour apprendre à gérer le stress, il s'agit juste de nous informer que le stress existe dans notre métier et qu'il faut y prêter attention. »

« Les problèmes de communication entre l'administration de l'école et les étudiants/professeurs sont une source de stress non négligeable au sein de notre formation. »

Le stress est un sujet vaste, multidimensionnel.

Nous avons pu constater que les principaux facteurs de stress pour les élèves vétérinaires avaient pour origine les études elles-mêmes.

Son enseignement et sa prévention relèvent à notre sens des sciences humaines puis de pratiques validées scientifiquement.

Nous pensons que la manière de penser puis de gérer le stress devrait correspondre à ce que les étudiants vivent dans leur quotidien.

Les étudiants sont parfaitement aptes à comprendre le stress au travail et toutes ses composantes, de comprendre ce que sont les préventions primaires, secondaires ou tertiaires (puisqu'ils dérivent de concepts de santé publique) puis de faire leurs propres analyses de leurs Risques Psychosociaux dans des Travaux dirigés. Le retour sur investissement serait immédiat.

Question 55 Je suis suffisamment informé(e) sur les ressources à propos du bien-être disponibles dans mon école :

Pas du tout d'accord 1 2 3 4 5 6 Complètement d'accord

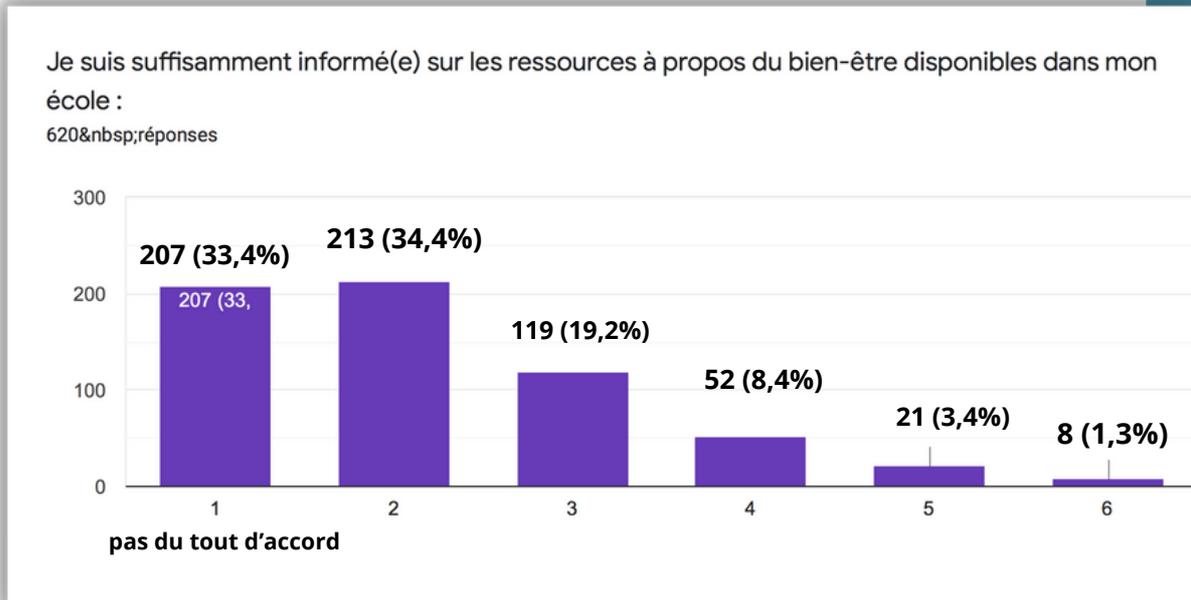


Tableau 95- Importance de l'information perçue par les élèves sur les ressources à propos du bien-être

Les écoles nationales vétérinaires ont mis en place de nombreux dispositifs destinés au bien-être et à la santé mentale, et accumulé des ressources à destination des étudiants qui se trouvent en annexe 1. L'information est à disposition disent les écoles dans les documents fournis. En 2018 celle-ci ne trouvait pas réception auprès des élèves.

Un document ou des pages web dédiées pourraient être à disposition pour les étudiants?

Question 56 : si vous ne pensez pas être suffisamment informé, suis-je satisfait de mon bien-être personnel ?

Pas du tout d'accord 1 2 3 4 5 6 Complètement d'accord

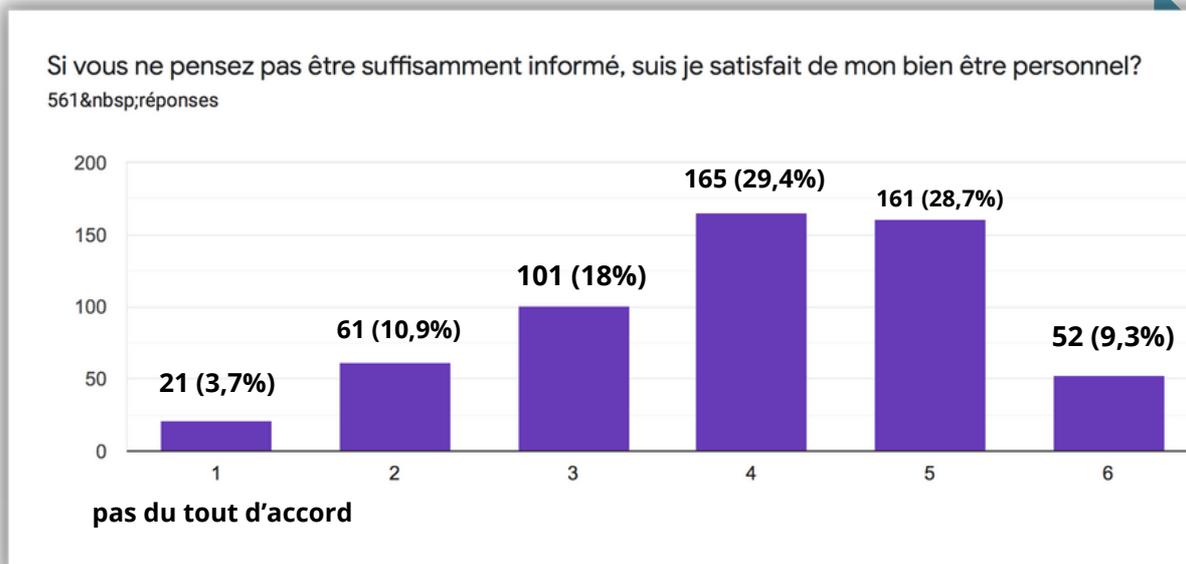


Tableau 96- Satisfaction du bien-être personnel malgré un déficit d'information à propos des ressources sur le bien-être.

Pour autant globalement les étudiantes et étudiants malgré le déficit d'information ressenti, pensent être satisfaits de leur propre bien-être.

14,2% des élèves pensent ne pas avoir d'informations de la part des écoles et ne sont pas satisfaits non plus de leur bien-être. 18% des élèves sont médiocrement satisfaits de leur bien-être. Ces deux sous populations méritent d'être bien plus amplement renseignés et aidés.

Nous pensons fortement que ce sont des deux sous-populations qui devraient bénéficier de programmes et d'accompagnements afin de diminuer le stress et le mal-être.

Question 49 Je pense que les professeurs et les cliniciens de mon école se soucient de mon bien-être et me traitent avec respect :

Pas du tout d'accord 1 2 3 4 5 6 Complètement d'accord

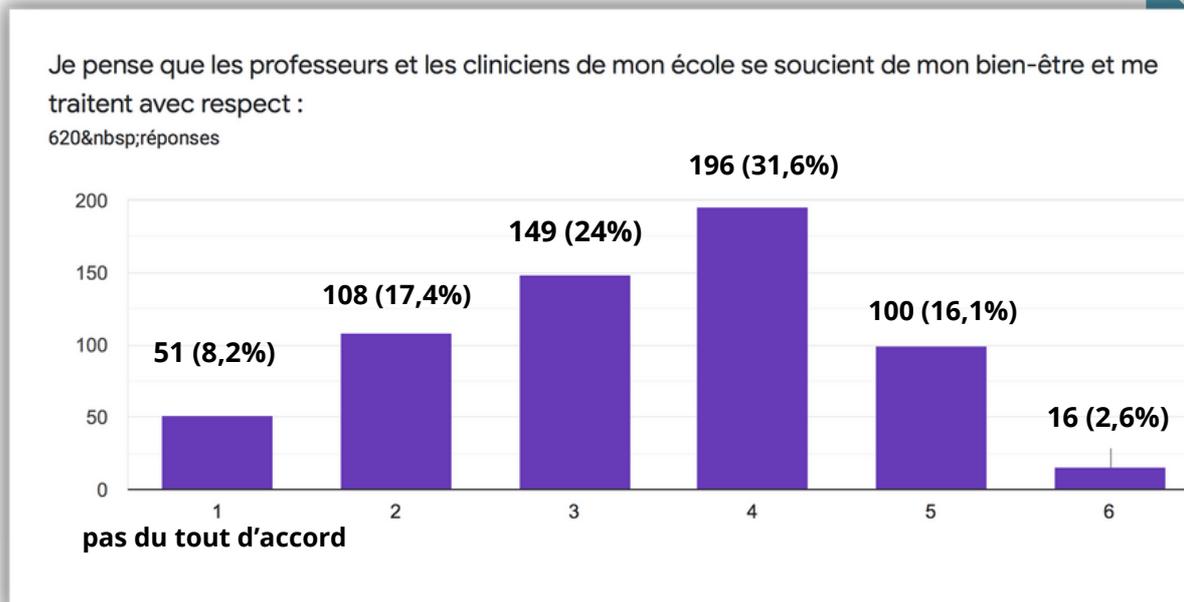


Tableau 97- Perception par les élèves de la sollicitude des enseignants à leur égard

La moitié des élèves pensent que les professeurs et cliniciens des écoles se soucient de leur bien-être et qu'ils sont traités avec respect. Ce qui veut dire que l'autre moitié pensent l'inverse. 25,6% des élèves ont un mauvais ou très mauvais ressenti tandis que 18,9% ont un bon ou très bon ressenti.

Dans le verbatim ou les interviews menées nous avons de très nombreux élèves qui relatent que des professeurs se démènent, sont totalement investis dans la cause de leurs étudiants et sont en proximité.

« J'en ai aussi parlé avec ma professeure référente qui m'a rassurée en me disant que je n'étais pas un cas isolé et qu'avec le temps cela passerait. »

« Par exemple, l'école ne propose pas de consultations auprès d'un psychologue et des améliorations peuvent clairement être prévues pour prendre en charge la détresse de certains étudiants. D'expérience je sais que l'administration reste accessible et attentive, mais je ne sais pas si ceux qui en ont besoin sont au courant et si la prise en charge est suffisante. »

Question 49 Je pense que les professeurs et les cliniciens de mon école se soucient de mon bien-être et me traitent avec respect :

Pas du tout d'accord 1 2 3 4 5 6 Complètement d'accord

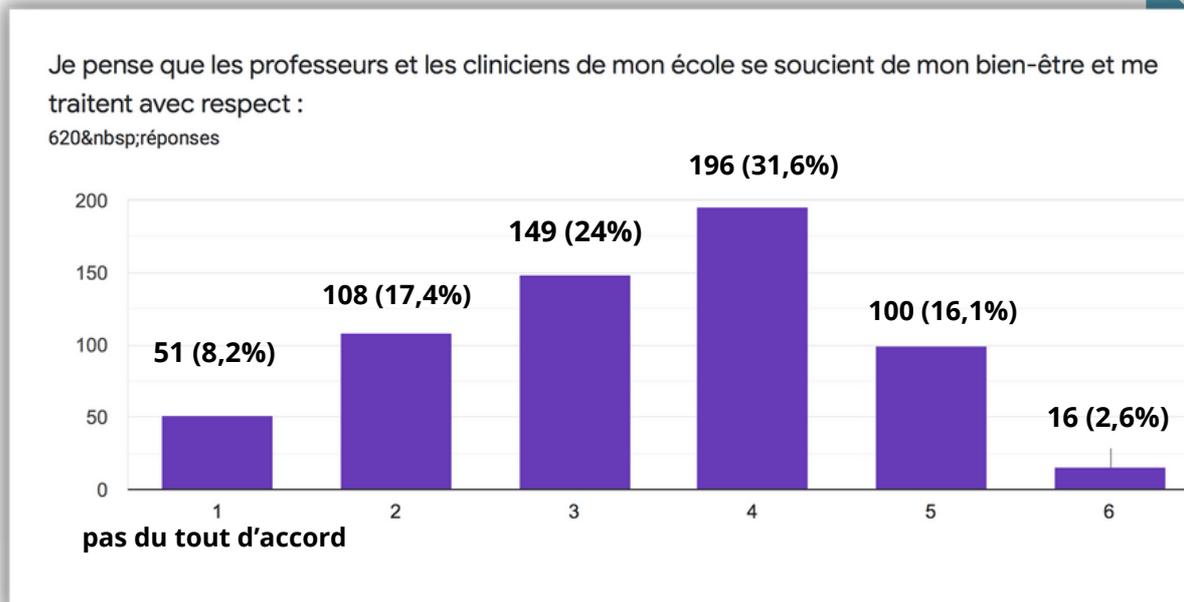


Tableau 97- Perception par les élèves de la sollicitude des enseignants à leur égard

La moitié des élèves pensent que les professeurs et cliniciens des écoles se soucient de leur bien-être et qu'ils sont traités avec respect. Ce qui veut dire que l'autre moitié pensent l'inverse. 25,6% des élèves ont un mauvais ou très mauvais ressenti tandis que 18,9% ont un bon ou très bon ressenti.

Dans le verbatim ou les interviews menées nous avons de très nombreux élèves qui relatent que des professeurs se démènent, sont totalement investis dans la cause de leurs étudiants et sont en proximité.

« J'en ai aussi parlé avec ma professeure référente qui m'a rassurée en me disant que je n'étais pas un cas isolé et qu'avec le temps cela passerait. »

« Par exemple, l'école ne propose pas de consultations auprès d'un psychologue et des améliorations peuvent clairement être prévues pour prendre en charge la détresse de certains étudiants. D'expérience je sais que l'administration reste accessible et attentive, mais je ne sais pas si ceux qui en ont besoin sont au courant et si la prise en charge est suffisante. »

Nous avons d'autres témoignages de ressentis de mépris, d'humiliations, d'indifférence ou d'absence.

« Beaucoup trop de pression venant de l'école. Un sentiment que les enseignants et l'administration ne prennent pas en compte le stress et le manque de sommeil des étudiants qui s'efforcent pourtant, pour beaucoup d'entre eux, de donner le maximum pour devenir des vétérinaires compétents. Un manque de confiance flagrant envers les étudiants, avec l'administration qui ne cesse de nous considérer comme des enfants (émargements, réglementation strict...) alors que nous nous formons à un métier demandant beaucoup de responsabilités... »

« Plusieurs enseignants limitent leur implication auprès des élèves aux simples créneaux de cours qui leurs sont imposés et se désintéresse de la réussite de leurs élèves (mais ce n'est pas une généralité). L'administration n'a, dans l'ensemble de l'année, pas semblé montrer un grand intérêt pour l'avis des étudiants en ce qui concerne les choix d'évolution de l'école. »

Nous avons aussi des témoignages dont les auteurs cherchent l'amélioration de la situation :

« Nous avons des enseignants tuteurs mais il serait intéressant de clarifier leur rôle, notamment dans le suivi pédagogique. Pour ma part, ça m'aiderait dans ma formation d'avoir quelqu'un qui suit ma scolarité (notes, stages, projets..)»

L'appréciation est entièrement humaine dépendante et les élèves font la différence au sein du corps enseignant ou de l'encadrement.

« Certains professeurs sont d'un grand soutien Quand d'autres en clinique (ou non mais ils sont plus présents en clinique) créent le mal être en faisant travailler les étudiants dans des conditions déplorables et une absence totale de bienveillance et de pédagogie.»

« Je suis très contente qu'un questionnaire sur le bien-être de l'étudiant Veterinaire soit sorti, car beaucoup se plaignent mais tout le monde a peur de le faire remonter, à cause de la pression d'être bien vu pour continuer d'apprendre, parce que ça a toujours été comme ça etc.. Donc merci ! Les choses changeront peut être pour les futurs étudiants :)»

Il existe quelques différences entre les écoles et les ressentis sont peu différents entre femmes et hommes. En 2018 l'école de Nantes est en tête et celle de Toulouse en bas de classement. La différence est significative pour les femmes. Cela rejoint la question 35 sur la capacité à demander de l'aide au personnel des écoles où les étudiantes à Toulouse ont une confiance très faible.

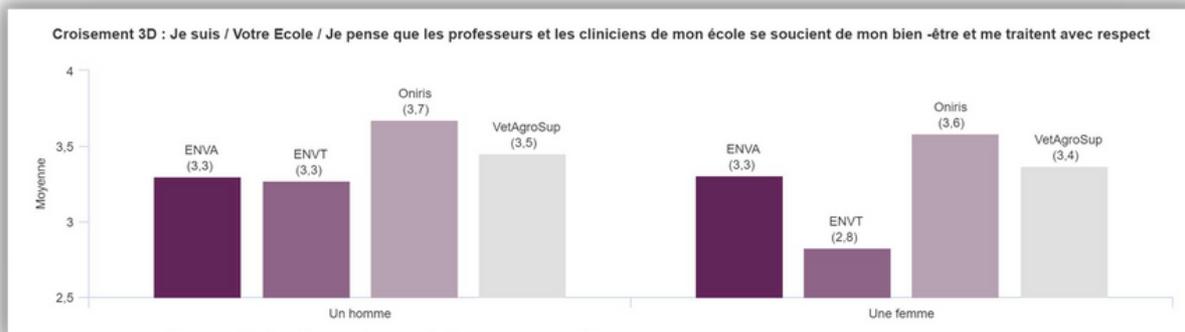


Tableau 98- Perception par les élèves de la sollicitude des enseignants à leur égard en fonction des écoles et du genre

Question 50 Je pense que mes camarades d'école se soucient de mon bien-être et me traitent avec respect :

Pas du tout d'accord 1 2 3 4 5 6 Complètement d'accord

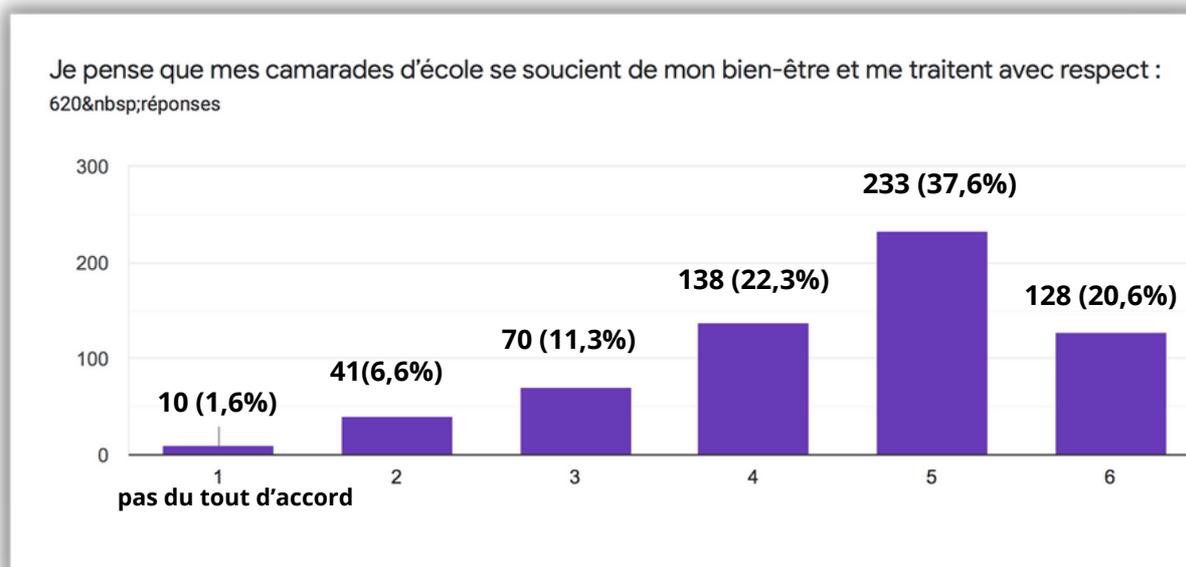


Tableau 99- Perception de la sollicitude des pairs par les élèves

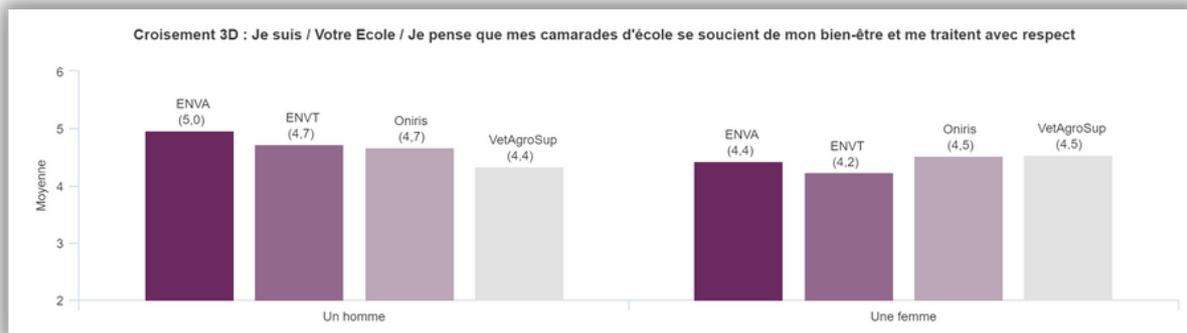


Tableau 100- Perception de la sollicitude des pairs par les élèves en fonction des écoles et du genre

Les étudiants se soutiennent entre eux et sont solidaires.

Si 80,5% des élèves ressentent du bien-être et du respect de la part de leurs pairs, 11,3% des élèves ne ressentent que peu de soutien et 8,2% très peu ou pas du tout. Ces données rejoignent celle du sentiment d'isolement subi vu précédemment. Cette sous-population d'étudiants est donc à risque si leurs pairs ne peuvent alerter l'administration, le secteur médical ou bien les soutenir et les aider. Le soutien social est aussi protecteur contre de nombreux troubles psychologiques ou somatiques. Il augmente le bien-être.

Les différences entre écoles ne sont pas significatives.

En 2018 les femmes se sentent moins soutenues par leurs pairs que les hommes sauf à Lyon (=VetAgroSup).

« Je ne me sens pas toujours bien au sein de mon école car j'ai été un peu mise à l'écart par mes camarades et c'est donc difficile d'avoir un groupe d'amis sur qui compter et surtout avec qui avoir des activités en dehors de l'école. De plus, je ne me sens pas forcément à l'aise pour parler de mon bien-être, et donc de mes problèmes de mise à l'écart ou autre, avec mon enseignant tuteur, un professeur ou n'importe quel membre du personnel. Il est délicat je pense d'aborder des sujets de bien-être, un sujet personnel avec eux.

« En première année j'ai fait une tentative en suicide. Personne n'a été présent, je ne crois même pas que l'école se soit souciée de mon absence. Beaucoup de rumeurs sont portées sur moi, elles m'ont souvent blessé et si maintenant je m'en désintéresse c'est simplement parce que j'ai fait un gros travail sur moi-même. Personne de l'école ne m'a aidé'. J'ai géré tout de front et ce n'est pas normal. On doit être mieux entourés. »

Lutter contre l'isolement et permettre aux personnes qui se sentent différentes ou très décalées par rapport aux autres, ou qui ne bénéficient pas des codes inhérents à l'intégration dans un groupe, de trouver des dispositifs ou quelques mains tendues à l'intérieur de l'école ou en dehors est important. Parfois un numéro de téléphone ou une adresse est une bouée de secours.

Nous avons vu toute la complexité en début de rapport des cinq facettes de l'adulte émergent. Il existe parfois des inégalités de départ qui ne sont jamais comblées telles que le statut socio-professionnel des parents.

f. Hygiène de vie et comportements à risques : alcool, substances, sommeil, alimentation, exercice physique.

L'hygiène de vie est un domaine très étudié pour la sphère universitaire grâce à des travaux scientifiques ou médicaux, grâce aux associations étudiantes, grâce à des observatoires comme l'OVE, l'observatoire de la vie étudiante. De nombreux organismes d'aide ou de prévention existent aussi au-delà des écoles.

Les écoles elles-mêmes encadrent les débordements festifs ou d'intégration.

Le travail de prévention est à promouvoir encore et encore à tous les niveaux, de l'individu à l'organisation du campus.

Les données concernant l'hygiène de vie ne sont pas plus objectives que les autres (elles sont déclaratives comme toute enquête) et les réponses données peuvent cacher d'autres réalités. Pour la boisson il y a souvent sous-déclaration.

Ce qui est important est d'accumuler des études longitudinales afin de montrer les variations des curseurs, les liens, les causalités et ensuite d'agir de manière pertinente, appropriée dans la prévention et l'encadrement.

L'alcool:

Question 17 : J'estime ma consommation d'alcool à (comptez le verre de vin au repas ou la petite bière le soir)

Je ne bois pas d'alcool

1 à 4 fois par an

1 à 2 fois par mois

2 à 3 fois dans la semaine

Presque quotidiennement

J'estime ma consommation d'alcool à (comptez le verre de vin au repas ou la petite bière le soir)
620 réponses

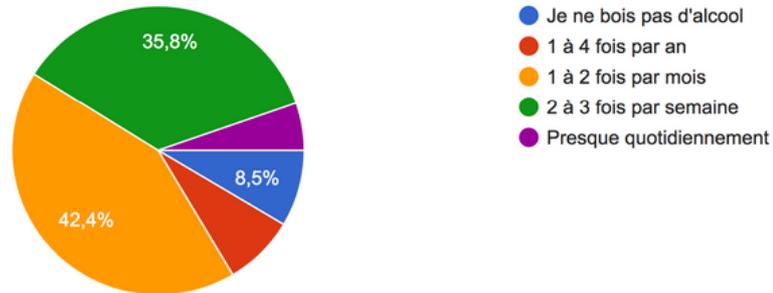


Tableau 101- Estimation de la consommation d'alcool par les élèves

16,4% des étudiantes et étudiants ne boivent jamais ou très peu dans l'année. 5,3% des élèves boivent quotidiennement. Un peu plus d'un tiers boivent régulièrement dans la semaine. Les autres élèves sont dans la tempérance.

Question 18 Quelle quantité d'alcool consommez-vous en moyenne à chaque événement festif ?

Je ne bois pas d'alcool

1 à 2 verres

3-4 verres

Plus de 4 verres

Quelle quantité d'alcool consommez vous en moyenne à chaque événement festif?
620 réponses

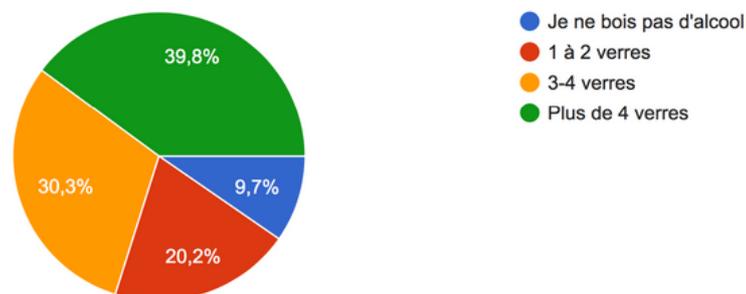


Tableau 102- Consommation moyenne d'alcool lors des événements festifs

Nous avons 620 réponses. Tous les élèves ont répondu à cet item. La fête est en conséquence un rituel important, un moment de la communauté largement fréquenté.

Lors des événements festifs presque 40% des élèves boivent de manière très importante. Elles ou ils se « lâchent », « oublient » parce que la tension est très forte disent-ils.

Seuls moins de 10% des élèves ne boivent pas. Il existe parfois des raisons physiologiques, spirituelles, religieuses ou médicales à ne pas boire d'alcool.

La moitié des étudiantes et étudiants sont dans la tempérance lors des fêtes.

N'est pas étudiée dans cette enquête la vitesse à laquelle les participants boivent (alcoolisation ponctuelle importante API concernant principalement la tranche d'âge 15-25 ans).

Croisement : Quelle quantité d'alcool consommez vous en moyenne à chaque événement festif / J'estime ma consommation d'alcool à (comptez le verre de vin au repas ou la petite bière le soir)

QUELLE QUANTITÉ D'ALCOOL CONSOMMEZ VOUS EN MOYENNE À CHAQUE ÉVÉNEMENT FESTIF	J'ESTIME MA CONSOMMATION D'ALCOOL À (COMPTEZ LE VERRE DE VIN AU REPAS OU LA PETITE BIÈRE LE SOIR)											
	JE NE BOIS PAS D'ALCOOL		1 À 4 FOIS PAR AN		1 À 2 FOIS PAR MOIS		2 À 3 FOIS PAR SEMAINE		PRESQUE QUOTIDIENNEMENT		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Je ne bois pas d'alcool	53	100%	6	12%	1	9%	0	0%	0	0%	60	10%
1 à 2 verres	0	0%	27	55%	75	29%	22	10%	1	3%	125	20%
3-4 verres	0	0%	12	24%	98	37%	74	33%	4	12%	188	30%
Plus de 4 verres	0	0%	4	8%	89	34%	126	57%	28	85%	247	40%
TOTAL	53	100%	49	100%	263	100%	222	100%	33	100%	620	

■ Éléments sous-représentés ■ Éléments sur-représentés

La relation est très significative. p-value = < 0,01 ; KxI2 = 655 ; ddl = 12.

Tableau 103-Tableau croisé entre la consommation moyenne d'alcool et la consommation lors des fêtes

Il existe une corrélation très significative entre la consommation moyenne d'alcool et la consommation excessive durant les fêtes. Ce qui veut dire que les débordements festifs ont leurs fondements dans l'hygiène de vie quotidienne. Prévenir les débordements dans une gestion primaire des risques, c'est diminuer les tensions du quotidien et promouvoir d'autres modes de rituels identitaires moins risqués.

JE SUIS	J'ESTIME MA CONSOMMATION D'ALCOOL À (COMPTEZ LE VERRE DE VIN AU REPAS OU LA PETITE BIÈRE LE SOIR)					QUELLE QUANTITÉ D'ALCOOL CONSOMMEZ VOUS EN MOYENNE À CHAQUE ÉVÈNEMENT FESTIF			
	JE NE BOIS PAS D'ALCOOL	1 A 4 FOIS PAR AN	1 A 2 FOIS PAR MOIS	2 A 3 FOIS PAR SEMAINE	PRESQUE QUOTIDIENNE...	JE NE BOIS PAS D'ALCOOL	1 A 2 VERRES	3-4 VERRES	PLUS DE 4 VERRES
Un homme	2%	4%	38%	43%	12%	2%	16%	21%	60%
Une femme	10%	9%	44%	34%	4%	11%	21%	32%	25%
TOTAL	8%	8%	42%	36%	5%	10%	20%	30%	40%

■ Éléments sous-représentés ■ Éléments sur-représentés

Tableau 104- Tableau sur la consommation d'alcool et le genre :

Lorsque la consommation d'alcool est nulle ou bien très importante on note une grande différence de genre : l'abstinence pour les étudiantes, l'alcoolisation importante pour les étudiants. Les consommations intermédiaires sont moins générées.

Les substances euphorisantes

Il n'est pas précisé dans la question ce que sont les substances euphorisantes.

Il est vraisemblable qu'elles sont synonymes de substances illicites puisque souvent associées aux événements festifs.

Elles peuvent aussi être dans quelques situations des psychostimulants destinés à se doper pour des épreuves, partiels ou rotations cliniques.

Question 19 Je suis consommateur de substances euphorisantes

Oui /non

Plus de quatre cinquièmes des élèves n'en consomment pas. Reste un cinquième d'élèves qui en font usage. Nous allons étudier cette sous population avec la question suivante.

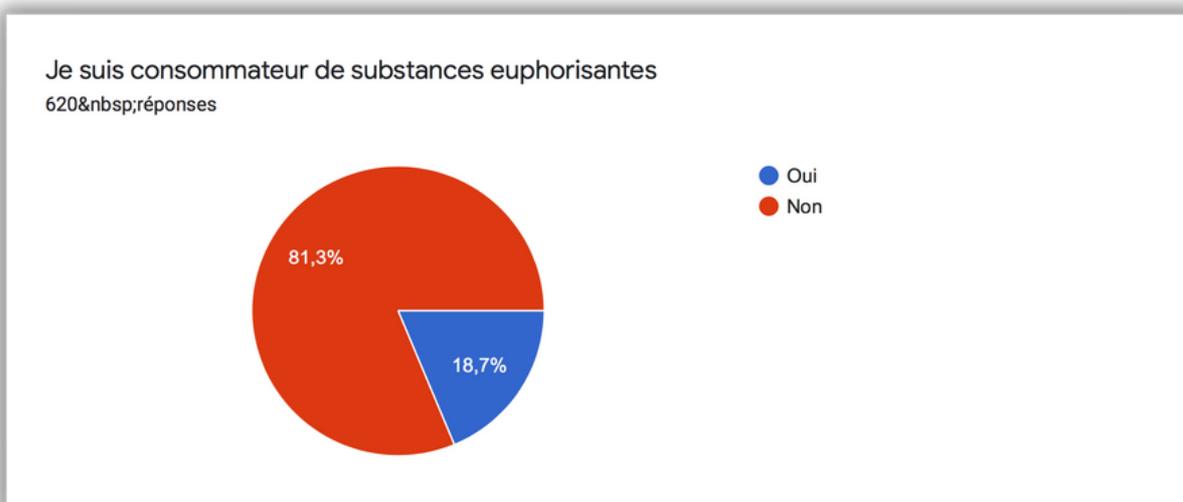


Tableau 105- Consommation de substances euphorisantes

Question 20 Si oui j'en consomme :

- Systématiquement à chaque évènement festif
- De temps en temps lors d'évènements festifs
- 1-2 fois par mois (hors fête)
- 1-2 fois par semaine (hors fête)
- De manière quotidienne

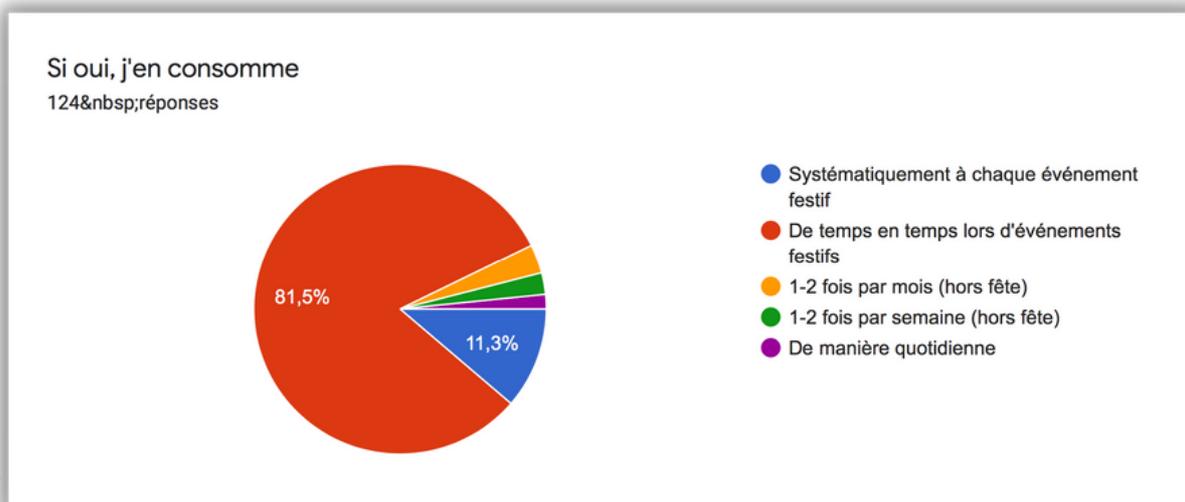


Tableau 106- Circonstances dans lesquelles il y a consommation de substances euphorisantes

Parmi ce cinquième d'élèves qui consomment des substances euphorisantes, cette consommation est ponctuelle pour 81,5% d'entre eux.

Nous manifestons notre inquiétude qu'en 2018, 7,2% des étudiantes ou étudiants consomment des substances hors contexte festif ou rituel voire de manière quotidienne. De manière claire c'est un indice de dérive importante. Nous pensons aussi qu'il est difficile pour des écoles de contrôler la situation qui est vraisemblablement sous-évaluée par déficit de déclaration. Information, sensibilisation, élèves leaders d'opinion ou étudiants veilleurs qui abordent la prévention sont encore et toujours à mettre en avant.

Croisement : J'estime ma consommation d'alcool à (comptez le verre de vin au repas ou la petite bière le soir) / Je suis consommateur de substances euphorisantes

J'ESTIME MA CONSOMMATION D'ALCOOL À (COMPTEZ LE VERRE DE VIN AU REPAS OU LA PETITE BIÈRE LE SOIR)	JE SUIS CONSOMMATEUR DE SUBSTANCES EUPHORISANTES					
	NON		OUI		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%
Je ne bois pas d'alcool	52	98%	1	2%	53	100%
1 à 4 fois par an	48	98%	1	2%	49	100%
1 à 2 fois par mois	231	88%	32	12%	263	100%
2 à 3 fois par semaine	155	70%	67	30%	222	100%
Presque quotidiennement	18	55%	15	45%	33	100%
TOTAL	504	81%	116	19%	620	

■ Éléments sous-représentés ■ Éléments sur-représentés

La relation est très significative. p-value = < 0,01 ; Khi2 = 61 ; ddl = 4.

Tableau 107- Tableau croisé entre consommation d'alcool et substances euphorisantes :

Il existe une corrélation très significative entre la consommation d'alcool et celle de substances dites euphorisantes. Plus la consommation d'alcool est fréquente et plus le taux de consommation de substances est important.

Croisement : Je suis consommateur de substances euphorisantes / Je suis

JE SUIS CONSOMMATEUR DE SUBSTANCES EUPHORISANTES	JE SUIS		TOTAL
	UN HOMME	UNE FEMME	
Non	69%	84%	81%
Oui	31%	16%	19%
TOTAL	100%	100%	

■ Éléments sous-représentés ■ Éléments sur-représentés

La relation est très significative. p-value = < 0,01 ; Khi2 = 15 ; ddl = 1.

Tableau 108- Tableau entre la consommation de substances euphorisantes et le genre :

Cette consommation est plus forte chez les hommes que chez les femmes de manière très significative.

Croisement : Je suis consommateur de substances euphorisantes / Votre Ecole

JE SUIS CONSOMMATEUR DE SUBSTANCES EUPHORISANTES	VOTRE ECOLE				
	ENVA	ENVT	ONIRIS	VETAGROSUP	TOTAL
Non	70%	87%	84%	82%	81%
Oui	30%	13%	16%	18%	19%
TOTAL	100%	100%	100%	100%	

■ *Eléments sous-représentés* ■ *Eléments sur-représentés*

La relation est très significative. p-value = < 0,01 ; Khi2 = 14 ; ddl = 3.

Tableau 109- Tableau entre la consommation de substances euphorisantes et l'école :

Nous notons qu'en 2018 Alfort avait une prévalence importante et c'est très significatif. Il suffit de quelques personnes qui en entraînent d'autres voire font du trafic pour modifier les données. Les études annuelles permettent de suivre année après année ce type d'indices de mal-être voire de dérives. La détection des grands facteurs de risques permet une approche moins urgentiste et plus épidémiologiste.

Question 22 Pendant mes études vétérinaires, je fais de l'exercice physique pendant au moins 20 minutes :

Rarement voire jamais

1-2 jours par semaine

3-4 jours par semaine

5-6 jours par semaine

1 ou plusieurs fois par jour

Je ne fais pas d'exercice physique par choix

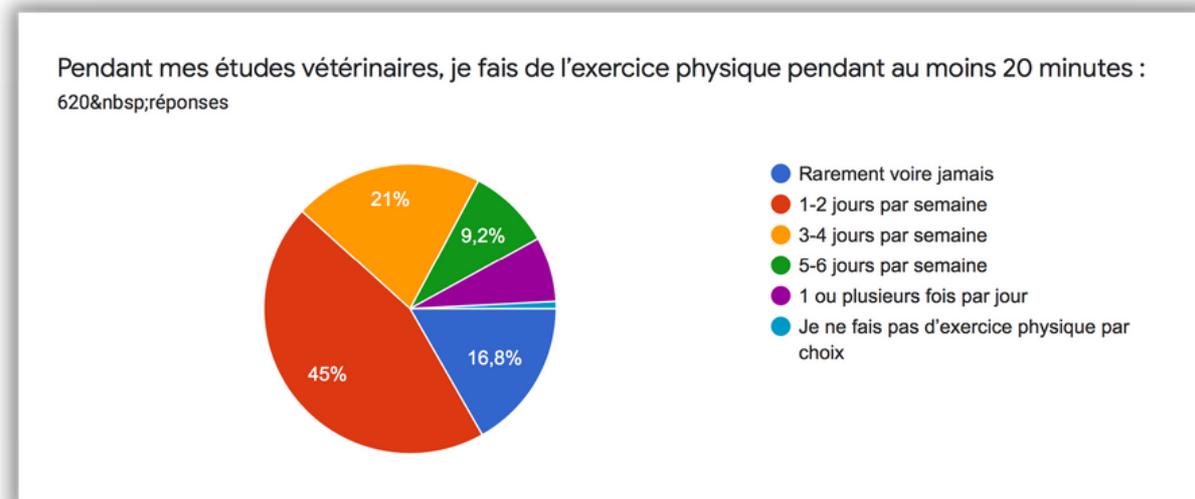


Tableau 109- Tableau entre la consommation de substances euphorisantes et l'école :

Croisement : Je suis consommateur de substances euphorisantes / Votre Ecole

JE SUIS CONSOMMATEUR DE SUBSTANCES EUPHORISANTES	VOTRE ECOLE				
	ENVA	ENV T	ONIRIS	VETAGROSUP	TOTAL
Non	70%	87%	84%	82%	81%
Oui	30%	13%	16%	18%	19%
TOTAL	100%	100%	100%	100%	

■ *Eléments sous-représentés* ■ *Eléments sur-représentés*

La relation est très significative. p-value = < 0,01 ; Khi2 = 14 ; ddl = 3.

Tableau 109- Tableau entre la consommation de substances euphorisantes et l'école :

Nous notons qu'en 2018 Alfort avait une prévalence importante et c'est très significatif. Il suffit de quelques personnes qui en entraînent d'autres voire font du trafic pour modifier les données. Les études annuelles permettent de suivre année après année ce type d'indices de mal-être voire de dérives. La détection des grands facteurs de risques permet une approche moins urgentiste et plus épidémiologiste.

Question 22 Pendant mes études vétérinaires, je fais de l'exercice physique pendant au moins 20 minutes :

Rarement voire jamais

1-2 jours par semaine

3-4 jours par semaine

5-6 jours par semaine

1 ou plusieurs fois par jour

Je ne fais pas d'exercice physique par choix

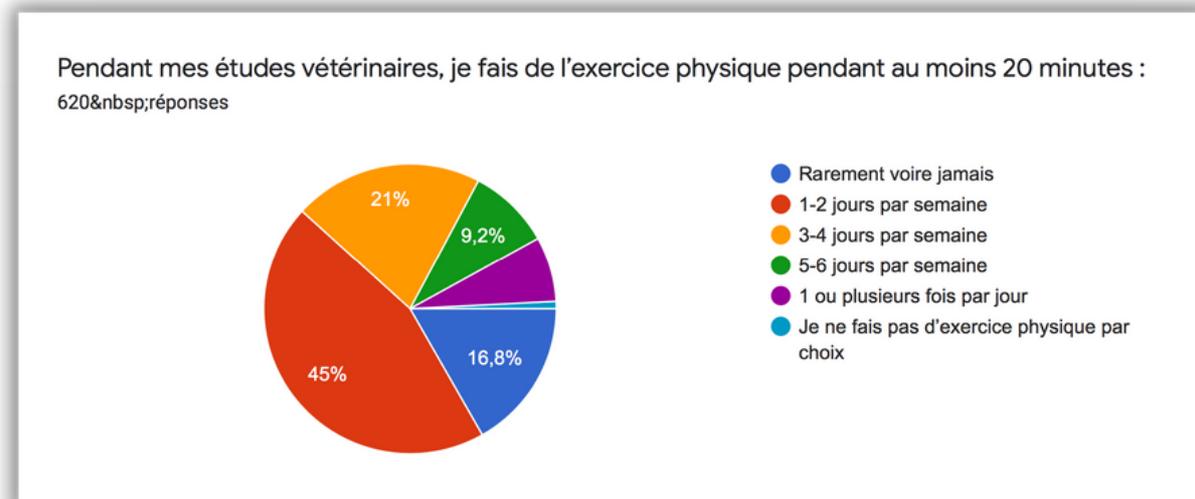


Tableau 110- Exercice physique de plus de 20 minutes pendant les études vétérinaires

17,6% des étudiantes et étudiants ne font quasiment jamais d'exercice physique. 16,5% en font très souvent.

Nous avons donc deux tiers des élèves qui font de l'exercice régulièrement ou modérément.

C'est à Toulouse que l'exercice physique est le plus important et à Nantes qu'il est le plus faible. Si nous connaissons les traditions sportives des ENV, nous n'avons pas d'informations sur les installations sportives, la possibilité de circuits de marche ou les clubs qui promeuvent l'exercice physique.

La période de la pandémie et des confinements a entraîné une dégradation importante de la pratique d'exercices ou de sports, une augmentation forte de l'utilisation des écrans, une posture assise la majeure partie de la journée, et cela a eu des retentissements sur l'obésité, les maladies chroniques et inflammatoires.

En 2018 la pratique sportive est un peu supérieure chez les hommes mais est satisfaisante pour les femmes. Néanmoins dans les études déclaratives, l'activité physique est très souvent surestimée.

En termes de santé publique, l'activité sportive majore la réussite académique et la santé mentale. Il s'agit d'une activité qui permet d'améliorer l'estime de soi.

Aux étudiants entre eux de valoriser le sport et l'exercice physique avec tempérance et régularité, car les campagnes institutionnelles ou en provenance des générations seniors fonctionnent peu.

PENDANT MES ÉTUDES VÉTÉRINAIRES, JE FAIS DE L'EXERCICE PHYSIQUE PENDANT AU MOINS 20 MN	Croisement Multiple							
	VOTRE ÉCOLE					JE SUIS		
	ENVA	ENVV	ONIRIS	VETAG...	TOTAL	UN HOMME	UNE FEMME	TOTAL
1 ou plusieurs fois par jour	5%	6%	8%	10%	7%	11%	6%	7%
5-6 jours par semaine	7%	14%	8%	9%	9%	12%	9%	9%
3-4 jours par semaine	22%	31%	15%	24%	21%	25%	20%	21%
1-2 jours par semaine	45%	40%	47%	44%	45%	36%	47%	45%
Rarement voire jamais	20%	7%	21%	13%	17%	17%	17%	17%
Je ne fais pas d'exercice physique par choix	2%	2%	0%	0%	1%	0%	1%	1%
TOTAL	100%	100%	100%	100%		100%	100%	

■ Éléments sous-représentés ■ Éléments sur-représentés

Tableau 111- Exercice physique par les élèves suivant les écoles et le genre

17,6% des étudiantes et étudiants ne font quasiment jamais d'exercice physique. 16,5% en font très souvent.

Nous avons donc deux tiers des élèves qui font de l'exercice régulièrement ou modérément.

C'est à Toulouse que l'exercice physique est le plus important et à Nantes qu'il est le plus faible. Si nous connaissons les traditions sportives des ENV, nous n'avons pas d'informations sur les installations sportives, la possibilité de circuits de marche ou les clubs qui promeuvent l'exercice physique.

La période de la pandémie et des confinements a entraîné une dégradation importante de la pratique d'exercices ou de sports, une augmentation forte de l'utilisation des écrans, une posture assise la majeure partie de la journée, et cela a eu des retentissements sur l'obésité, les maladies chroniques et inflammatoires.

En 2018 la pratique sportive est un peu supérieure chez les hommes mais est satisfaisante pour les femmes. Néanmoins dans les études déclaratives, l'activité physique est très souvent surestimée.

En termes de santé publique, l'activité sportive majore la réussite académique et la santé mentale. Il s'agit d'une activité qui permet d'améliorer l'estime de soi.

Aux étudiants entre eux de valoriser le sport et l'exercice physique avec tempérance et régularité, car les campagnes institutionnelles ou en provenance des générations seniors fonctionnent peu.

PENDANT MES ÉTUDES VÉTÉRINAIRES, JE FAIS DE L'EXERCICE PHYSIQUE PENDANT AU MOINS 20 MN	Croisement Multiple					JE SUIS		
	VOTRE ECOLE					UN HOMME	UNE FEMME	TOTAL
	ENVA	ENVV	ONIRIS	VETAG...	TOTAL			
1 ou plusieurs fois par jour	5%	6%	8%	10%	7%	11%	6%	7%
5-6 jours par semaine	7%	14%	8%	9%	9%	12%	9%	9%
3-4 jours par semaine	22%	31%	15%	24%	21%	25%	20%	21%
1-2 jours par semaine	45%	40%	47%	44%	45%	36%	47%	45%
Rarement voire jamais	20%	7%	21%	13%	17%	17%	17%	17%
Je ne fais pas d'exercice physique par choix	2%	2%	0%	0%	1%	0%	1%	1%
TOTAL	100%	100%	100%	100%		100%	100%	

■ Eléments sous-représentés ■ Eléments sur-représentés

Tableau 111- Exercice physique par les élèves suivant les écoles et le genre

Question 23 Pendant mes études vétérinaires, j'estime le nombre de repas ou encas équilibrés que je mange par jour à :

(Un repas équilibré inclus des protéines, des féculents et des légumes en proportions équilibrées et est idéalement fait maison. Un encas équilibré inclus des fruits, des légumes, des noix...)

Je mange rarement équilibré

1 par jour

La moitié de mes repas ou encas quotidiens

Quasiment tous mes repas ou encas quotidiens

Je ne me soucie pas de manger équilibré

Pendant mes études vétérinaires, j'estime le nombre de repas ou en-cas équilibrés que je mange par jour à : (Un repas équilibré inclus des protéine...équilibré inclus des fruits, des légumes, des noix...)
620 réponses



Tableau 112- Nombre de repas équilibré dans une journée durant les études vétérinaires

13,2% des étudiantes et étudiants ne mangent pas équilibré ou ne s'en soucient pas.

42,4% mangent au moins un repas par jour équilibré.

44,4% mangent équilibré.

Croisement Multiple								
PENDANT MES ÉTUDES VÉTÉRINAIRES, J'ESTIME LE NOMBRE DE REPAS OU EN-CAS ÉQUILIBRÉS QUE JE MANGE PAR JOUR À: (UN REPAS ÉQUILIBRÉ INCLUS DES PROTÉINES, DES FÉCULENTS ET DES LÉGUMES EN PROPORTIONS ÉQUILIBRÉES ET EST IDÉALEMENT FAIT MAISON. UN EN-CAS ÉQUILIBRÉ INCLUS DES FRUITS, DES LÉGUMES, DES NOIX,...)	VOTRE ÉCOLE					JE SUIS		
	ENVA	ENVV	ONIRIS	VETA...	TOTAL	UN HOMME	UNE FEMME	TOTAL
Je mange rarement équilibré	12%	13%	9%	10%	10%	11%	10%	10%
1 par jour	13%	19%	15%	17%	15%	18%	15%	16%
La moitié de mes repas ou encas quotidiens	28%	27%	29%	19%	27%	25%	28%	27%
Quasiment tous mes repas ou encas quotidiens	42%	39%	45%	52%	44%	42%	45%	44%
Je ne me soucie pas de manger équilibré	5%	2%	3%	2%	3%	4%	3%	3%
TOTAL	100%	100%	100%	100%		100%	100%	

Tableau 113- Tableau croisé multiple entre repas équilibré, genre et école :

Il n'existe pas de différences statistiquement significatives entre les écoles ou entre femme et homme.

La prévention passe par de l'information certes mais il faut tenir compte des moyens financiers des élèves, de la disponibilité au sein des écoles ou en appui extérieur par des associations de restauration à la fois nutritive et de qualité nutritionnelle suffisante.

Des fruits et légumes peuvent être acheminés par des AMAP et distribués.

Il pourrait même être imaginé des jardins étudiants comme il existe des jardins ouvriers.

Nous devons aussi alerter sur les nombreux témoignages soit du verbatim, soit des interviews à propos des rotations cliniques qui peuvent engendrer la négation des besoins physiologiques (qui persistent en 2022) pour diverses raisons qui doivent être analysées par les écoles elles-mêmes. Pouvoir s'alimenter, boire, aller aux toilettes, conserver une hygiène correcte sont indispensables au bien-être et leur négligence aboutir à une baisse du rendement intellectuel voire à de petites humiliations impropres à satisfaire l'estime de soi.

Discuter de l'alimentation est un média relativement neutre pour aborder la santé mentale des élèves. Il y a corrélation entre de bonnes habitudes alimentaires et une bonne santé mentale.

Durant la COVID, l'alimentation a aussi été un enjeu social pour lequel des associations d'étudiants vétérinaires ont œuvré à ce qu'il y ait une aide alimentaire d'urgence pour quelques dizaines d'étudiants.

Si les campagnes institutionnelles sont nécessaires, les résultats du plan national nutrition santé sont modestes. Ce sont les actions de proximité qui fonctionnent le mieux. La lutte contre la solitude aussi car les étudiants isolés peuvent sauter des repas ou mangent beaucoup moins équilibré.

En parallèle des cantines, des CROUS, les bars à soupe ou des foodtrucks plus ou moins bio et de prix modérés sont populaires sur les campus. Aux étudiants à imaginer des solutions pérennes et qui servent à l'intérêt général et le plus grand nombre.

Question 27 Pendant une semaine de cours, je dors en moyenne chaque nuit :

< 3 h

3-4 h

5-6 h

7-8 h

> 8 h

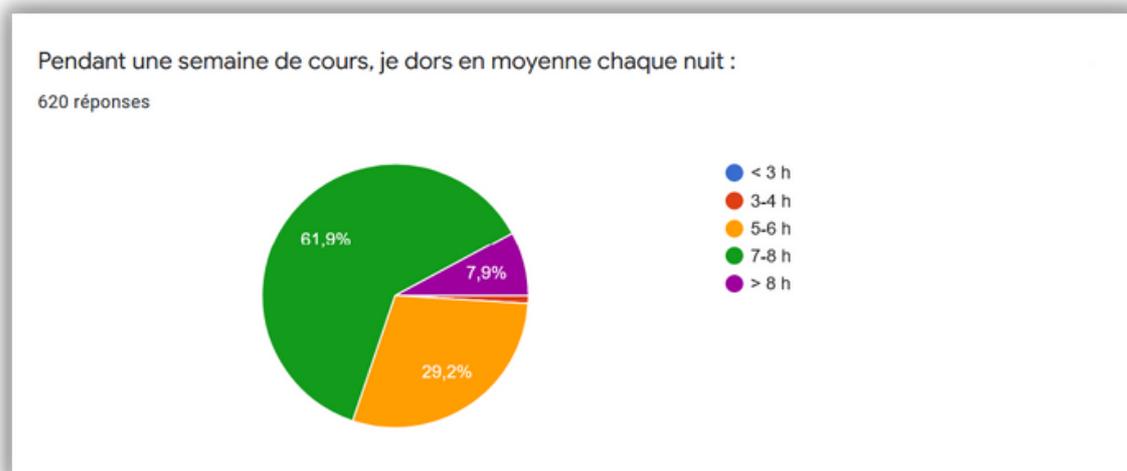


Tableau 114- Temps de sommeil par nuit durant une semaine de cours

Dans la tranche d'âge 15-24 ans le besoin de sommeil se situe entre 7 et 9 heures par nuit

<https://institut-sommeil-vigilance.org/resultats-de-lenquete-2018-insv-mgen-le-sommeil-des-15-24-ans/>

Un étudiant sur trois dort moins de 7h par nuit et un étudiant sur cinq moins de 6 heures.

La dette de sommeil n'est pas récupérée et le sommeil des jours hors étude est certes plus important (1h30 en plus) mais décalé.

Un manque de sommeil engendre fatigue, irritabilité, nervosité, déficit d'attention et de concentration, et somnolence.

Les étudiantes et étudiants des ENV sont presque 70% à dormir plus de 7h. 30% dorment moins de 7 heures par nuit.

Les causes de manque de sommeil peuvent être scolaires mais aussi liées aux activités extrascolaires dont les réseaux sociaux et les écrans.

Les incidences sur la santé physique et mentale sont notables et la prévention institutionnelle y a toute sa part.

Croisement 3D : Pendant une semaine de cours , je dors en moyenne chaque nuit / Vous êtes en? / Je suis

PENDANT UNE SEMAINE DE COURS , JE DORS EN MOYENNE CHAQUE NUIT	VOUS ÊTES EN?									
	1ÈRE ANNÉE		2ÈME ANNÉE		3ÈME ANNÉE		4ÈME ANNÉE		5ÈME ANNÉE	
	UN HOMME	UNE FEMME	UN HOMME	UNE FEMME	UN HOMME	UNE FEMME	UN HOMME	UNE FEMME	UN HOMME	UNE FEMME
↙ > 8 h	10%	13%	4%	12%	0%	7%	5%	7%	0%	5%
> 8 h	10%	13%	4%	12%	0%	7%	5%	7%	0%	5%
7-8 h	57%	64%	65%	69%	70%	55%	70%	61%	52%	60%
5-6 h	33%	23%	31%	18%	30%	36%	20%	33%	43%	36%
3-4 h	0%	0%	0%	1%	0%	3%	5%	0%	5%	0%
TOTAL	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Tableau 115- Temps de sommeil par nuit en fonction de la promotion et du genre pendant une semaine de cours

Il n'existe que peu de différences de genre concernant le sommeil hormis le besoin de dormir supérieur à 8 heures pour les femmes.

Les cinquièmes années dorment moins que les autres promotions.

Question 33 La nuit précédant un examen, je dors en moyenne :

- < 3 h
- 3-4 h
- 5-6 h
- 7-8 h
- > 8 h

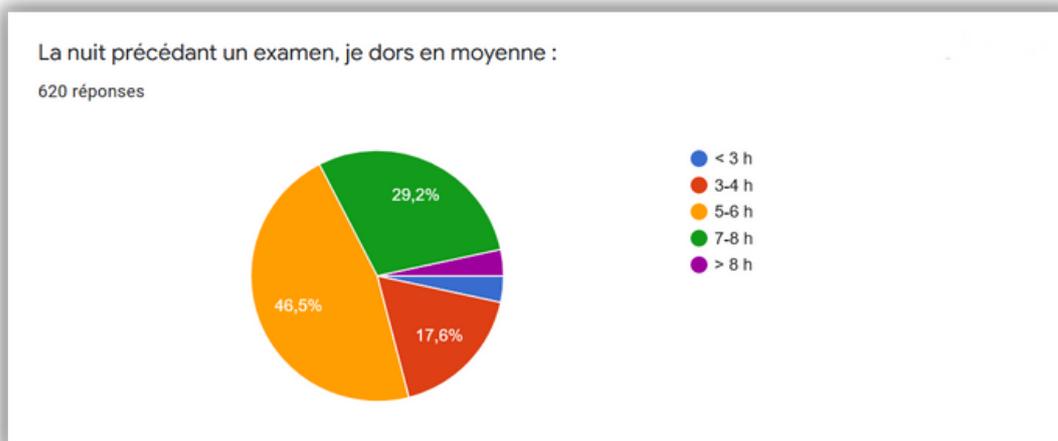


Tableau 116-Temps de sommeil la nuit avant un examen

Les étudiantes et étudiants dorment en moyenne avant un examen 5h45 dans la nuit alors qu'en semaine de cours normale ils dorment presque 7h par nuit. Nous ne disposons pas du rythme et de la fréquence des examens suivant les promotions et les écoles, pour savoir si le retentissement physique et mental de ce déficit de sommeil peut être important ou non.

Croisement 3D : La nuit précédant un examen, je dors en moyenne: / Vous êtes en? / Je suis

LA NUIT PRÉCÉDANT UN EXAMEN, JE DORS EN MOYENNE:	VOUS ÊTES EN?									
	1ÈRE ANNÉE		2ÈME ANNÉE		3ÈME ANNÉE		4ÈME ANNÉE		5ÈME ANNÉE	
	UN HOMME	UNE FEMME	UN HOMME	UNE FEMME	UN HOMME	UNE FEMME	UN HOMME	UNE FEMME	UN HOMME	UNE FEMME
▶ > 8 h	10%	6%	0%	6%	4%	2%	0%	0%	5%	0%
7-8 h	24%	27%	27%	32%	44%	31%	35%	30%	19%	24%
5-6 h	48%	52%	58%	45%	33%	43%	40%	50%	48%	45%
3-4 h	19%	12%	15%	16%	19%	17%	15%	17%	24%	27%
▶ < 3 h	0%	3%	0%	2%	0%	7%	10%	3%	5%	4%
TOTAL	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Tableau 117- Temps de sommeil la nuit avant un examen en fonction de la promotion et du genre

Question 31 Pendant une semaine de cours, mes habitudes de sommeil :

Me stressent énormément parce que je ne dors pas assez

Me stressent un peu parce que je ne dors parfois pas assez

Ne me stressent pas car je dors suffisamment

Ne me stressent pas car je dors trop

Me stressent parce que je dors trop

Ne me stressent pas car je ne pense pas que le temps de sommeil soit important

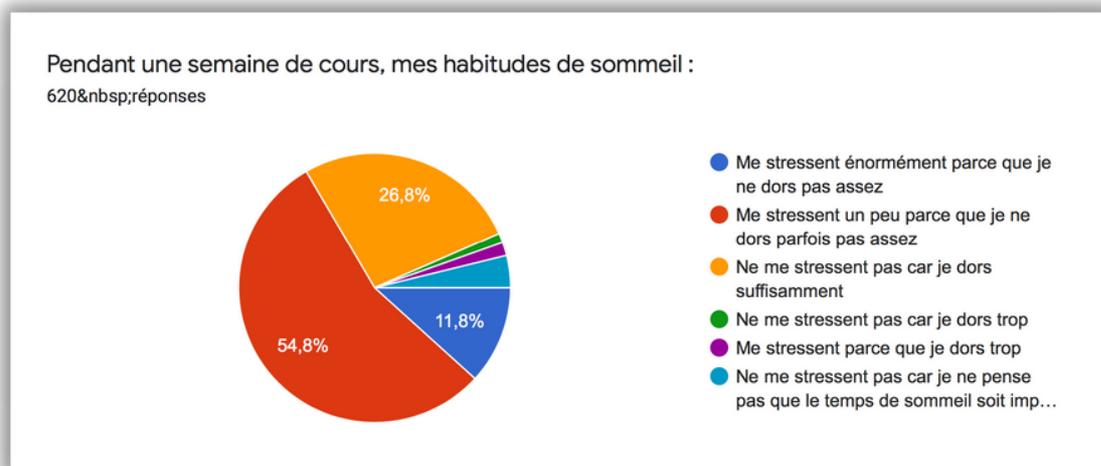


Tableau 118- Influence du sommeil sur le stress ressenti durant une semaine de cours

Croisement 3D : Pendant une semaine de cours, mes habitudes de sommeil: / Vous êtes en? / Je suis

PENDANT UNE SEMAINE DE COURS, MES HABITUDES DE SOMMEIL:	VOUS ÊTES EN?									
	1ÈRE ANNÉE		2ÈME ANNÉE		3ÈME ANNÉE		4ÈME ANNÉE		5ÈME ANNÉE	
	UN HOM...	UNE FEMME	UN HOM...	UNE FEMME	UN HOM...	UNE FEMME	UN HOM...	UNE FEMME	UN HOM...	UNE FEMME
pas stressé	29%	36%	46%	35%	41%	26%	45%	29%	33%	20%
Ne me stressent pas car je ne pens...	5%	3%	12%	4%	0%	1%	10%	4%	5%	5%
Ne me stressent pas car je dors suff...	24%	31%	35%	29%	41%	25%	35%	24%	29%	15%
Ne me stressent pas car je dors trop	0%	3%	0%	2%	0%	0%	0%	1%	0%	0%
Me stressent énormément parce que je...	10%	14%	0%	8%	4%	18%	0%	14%	0%	14%
Me stressent parce que je dors trop	5%	1%	0%	3%	4%	2%	0%	0%	0%	2%
Me stressent un peu parce que je ne d...	57%	49%	54%	54%	52%	54%	55%	57%	67%	63%
TOTAL	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Tableau 119- Influence du sommeil sur le stress ressenti durant une semaine de cours en fonction de la promotion et du genre

Les élèves durant leur semaine de cours ne stressent pas ou peu pour 81,6% d'entre eux. Le gros besoin de sommeil ne touche que 2,7% des élèves que celui-ci soit lié au stress ou non.

Le tableau montre l'aspect circulaire stress/troubles du sommeil pour 13,4% des étudiantes et étudiants. Nous notons que la population non stressée par les habitudes de sommeil diminue en cinquième année.

Les femmes sont plus stressées par leurs habitudes de sommeil.

Les substances euphorisantes

En interviews ou par des rencontres, nous nous sommes aperçus que le rituel d'entrée dans les écoles avait parfois été mal vécu, voire avait occasionné un stress que l'on pourrait qualifier de post traumatique. La notion de « nudité » revient souvent, celle de contraintes psychologiques aussi.

Il semble exister une pression sociale exercée par les pairs, surtout des « leaders d'opinion ».

Nous n'avons pas l'impression que le consentement éclairé est la règle.

Ce rituel est destiné à former un esprit de groupe et à créer des mécanismes identitaires qui ont leurs vertus et leurs facteurs de protection. Il est dommage que cela puisse s'exercer au détriment de minorités d'élèves qui peuvent en conserver de mauvais souvenirs mais aussi des troubles psychologiques qui ne sont pas à sous-estimer.

Il serait important qu'un questionnaire dédié aux pratiques d'intégration puisse naître et être diffusé conjointement dans les quatre écoles et que l'on puisse connaître les durées, déroulements et rituels de l'intégration. Le questionnaire peut être descriptif, comparatif et/ou relié à des questions d'ordre psychologique. Nous comprenons le caractère potentiellement explosif et politique d'enquêtes de ce type.

« L'intégration ne s'est pas bien passée pour moi car j'ai ressenti une forte pression et une sorte d'humiliation lors de certaines activités organisées par mon groupe d'intégration. »

« Les soirées de l'école sont organisées pour ceux qui aiment boire beaucoup, il n'y a pas d'intermédiaire possible, et ceci dès l'intégration. »

« Je suis suffisamment mûre pour ne pas avoir mal subi le bizutage mais je trouve que cette ambiance dans l'école est assez malsaine et n'aide pas à créer de lien entre les gens. Je pense qu'il serait temps de surveiller de plus près ce qu'il se passe au sein de l'école pour éviter des conséquences sur certaines personnes plus fragiles »

g. Les troubles psychologiques : Stress, fatigue, dépression, actes contre soi, l'accès aux soins

Les études académiques et médicales sont nombreuses concernant les troubles psychologiques des étudiants.

Elles sont éthiques car il s'agit de jeunes adultes en transition, en formation, et donc avec un potentiel de vulnérabilité.

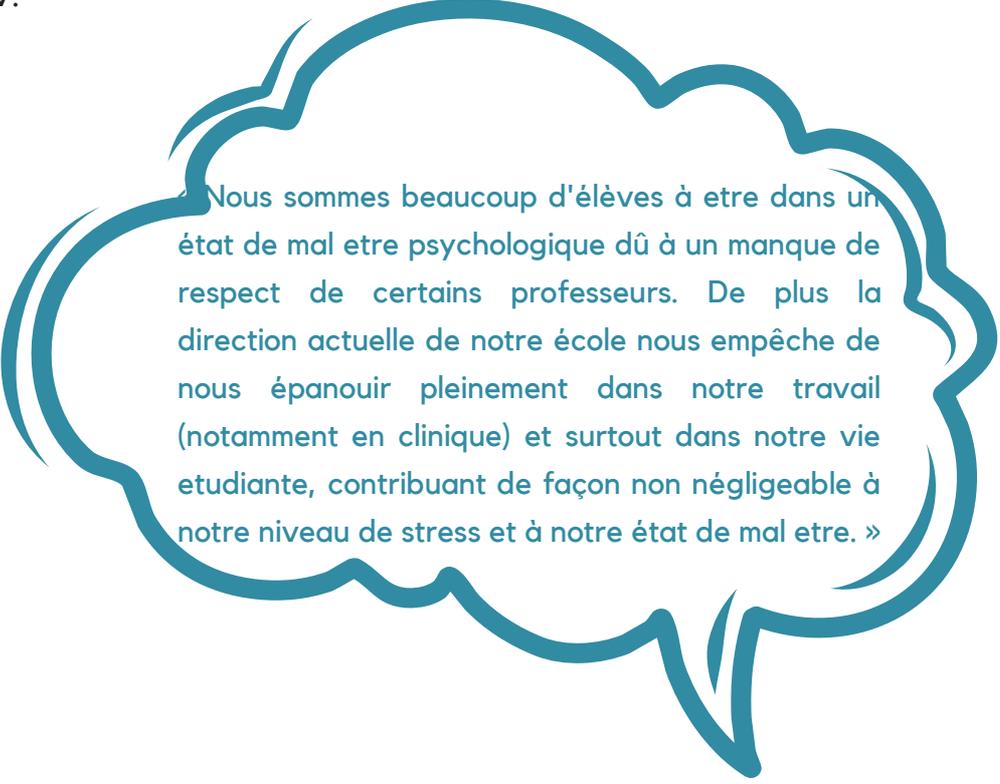
Elles sont légitimes car les parents, la nation au travers de l'investissement éducatif, le corps enseignant lui-même investissent dans le futur.

Elles sont économiques enfin quand un turn-over est important dans une profession ou un secteur d'activité. Il existe des données importantes sur la productivité au travail par rapport à des troubles psychologiques, ou bien sur les coûts économiques du stress ou de l'absentéisme.

Les troubles psychologiques tout autant que les capacités intellectuelles ou cognitives ont une influence majeure sur la réussite scolaire et la diplomation puis l'insertion.

Dans le monde universitaire, le nombre d'étudiantes et d'étudiants éjectés du système est très important (40% des étudiants n'obtiennent pas leur diplôme de premier cycle et 33% des étudiants se réorientent dès la première année) et cela mène à un sentiment d'échec pouvant durablement entamer l'estime de soi.

Dans cette partie nous explorons les troubles psychiques touchant les élèves des ENV.



« Nous sommes beaucoup d'élèves à être dans un état de mal être psychologique dû à un manque de respect de certains professeurs. De plus la direction actuelle de notre école nous empêche de nous épanouir pleinement dans notre travail (notamment en clinique) et surtout dans notre vie étudiante, contribuant de façon non négligeable à notre niveau de stress et à notre état de mal être. »

Les étudiants en général, en médecine en particulier ont des freins à la fréquentation du corps médical ou des psychologues pour des raisons financières, pour des raisons de manque de temps, par la peur que l'entourage universitaire ne soit au courant et qu'il y ait un défaut de confidentialité ainsi qu'une stigmatisation.

Dans le verbatim ou les interviews nous avons des témoignages d'élèves qui sont malades ou blessés, font preuve de présentisme pour les rotations cliniques de peur de ne pas se faire valider des examens ou bien des élèves ont peur de devoir refaire des semaines entières de rotation pour un simple rendez-vous médical.

L'automédication peut prendre ses racines au moment de la vie étudiante alors même que les vétérinaires praticiens auront toute latitude dans leur vie professionnelle de continuer à le faire. L'automédication est un indicateur indirect de troubles somatiques ou psychologiques.

Suivant une étude de B.Tourzio portant sur 2572 étudiants en santé (PACES et médecine) les personnes pratiquant l'automédication ont moins d'activités extrascolaires régulières, une symptomatologie dépressive augmentée d'un tiers, et des pensées suicidaires doublées.

Nous ne pouvons que déconseiller aux élèves l'automédication. Nous leur demandons de consulter et de se faire aider.

Des tabous se lèvent partiellement néanmoins sur les troubles psychologiques et psychiatriques et de plus en plus d'élèves déclarent prendre des anxiolytiques, des antidépresseurs ou fréquenter un psy sans que cela n'engendre de sentiments de gêne ou de honte.

Que cela soit dans les études SMEREP ou OVE entre 73 et 84% des étudiants se déclarent en bonne ou très bonne santé, soit moins que la classe d'âge 16-24 ans générale qui se situe à 90%.

La perception de son propre état de santé se dégrade suivant le niveau d'études, plus pour les femmes que pour les hommes.

Les difficultés financières et le sentiment d'être isolé aggrave le sentiment de ne pas être en bonne santé suivant la LMDE, la mutuelle des étudiants.

Question 32 Je me sens régulièrement fatigué(e) pendant mes études vétérinaires :

Pas du tout d'accord 1 2 3 4 5 6 Complètement d'accord

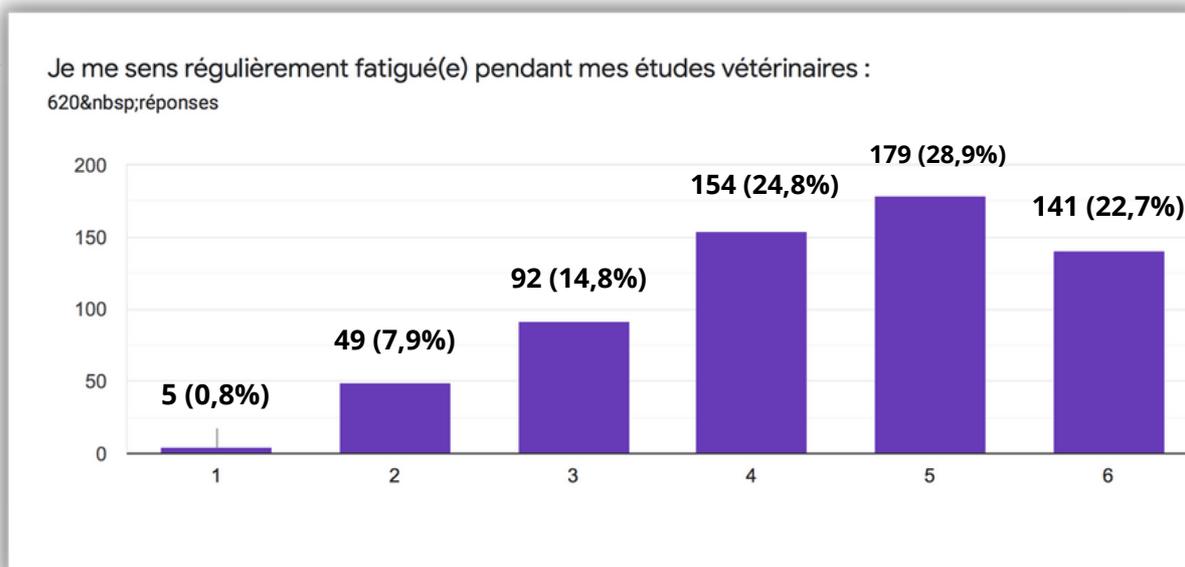


Tableau 120- Sentiment de fatigue durant les études vétérinaires

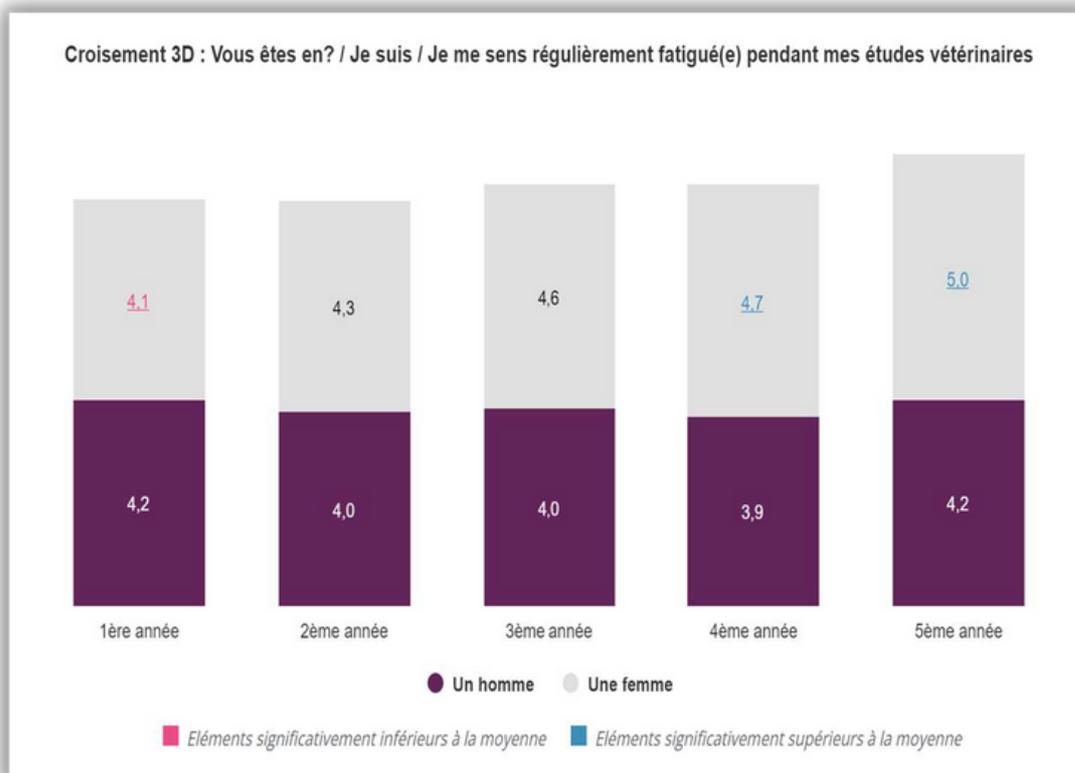


Tableau 121- Tableau « se sentir fatigué pendant les études vétérinaires » et année d'étude :

Dans une enquête de l'observatoire de la vie étudiante en 2016, 60% des étudiants tout confondu se disaient fatigués.

Pour la population des ENV en 2018 nous avons une fatigue supérieure et qui est régulière. Cette fatigue n'est pas ressentie de manière importante par 23,5% des étudiantes et étudiants.

Elle est revanche ressentie forte à très forte pour 51,7% et de manière importante par 24,8% des élèves. Soit plus de 16% supérieure à la moyenne de tous les étudiants de France.

Cette fatigue ne varie que peu au cours des études pour les hommes mais ne cesse de grandir pour les femmes tout au long du cursus. En quatrième et en cinquième année la fatigue est significativement supérieure pour les femmes et pour la première année significativement inférieure.

Il est établi par les études que la fatigue est corrélée au stress, à l'anxiété, et à la dépression.

Question 28 J'ai déjà souffert d'insomnies pendant ma vie à l'école

Occasionnellement

Au moins une fois par semaine

Jamais

Au moins une fois tous les deux jours

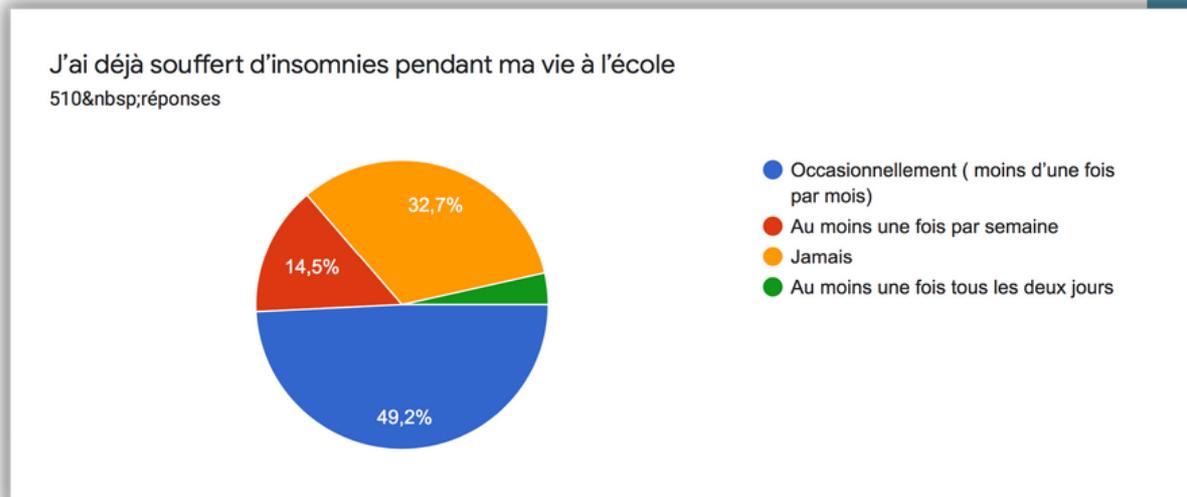


Tableau 122- Troubles du sommeil durant les études vétérinaires

L'insomnie est un trouble neurobiologique et psychologique dont on peut trouver quelques éléments sur ce lien et dont nous conseillons la lecture :

<https://www.inserm.fr/dossier/insomnie/>

82% des élèves ont répondu à cet item et parmi eux 82% encore n'ont qu'occasionnellement ou jamais des insomnies. 18% ont en revanche très régulièrement des insomnies, soit 14,8% de la population totale.

« Lorsque nécessaire j'ai pris des somnifères pour gérer les insomnies le temps de reprendre le dessus sur la fatigue. J'ai géré l'anxiété de fond grâce à des techniques d'hypnose apprises avec un médecin en prépa (c'est un outil épatant pour gérer les problèmes liés à l'inconscient comme le stress et les problèmes de sommeil). Je me suis forcé à pratiquer un sport. L'occasion pour moi de couper avec le travail, de me concentrer sur autre chose que les études et de me faire des nouveaux amis. Enfin j'ai choisi et me contraint autant que possible de toujours faire passer ma santé et mon bien-être avant les études..."au pire, du pire : on redouble !" Et puis en plus ça marche et on va même pas au rattrapages :) ! »

Croisement 3D : J'ai déjà souffert d'insomnies pendant ma vie à l'école / Vous êtes en? / Je suis

J'AI DÉJÀ SOUFFERT D'INSOMNIES PENDANT MA VIE À L'ÉCOLE	VOUS ÊTES EN?									
	1ÈRE ANNÉE		2ÈME ANNÉE		3ÈME ANNÉE		4ÈME ANNÉE		5ÈME ANNÉE	
	UN HOM...	UNE FEMME	UN HOM...	UNE FEMME	UN HOM...	UNE FEMME	UN HOM...	UNE FEMME	UN HOM...	UNE FEMME
Jamais	50%	39%	50%	34%	43%	30%	31%	21%	35%	17%
Occasionnellement (moins d'une fois ...	35%	41%	38%	52%	30%	49%	63%	57%	47%	64%
Au moins une fois par semaine	15%	15%	12%	9%	22%	14%	6%	19%	12%	19%
Au moins une fois tous les deux jours	0%	5%	0%	4%	4%	6%	0%	3%	6%	0%
TOTAL	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Tableau 123- Croisement « insomnie pendant la vie à l'école », l'année d'étude et le genre :

Dans notre tableau nous notons que les élèves qui n'ont jamais d'insomnies sont une population qui a tendance à diminuer au cours du cursus. Les femmes sont plus sujettes aux insomnies que les hommes conformément à l'épidémiologie. Les élèves souffrant d'anxiété ou de dépression seront plus atteints.

Question 48 J'ai déjà envisagé de me faire du mal ou l'ai déjà fait (scarifications, blessures volontaires, mise en danger volontaire de ma santé...) :

Souvent

Parfois

Rarement

Jamais

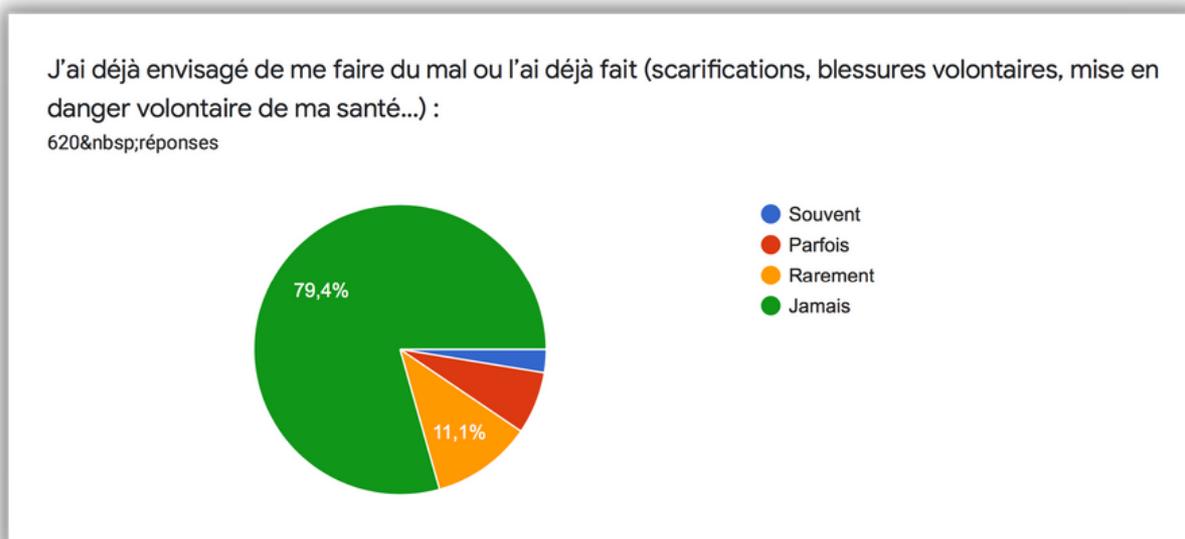


Tableau 124- Agressivité autodirigée des élèves vétérinaires

Si presque 80% des élèves n'ont jamais envisagé de se faire mal ou de l'avoir déjà fait, 9,5% ont des idées ou des actions dans ce sens. 11,1% des élèves y ont songé ou bien l'ont fait ponctuellement.

Ce qui au total montre que l'agressivité autodirigée touche plus de 20% des élèves.

Croisement 3D : J'ai déjà envisagé de me faire du mal ou l'ai déjà fait (scarifications, blessures volontaires, mise en danger volontaire de ma santé...) / Votre Ecole / Je suis

J'AI DÉJÀ ENVISAGÉ DE ME FAIRE DU MAL OU L'AI DÉJÀ FAIT (SCARIFICATIONS, BLESSURES VOLONTAIRES, MISE EN DANGER VOLONTAIRE DE MA SANTÉ...)	VOTRE ECOLE												TOTAL
	ENVA			ENVV			ONIRIS			VETAGROSUP			
	UN HOMME	UNE FEMME	SOUS-TOTAL										
Plutôt	26%	25%	25%	27%	18%	20%	16%	20%	19%	20%	19%	19%	21%
Parfois	11%	10%	10%	9%	5%	6%	6%	6%	6%	10%	4%	5%	7%
Rarement	11%	11%	11%	18%	10%	11%	8%	12%	11%	10%	12%	12%	11%
Souvent	4%	4%	4%	0%	3%	3%	2%	2%	2%	0%	4%	3%	3%
Jamais	74%	75%	75%	73%	82%	80%	84%	80%	81%	80%	81%	81%	79%
TOTAL	100%												

Tableau 125- Croisement « Se faire du mal ou y avoir pensé », écoles et genre :

Croisement 3D : Vous êtes en? / Je suis / J'ai déjà envisagé de me faire du mal ou l'ai déjà fait (scarifications, blessures volontaires, mise en danger volontaire de ma santé...)

VOUS ÊTES EN?	JE SUIS										TOTAL
	UN HOMME					UNE FEMME					
	JAMAIS	PARFOIS	RAREMENT	SOUVENT	SOUS-TOTAL	JAMAIS	PARFOIS	RAREMENT	SOUVENT	SOUS-TOTAL	
1ère année	18	1	2	0	21	93	6	9	3	111	132
2ème année	23	1	1	1	26	92	7	15	2	116	142
3ème année	20	3	4	0	27	86	7	11	2	106	133
4ème année	16	1	2	1	20	56	7	8	5	76	96
5ème année	15	2	4	0	21	66	5	11	2	84	105
TOTAL	92	8	13	2	115	393	32	54	14	493	608

Tableau 126- Croisement « se faire du mal ou y avoir pensé », promotion et genre :

Il ne semble pas y avoir de différences significatives entre écoles ou entre promotions.

Cette variable liée à l'impulsivité est importante en terme épidémiologique puisqu'associée à des troubles psychopathologiques pouvant mener à des passages à l'acte.

Nous préconisons pour la détection d'élèves en danger de considérer cette variable associée à d'autres (dépression, estime de soi, isolement) pour une prévention du risque de tentative de suicide.

Question 41 J'ai connu des périodes de désintérêt envers mes relations ou mes centres d'intérêt, de dépression, ou autres expériences :

Pas du tout d'accord 1 2 3 4 5 6 Complètement d'accord

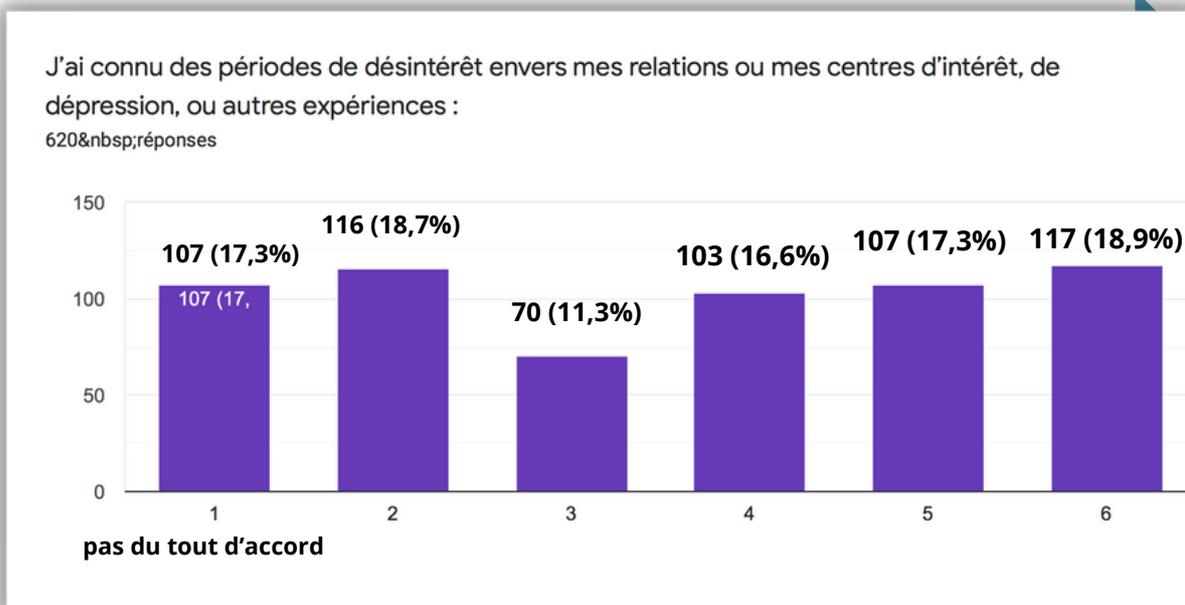


Tableau 127- Périodes de désintérêt ou de déprime ressenties par les élèves

L'état mental décrit par cette question part de la lassitude en passant par la déprime puis vers la dépression.

Les causes de ces ressentis ou états d'âme peuvent être intrinsèques ou extrinsèques. 52,8% des élèves ont ressenti de manière importante à très forte des périodes de désintérêt dans les relations interpersonnelles, les hobbies, la dépression ou autres sentiments proches.

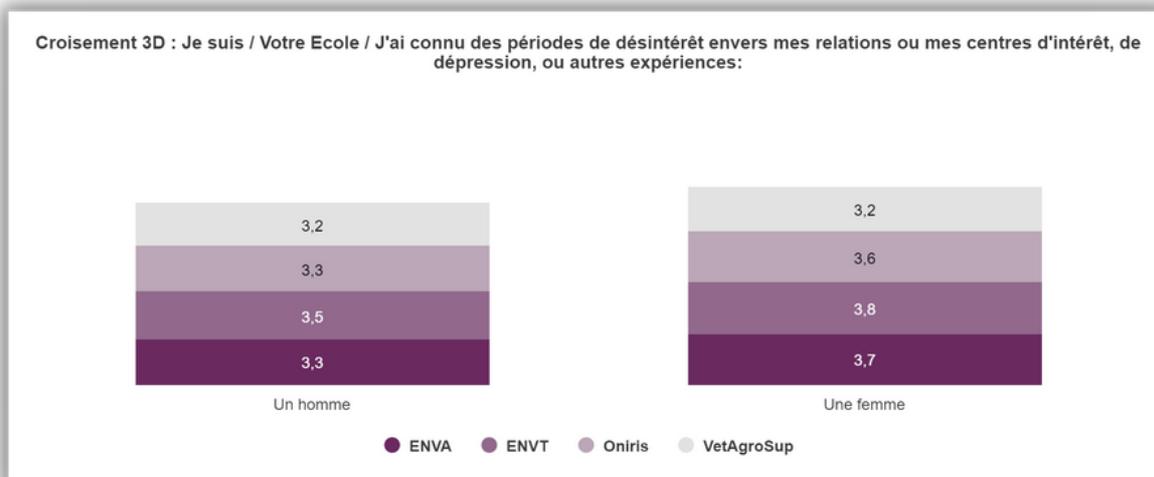


Tableau 128- Périodes de désintérêt ou de déprime ressenties par les élèves en fonction des écoles et du genre :

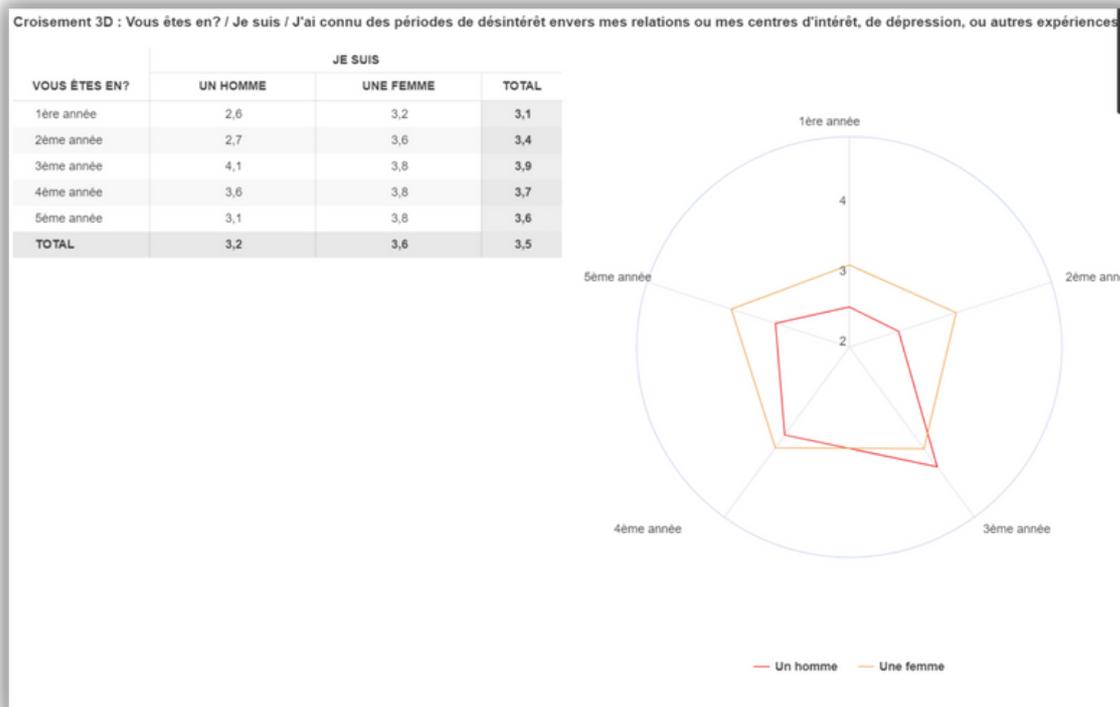


Tableau 129 et 130- Tableau et diagramme en radar concernant les périodes de désintérêt, le genre et l'année d'étude :

Notre analyse avec les tableaux ci-dessus au vu des réponses des hommes en troisième année est que la troisième année (ancienne nomenclature) devient très frustrante et les élèves sont fatigués de ne pouvoir entrer dans la pratique. Nous notons que le ressenti des femmes est significativement plus important que celui des hommes et augmente beaucoup entre la première et la troisième année puis reste à un niveau haut.

L'école de Lyon est significativement moins impactée que celle de Toulouse en 2018.

« Malgré tout, cette première année, pleine de nouveautés, et toujours pleine d'exigences, s'ajoutant au contre coup de ces trois années de classes préparatoires m'a posé beaucoup de difficultés dans la gestion de mon moral et de mon état de fatigue. J'ai constaté que plusieurs personnes subissaient un contrecoup aux causes un peu flou après leur entrée en école. Avec des baisses de moral, dépresses plus ou moins sévères. Peut-être à cause d'un décalage avec la réalité de l'idée plus ou moins consciemment ancrée en nous : "que la réussite au concours se résume à gagner un billet pour l'épanouissement professionnel à vie, et l'échec; un aller-simple en enfer". Or il n'en est rien! Réussir ce concours est une chose merveilleuse mais après il y a beaucoup à faire. Et notamment apprendre à ne pas tout faire reposer sur les études, notre succès dans celles-ci, etc. Je suis parvenu à trouver une sorte d'équilibre et à commencer à mettre en place de nouvelles façons de travailler. »

Question 42 J'ai connu des périodes de désintérêt ou de dépression ayant duré plus de 2 semaines :

Oui

Non

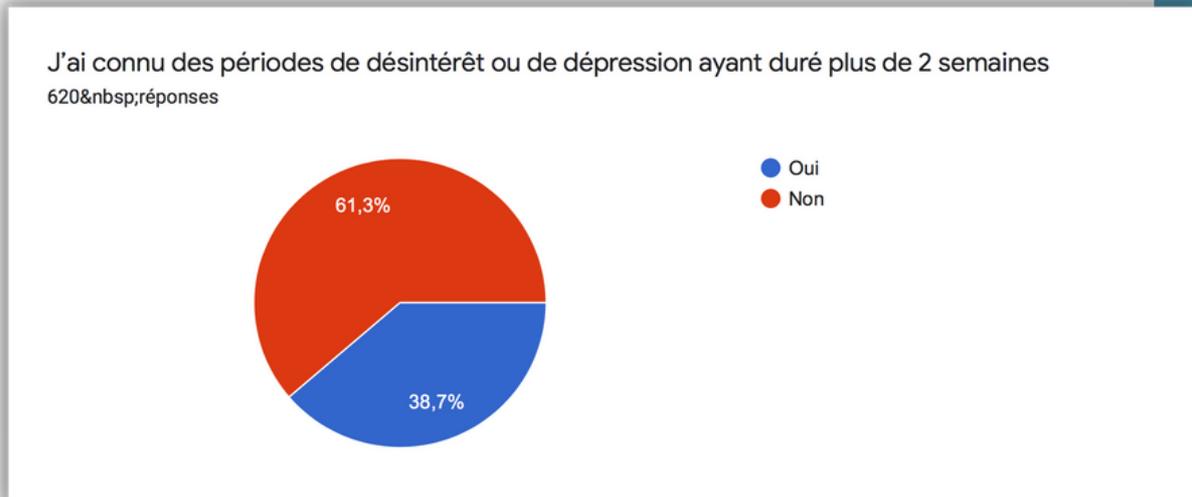


Tableau 131- Périodes ressenties de désintérêt ou de dépression par les élèves durant plus de deux semaines

Une période de plus de deux semaines avec un questionnaire d'origine nord-américaine adapté à la France, correspond à la définition de la dépression suivant le DSM-5 :

La dépression majeure, aussi appelée dépression clinique ou caractérisée, consiste, selon les critères diagnostics du DSM-5, en un épisode dépressif qui tranche avec le fonctionnement habituel de la personne et qui est caractérisé par une humeur dépressive et/ou une perte d'intérêt pendant au moins deux semaines associées à d'autres symptômes.

La population des ENV est touchée à près de 39% par la dépression majeure.

Croisement 3D : J'ai connu des périodes de désintérêt ou de dépression ayant duré plus de 2 semaines / Votre Ecole / Je suis

J'AI CONNU DES PERIODES DE DÉSINTÉRÊT OU DE DÉPRESSION AYANT DURÉ PLUS DE 2 SEMAINES	VOTRE ECOLE												TOTAL
	ENVA			ENVY			ONIRIS			VETAGROSUP			
	UN HOMME	UNE FEMME	SOUS- TOTAL										
Non	67%	56%	59%	68%	51%	54%	65%	61%	62%	75%	70%	71%	61%
Oui	33%	44%	41%	32%	49%	46%	35%	39%	38%	25%	30%	29%	39%
TOTAL	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Tableau 132- Périodes ressenties de désintérêt ou de dépression par les élèves durant plus de deux semaines suivant les écoles et le genre

L'école la plus touchée par les épisodes de dépression est Toulouse et la moins touchée et de loin est Lyon. De toute évidence il existait en 2018 des facteurs de protection à Lyon qui n'existaient pas ailleurs.

L'indice de dépression dans une école EST UN CRITERE MAJEUR de suivi des élèves. La dépression est la psychopathologie qui engendre le plus de conséquences durables sur la santé mentale des élèves et celle qui est la plus influente dans les tentatives de suicide ou suicides dans la population générale.

La dépression dans les écoles touche plus significativement les femmes conformément à la littérature.

Question 43 Si oui, à quelle fréquence avez-vous connu des périodes de désintérêt ou de dépression ayant duré plus de 2 semaines :

Souvent

Parfois

Rarement

Jamais

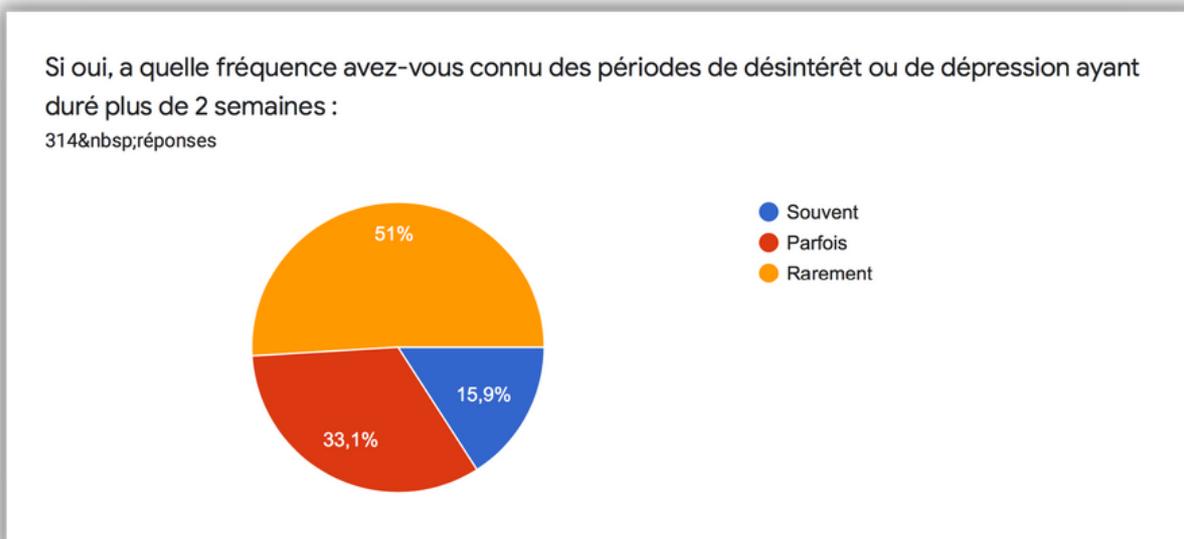


Tableau 133- Fréquence des périodes de désintérêt ou de dépression ressenties par les élèves durant plus de deux semaines

Nous notons que 314 élèves ont répondu soit : 52,25% d'entre eux. Il y a en conséquence plus de 13% d'élèves ayant répondu non à la question précédente (avoir eu un épisode dépressif de plus de 15 jours), puis quelques instants après ont répondu oui et évalué le nombre de périodes dépressives de plus de deux semaines.

Cela signe ce que nous notions à propos par exemple de l'alcoolisation ou de la consommation de substances illicites : il y a sous déclaration de certaines pratiques ou états psychologiques ! c'est ce qui rend la détection parfois très compliquée.

Dans les évaluations des risques suicidaires, le psychiatre peut parfois poser de nombreuses questions, les croiser, inverser le flux des idées ou des souvenirs, avant d'obtenir des réponses sur les idéations suicidaires (« Évaluer le risque de suicide » Jérémie Vandevoorde 2018 éditions Mardaga). Il existe beaucoup plus d'élèves qui ne parlent pas que d'élèves qui témoignent.

En croisant les données nous obtenons donc 25,6% des étudiants et étudiantes qui ont connu un état dépressif parfois ou souvent lors de ce déclaratif 2018. Il y a une étude fine à effectuer pour comparer les écoles. En effet le calendrier, l'ordre des enseignements, les examens, les diverses rotations cliniques, peuvent avoir leur influence.

Pour comparaison suivant l'enquête de l'OVE 2016 31,9% des étudiants déclaraient une déprime dans les 12 derniers mois. Une dépression à hauteur de 39 ou 52% constitue une nette différence.

« Depuis mon entrée à l'école, je suis de plus en plus boulimique. Je suis actuellement sous antidépresseurs pour éviter de me faire du mal. J'ai déjà redoublé deux fois. J'ai eu aussi des problèmes de santé (visites aux urgences). C'est extrêmement difficile de reprendre le train en marche quand on a déjà décroché une fois. C'est aussi extrêmement dur de changer plusieurs fois de promo. »

Croisement 3D : Si oui, à quelle fréquence avez vous connu des périodes de désintérêt ou de dépression ayant duré plus de 2 semaines / Votre Ecole / Je suis

SI OUI, A QUELLE FREQUENCE AVEZ VOUS CONNU DES PERIODES DE DESINTERET OU DE DEPRESSION AYANT DURE PLUS DE 2 SEMAINES	VOTRE ECOLE												TOTAL
	ENVA			ENVT			ONIRIS			VETAGROSUP			
	UN HOMME	UNE FEMME	SOUS-TOTAL	UN HOMME	UNE FEMME	SOUS-TOTAL	UN HOMME	UNE FEMME	SOUS-TOTAL	UN HOMME	UNE FEMME	SOUS-TOTAL	
Parfois	21%	30%	28%	9%	45%	39%	24%	39%	36%	20%	26%	25%	33%
Rarement	64%	60%	61%	64%	45%	48%	60%	45%	48%	60%	47%	50%	51%
Souvent	14%	11%	11%	27%	9%	13%	16%	17%	16%	20%	26%	25%	16%
TOTAL	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	

Tableau 134- Croisement concernant la dépression, le genre et l'école d'origine :

Les chiffres concernant la dépression sont à comparer avec de nombreuses autres études sur les étudiants mais aussi et surtout avec la population générale ou la classe d'âge :

<https://www.inserm.fr/dossier/depression/>

Pour la population concernée 15-24 ans :

<https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/sites/default/files/2021-03/ER1185.pdf>

Les données 2019 de l'étude I-Share montrent que 18% des étudiants et 31% des étudiantes présentent une symptomatologie dépressive modérée à sévère (échelle PHQ9).

<https://www.i-share.fr>

L'ensemble des étudiants étaient près de 37% à avoir présenté une période d'au moins deux semaines consécutives pendant laquelle ils se sont sentis tristes, déprimés, sans espoir au cours des douze derniers mois. Et pour 22% les symptômes sont présents chaque jour ou presque, toute la journée ou pratiquement (Ronzeau 2018).

Le taux de dépression est donc très important dans les écoles vétérinaires françaises en 2018.

Population étudiée : Echantillon total

3. Ecole x 31. In_Ecole_niveau_stress &...

Croisement Multiple

VOTRE ECOLE	PENDANT LES ETUDES VETERINAIRES, MON NIVEAU DE STRESS MOYEN EST DE			JE ME SENS REGULIEREMENT FATIGUE(E) PENDANT MES ETUDES VETERINAIRES			J'AI CONNU DES PERIODES DE DESINTERET ENVERS MES RELATIONS OU MES CENTRES D'INTERET, DE DEPRESSION, OU AUTRES EXPERIENCES:			J'AI DÉJÀ ENVISAGÉ DE ME FAIRE DU MAL OU L'AI DÉJÀ FAIT (SCARIFICATIONS, BLESSURES VOLONTAIRES, MISE EN DANGER VOLONTAIRE DE MA SANTÉ...)			
	DE 1 A 3	DE 4 A 6	MOYENNE	DE 1 A 3	DE 4 A 6	MOYENNE	DE 1 A 3	DE 4 A 6	MOYENNE	PLUTÔT		JAMAIS	
										N	%	N	%
ENVA	63	65	3,52	30	98	4,42	60	68	3,59	32	25%	96	75%
ENVT	43	71	3,83	25	89	4,42	45	69	3,76	23	20%	91	80%
Oniris	114	160	3,66	70	204	4,42	131	143	3,57	53	19%	221	81%
VetAgroSup	53	51	3,36	21	83	4,38	57	47	3,19	20	19%	84	81%

Tableau 135- Croisement École et fatigue, niveau de stress moyen, déprime et actes/pensées auto-agressifs

Il n'existe que peu de différences statistiquement significatives entre les écoles. Il semble néanmoins que Lyon soit plus protectrice que les trois autres écoles. Sur la plupart des curseurs étudiés dans le rapport, VetAgroSup était une école plus favorable pour les étudiantes et étudiants en 2018.

La Qualité de Vie étudiante y est meilleure et en conséquence, aux écoles de comparer leur système, leur organisation afin de promouvoir les facteurs protecteurs ou de limiter les facteurs de stress.

De toute évidence un parcours de soins abordable, rapide, devrait être proposé aux élèves par le biais d'un personnel médical et infirmier, avec la possibilité d'accéder à des psychologues et/ou psychiatres de proximité qui peuvent alerter l'administration s'il existe une densité anormale de demandes de la population étudiante tout en gardant le secret professionnel. L'importance des troubles psychologiques et psychologiques chez les élèves vétérinaires est telle que l'offre doit être à la hauteur.

La santé des étudiants à l'université est un déterminant majeur de la réussite académique :

<https://www.erudit.org/fr/revues/rqpsy/2019-v40-n2-rqpsy04976/1065909ar/>

Des élèves en bonne santé psychologique et psychique sont des élèves qui réussissent mieux leurs études. La présence de difficultés d'ordre psychologique est associée à des résultats universitaires plus faibles et à une baisse des performances professionnelles futures (Saleh, Camart, Sbeira et Romo, 2017).

Les écoles et la profession toute entière ont donc intérêt à maintenir et à promouvoir bien-être et bonne santé mentale pour la population étudiante vétérinaire.

h. Se construire dans le présent et se projeter dans l'avenir, informations pour aborder les professions vétérinaires, trouver un emploi qui convienne dans une optique de conciliation Vie personnelle/Vie professionnelle

Question 38 Pendant mes études vétérinaires, j'ai le sentiment de maîtriser ma propre vie :

Aucun contrôle 1 2 3 4 5 6 Contrôle total

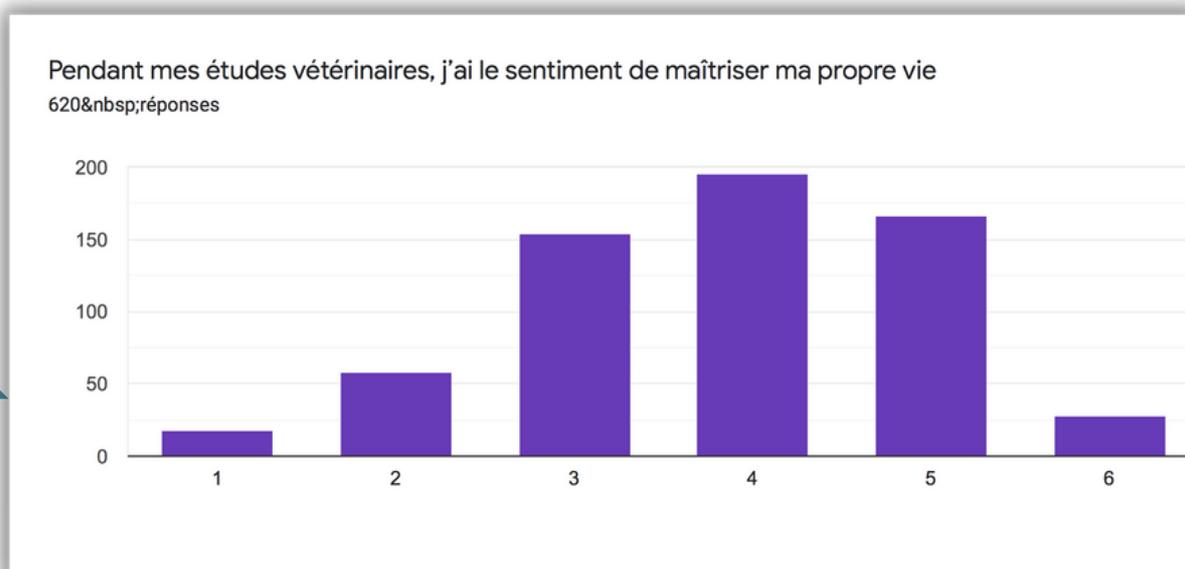


Tableau 136- Sentiment de contrôle de la propre vie des élèves durant leurs études vétérinaires

Le sentiment de maîtriser sa propre vie se rapporte au locus de contrôle et à la latitude décisionnelle.

31,4% des étudiantes et étudiants maîtrisent bien et très bien leur vie pendant les études vétérinaires. 31,5% la maîtrisent correctement et 24,8% médiocrement.

Pour 12,3% d'élèves ce sentiment de contrôle a totalement disparu. Cela est étudié dans la question suivante.

C'est une très bonne nouvelle quand presque deux tiers des élèves gardent contrôle de leur vie et marge de manœuvre durant leurs études.

Cette variable est importante car elle indique le potentiel des individus jeunes adultes et étudiantes/étudiants et l'influence des stressseurs personnels et étudiants. Elle mérite d'être incorporée dans une étude annuelle.

Avec le tableau ci-dessous, le sentiment de maîtriser sa vie est plus important chez les hommes que chez les femmes mais la significativité de la différence est faible. Les variations inter-écoles sont positives pour Lyon et moins favorables pour Alfort en 2018.

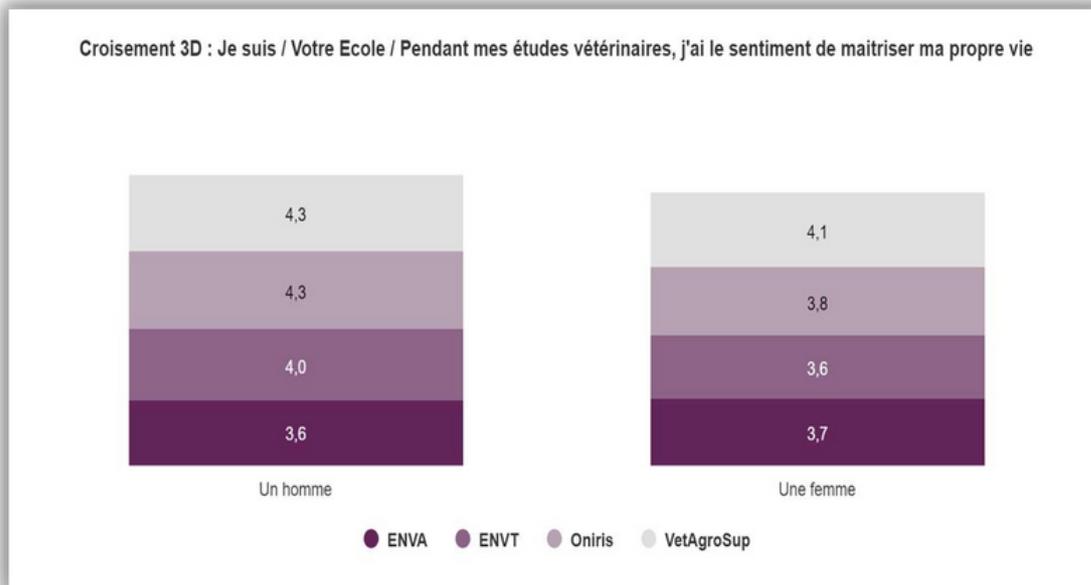


Tableau 137- Croisement « Sentiment de maîtriser sa propre vie », écoles et genre :

PENDANT MES ETUDES VETERINAIRES, J'AI LE SENTIMENT DE MAITRISER MA PROPRE VIE	PENDANT LES ÉTUDES VÉTÉRINAIRES, MON NIVEAU DE STRESS MOYEN EST DE		PENDANT LES ÉTUDES VÉTÉRINAIRES, MON NIVEAU DE STRESS MOYEN EST DE	
	N	%	N	%
▶ de 1 à 3	178	51%	52	19%
▶ De 4 à 6	169	49%	221	81%

Tableau 138- Croisement entre le sentiment de maîtriser sa propre vie et le niveau de stress moyen durant les études :

Il existe une forte corrélation entre le sentiment de maîtriser sa propre vie et un faible niveau de stress moyen durant les études. Connaître les interactions précises entre ces deux items nécessitent une étude longitudinale.

Question 39 : Si vous avez répondu 1 ou 2 à la question précédente, expliquez pourquoi. Écrivez certaines des raisons principales de votre point de vue :

Verbatim concernant les élèves ayant répondu 1 ou 2 correspondant à un sentiment de ne pas maîtriser sa vie. 69 réponses. Sélections. La totalité du verbatim se trouve en annexe.

La charge de travail :

« Manque de temps à se consacrer, stress »

« J'ai en quelque sorte mis ma vie entre parenthèses pendant mes études vétérinaires. Tout ce que je fais est interne à l'école, mes amis sont de l'école, mes activités organisées pas les clubs et associations. Tout ce qui est à l'extérieur est extrêmement difficile à gérer du fait des contraintes horaires des rotations cliniques, de l'irrégularité des horaires et de leur caractère imprévisible. Idem pour la charge de travail quand un clinicien nous impose de présenter un cas clinique pour le lendemain. J'ai donc mis de côté tous mes anciens amis, mes rendez-vous médicaux, personnels etc. »

« Je n'ai le temps de rien. Le travail est trop prenant, physiquement et psychologiquement. »

« Obligation de suivre un rythme, pas de contrôle possible »

« Manque de temps et activités extra scolaires non valorisées dans le parcours scolaire »

« Tout s'enchaîne beaucoup trop vite, entre les cours, les autres activités de l'école ou d'ailleurs, les repas, les animaux et quelques heures de sommeil, je n'ai pas beaucoup de temps pour me poser et faire ce qui me plaît. Et la plupart du temps je suis trop fatiguée pour ressortir de chez moi, ce qui m'énerve encore plus. »

« Faut tout le temps être à l'école en clinique, régulièrement on enchaîne toute une semaine avec le week-end puis on attaque la rota d'après Direct soir 12 jours sans un seul de pause. A l'école On est les esclaves et responsable en plus on ne doit faire que ce qu'on nous dit et si ça merde c'est notre faute. Et perso, quand je ne suis pas à l'école Le week-end je dois travailler...

Conciliation vie étudiante et vie personnelle

« On rentre le soir avec envie de profiter de nos proches et on est juste trop fatigué et parfois énervé sans raison. »

« Beaucoup trop de temps consacré aux études et donc peu de temps pour la vie perso : très mauvais équilibre vie pro / vie perso »

« Les semaines de stage obligatoires à placer pendant les vacances nous privent des dernières opportunités de passer du temps avec notre famille avant les années toute clinique »

« Les études vétérinaires rythment mon quotidien. Je ne peux pas rendre visite à mes amis ni à ma famille car je dois réviser pour mes partiels et je n'arrive pas à travailler hors cadre de l'école (maison familiale). Pendant mes vacances je dois réaliser mes stages ou réviser mes partiels de retour de vacances. Je dois travailler tous les samedis pour pouvoir payer l'ensemble de mes frais liés à ma scolarité. »

« J'ai l'impression d'être toujours surbookée et de ne pas arriver à tout gérer de front : études, loisirs, amis, famille ... »

« Je ne peux pas faire un certain nombre de choses à cause de mes études : emménager avec mon copain (qui travaille à plus de 200km de l'école), voir régulièrement mes amis qui ne sont pas en véto (pas le temps), ou juste passer une journée sans travailler et ne pas culpabiliser »

« Notre programme est dicté par l'école, et le temps passé en dehors est tellement réduit qu'il est dédié aux bases : manger, dormir, se laver, faire les courses, promener le chien, et le lendemain c'est reparti »

« Les jours s'enchaînent vite sans qu'on les voie passer. Il faut jongler entre les cliniques et les amis ».

Latitudes décisionnelles, perte de contrôle et contraintes contradictoires

« Les horaires variables de l'école ne me permettent pas de m'organiser. Ma vie est constamment organisée autour de l'école. »

« J'ai toujours l'impression d'avoir deux coups de retard sur ce qui m'arrive. »

« Partent du principe que nous sommes à leur service. On doit être là quand ils décident de faire une conférence de dernière minute obligatoire, on doit être disponible quand ils veulent, on doit pouvoir rester jusqu'à tard le soir. »

« On est guidé et forcé de bout en bout. Les horaires de travail, comment faire notre travail, comment on doit gérer. Et si on a une vie à côté, c'est que l'on n'est pas assez motivé... Donc on obéit en attendant que ça passe. »

« Traités comme des esclaves en 4A, dénigrés par tout le personnel de la clinique »

« Les professeurs et la DEVE nous posent des contraintes en permanence et ne sont pas à l'écoute de nos remarques, ils nous disent littéralement que l'on n'a pas le choix face à eux car ils ont la capacité de nous envoyer en rattrapage ou ne de pas valider nos stages »

« Trop de travail personnel donc obligée de ne faire que ça et négliger le reste de ma vie »

« Pas de temps pour gérer sa propre vie en dehors des études, impression de toujours devoir faire quelque chose pour les cours, d'être en retard et d'être mauvais pas la possibilité de se projeter car plannings serrés et disponibles au dernier moment, sentiment d'être bloqué sur l'école en permanence »

« Peu de libertés dans l'organisation des cliniques, échanger un créneau pour pouvoir assister à un événement familial est un calvaire »

« Pas assez de temps, jamais assez bon, toujours poussés plus loin, aucune compréhension des pairs et des enseignants. C'est comme courir derrière un TGV avec un barda de 20 kg. »

Ne pas pouvoir hiérarchiser et se projeter dans la vie :

« Difficultés à savoir ce que je veux faire exactement après l'école et peu de temps à consacrer à cette recherche. On court après les informations (thèse, suite à donner aux études) donc on ne maîtrise pas assez la direction qu'on veut donner à notre vie. »

« Tout va très vite, études, stages, boulot à côté, mon copain, ma situation financière. Du coup je n'ai pas le temps de réfléchir à l'avenir et je suis obligée de tout enchaîner »

« Le stress est omniprésent, je ne me sens pas préparée pour le futur et n'ai aucune confiance en moi, ce qui me stresse. Le fait de stresser me stress d'autant plus, c'est un cycle infernal. »

« J'ai l'impression de subir mes études plus que d'en profiter réellement, je n'arrive pas à savoir comment je veux exercer mon métier à la sortie de l'école, je me sens complètement perdue par rapport à mon avenir. »

« Je fais trop de choses et n'arrive pas à m'organiser »

« Pas de temps pour construire une vie, bcp de stress qui me bloque pour progresser professionnellement »

Le sentiment d'incompétence

« Passer 5 ans à s'investir complètement, sans avoir de vie à côté, pour s'apercevoir qu'en sortant de l'école même en s'étant toujours investi on est très loin d'être opérationnel »

Finances :

« Pas d'indépendance financière »

« Job étudiant très prenant »

« vision de l'avenir complètement flou, les études peuvent s'arrêter du jour au lendemain pour des questions de finances. Doutes entre le rêve et la réalité présentée par l'école (qui est elle même différente des stages qui eux ont plus) »

Causes interrelationnelles et/ou personnelles et autres :

« Le climat social étant selon moi très tendu à l'école (exclusion d'une partie de la promo par une autre, ignorance volontaire de certains étudiants par les autres...) je n'ai pas le sentiment de pouvoir contrôler ma vie sociale, qui est elle-même fondamentale pour m'aider à gérer mon stress au quotidien. »

« on n'est pas du tout écouté par l'administration »

« Parce que c'est le bordel dans ma vie familiale/privée actuellement »

« Tout va très vite et on est finalement tous mis dans le même moule et nos considérations personnelles sont peu prises en compte »

Question 44 : Vous dirigez-vous vers une activité autre que clinique ? Oui Non**Tableau 139- Orientation autre que la clinique envisagée par les élèves**

Croisement 3D : VOUS dirigez vous vers une activité autre que la clinique / Votre Ecole / Je suis

VOUS DIRIGEZ VOUS VERS UNE ACTIVITÉ AUTRE QUE LA CLINIQUE	VOTRE ECOLE												TOTAL
	ENVA			ENVT			ONIRIS			VETAGROSUP			
	UN HOMME	UNE FEMME	SOUS-TOTAL	UN HOMME	UNE FEMME	SOUS-TOTAL	UN HOMME	UNE FEMME	SOUS-TOTAL	UN HOMME	UNE FEMME	SOUS-TOTAL	
Non	67%	85%	81%	76%	91%	88%	83%	84%	84%	74%	88%	85%	84%
Oui	33%	15%	19%	24%	9%	12%	17%	16%	16%	26%	12%	15%	16%
TOTAL	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Tableau 140- Croisement des aspirations à un métier futur, genre et écoles :

Il n'existe pas de différences significatives entre écoles.

Croisement 3D : Vous êtes en? / Je suis / VOUS dirigez vous vers une activité autre que la clinique

VOUS ETES EN?	JE SUIS							
	UN HOMME				UNE FEMME			
	NON		OUI		NON		OUI	
	N	%	N	%	N	%	N	%
1ère année	15	19%	4	18%	79	24%	9	17%
2ème année	18	23%	8	36%	74	22%	17	33%
3ème année	18	23%	4	18%	67	20%	11	21%
4ème année	12	16%	4	18%	58	17%	5	10%
5ème année	14	18%	2	9%	58	17%	10	19%
TOTAL	77	100%	22	100%	336	100%	52	100%

Tableau 141- croisement des aspirations à un futur métier, année d'étude et genre :

15,6% des étudiantes et étudiants en 2018 voulaient se diriger vers autre chose que la pratique libérale. Ce sont surtout des hommes qui veulent se diriger dans un autre métier vétérinaire : 22% des hommes et 13% des femmes désirent se diriger vers autre chose que praticienne ou praticien.

Libre choix doit être laissé aux élèves d'exercer un métier choisi plutôt que subi par la pression sociale, familiale, sociétale ou à l'intérieur de la profession. Les contraintes des élèves sont bien trop importantes pour en rajouter.

Un métier choisi c'est faire que le diplômé vétérinaire reste dans la profession vétérinaire durablement et les jeunes générations aspirent à changer de poste ou de secteur régulièrement : elles ou ils embrasseront les multiples métiers vétérinaires successivement ou alternativement.

Si la profession exerce une pression sur les élèves pour ses besoins immédiats, alors les élèves partiront définitivement dans d'autres secteurs n'ayant rien à voir avec leur diplôme voire ne seront pas diplômés.

« Je ne sais pas trop quel genre de témoignage vous attendez. J'ai très mal vécu mon début d'études Veto mais ma situation n'est pas très représentative car j'ai accumulé des problèmes personnels avec un sentiment de « ne pas être à ma place », engendré par le fait que je ne veux pas faire de clinique. »

Question 45 : Si oui votre décision a été prise avant votre entrée à l'école ; Au cours de votre cursus sans influence d'un potentiel-être dans vos études ; au cours du cursus, la décision a été motivée par votre expérience négative à l'école.

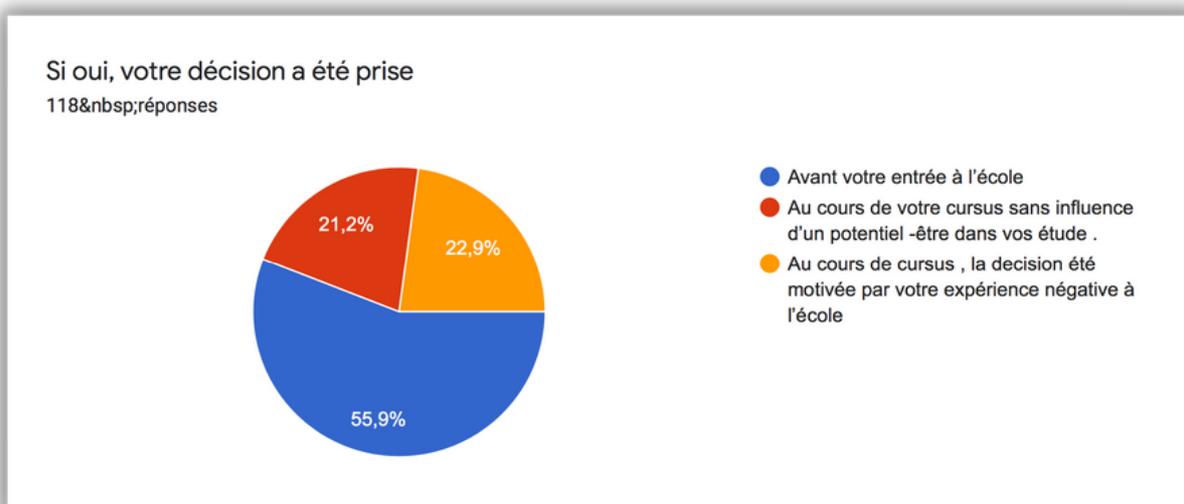


Tableau 142- Circonstances de la prise de décision de ne pas s'orienter vers la clinique

Croisement 3D : Si oui, votre décision a été prise / Votre Ecole / Je suis

SI OUI, VOTRE DÉCISION A ÉTÉ PRISE	VOTRE ECOLE												TOTAL
	ENVA			ENVT			ONIRIS			VETAGROSUP			
	UN HOMME	UNE FEMME	SOUS-TOTAL	UN HOMME	UNE FEMME	SOUS-TOTAL	UN HOMME	UNE FEMME	SOUS-TOTAL	UN HOMME	UNE FEMME	SOUS-TOTAL	
Avant votre entrée...	7	12	19	3	12	15	3	16	19	4	9	13	66
Au cours de votre ...	4	1	5	2	5	7	3	6	9	0	4	4	25
Au cours de cursu...	4	7	11	1	2	3	3	7	10	1	2	3	27
TOTAL	15	20	35	6	19	25	9	29	38	5	15	20	118

Tableau 143- Croisement « Circonstances de la prise de décision de ne pas s'orienter vers la clinique » avec le genre et l'école :

Sur les 118 répondants ne désirant pas être cliniciens la moitié d'entre eux ont fait le choix avant de rentrer à l'école. 27 élèves déclarent avoir pris leur décision à cause d'une expérience négative à l'école. A ce stade il n'y a aucune conclusion à tirer à priori sinon qu'il s'agit d'une réorientation subie. Seule une interview des étudiants concernés permettrait de cerner les causes sous-jacentes de manière précise.

Question 46 J'ai déjà envisagé d'arrêter mes études :

Souvent

Parfois

Rarement

Jamais

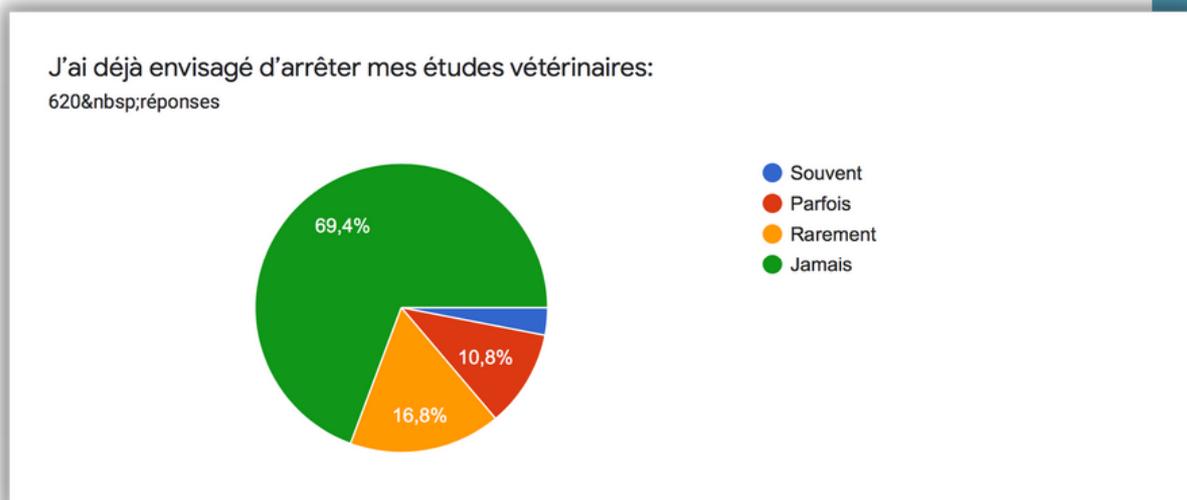


Tableau 144- Penser à arrêter ses études vétérinaires

Si presque 70% des élèves n'ont jamais envisagé d'arrêter leurs études, 13,9% ont parfois ou souvent cette idée. Cette pensée est plus rare mais présente pour 16,8% des élèves. Cette pensée de s'arrêter est plus présente à Toulouse et Nantes à une hauteur de 34-35% et est 10% moins présente à Lyon et Alfort en 2018.

Les hommes envisagent de s'arrêter un peu plus que les femmes mais ce n'est pas significatif dans les données.

Croisement 3D : J'ai déjà envisagé d'arrêter mes études vétérinaires / Votre Ecole / Je suis

J'AI DÉJÀ ENVISAGÉ D'ARRÊTER MES ÉTUDES VÉTÉRINAIRES	VOTRE ÉCOLE												TOTAL
	ENVA			ENV T			ONIRIS			VETAGROSUP			
	UN HOMME	UNE FEMME	SOUS-TOTAL	UN HOMME	UNE FEMME	SOUS-TOTAL	UN HOMME	UNE FEMME	SOUS-TOTAL	UN HOMME	UNE FEMME	SOUS-TOTAL	
Plutôt	30%	22%	23%	36%	35%	35%	33%	35%	34%	40%	20%	24%	31%
Parfois	7%	4%	5%	9%	16%	15%	10%	15%	14%	5%	6%	6%	11%
Rarement	22%	12%	14%	27%	16%	18%	22%	17%	18%	25%	11%	13%	17%
Souvent	0%	6%	5%	0%	2%	2%	0%	3%	2%	10%	4%	5%	3%
Jamais	70%	78%	77%	64%	65%	65%	67%	65%	66%	60%	80%	76%	69%
TOTAL	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	

Tableau 145- Croisement des élèves qui ont envisagé de s'arrêter, le genre et l'école :

Croisement 3D : Vous êtes en? / Je suis / J'ai déjà envisagé d'arrêter mes études vétérinaires

VOUS ÊTES EN?	JE SUIS															
	UN HOMME								UNE FEMME							
	PLUTÔT						JAMAIS		PLUTÔT						JAMAIS	
	PARFOIS		RAREMENT		SOUVENT		N	%	PARFOIS		RAREMENT		SOUVENT		N	%
N	%	N	%	N	%	N			%	N	%	N	%			
1ère année	0	0%	4	15%	0	0%	17	22%	6	11%	12	16%	0	0%	93	27%
2ème année	3	30%	8	30%	0	0%	15	20%	12	22%	18	24%	6	35%	80	23%
3ème année	3	30%	5	19%	1	50%	18	24%	16	29%	14	19%	3	18%	73	21%
4ème année	3	30%	3	11%	0	0%	14	18%	9	16%	15	20%	1	6%	51	15%
5ème année	1	10%	7	26%	1	50%	12	16%	12	22%	15	20%	7	41%	50	14%
TOTAL	10	100%	27	100%	2	100%	76	100%	55	100%	74	100%	17	100%	347	100%

Tableau 146- Croisement des élèves envisageant d'arrêter leurs études, genre et promotion :

« « J'ai très mal vécu mon début de 2ème année en école vétérinaire : après une première année que j'avais trouvé très théorique mais tout à fait abordable, j'espérais avoir droit à un peu plus de pratique. Mais non, on nous a encore assommé à grand coup de cours théoriques, sitôt oublié après les examens par manque d'applications pratiques. J'ai envisagé pendant un long moment d'arrêter les études vétérinaires, quitte à travailler dans un fast-food juste parce que je n'arrivais plus à apprendre. Toute cette théorie me rongait, j'avais l'impression de ne rien retenir et de n'avoir de temps pour rien en dehors de mes études. J'ai fini par en parler à mon médecin qu'il n'a prescrit des anxiolytiques légers. J'en ai pris quelques mois et ça m'a aidé à remonter la pente, mais je n'es souhaite à aucun étudiant de vivre ça »

Nous notons que, surtout chez les femmes, le doute est de plus en plus prégnant de la première à la cinquième année.

En psychologie sociale lorsque la mise de départ est importante puis que les mises intermédiaires le restent, la tentation de se retirer du jeu s'affaiblit. Il existe une « aversion de la perte ». Si des étudiantes et des étudiants sont prêts à perdre ce qu'elles ou ils ont investi, envisagent de renoncer alors qu'ils sont en fin de parcours, c'est que la pression exercée sur eux est énorme, qu'elles ou ils ne se sentent pas ou plus capable de faire face.

En psychologie du travail c'est une prévention tertiaire des Risques Psychosociaux : la fuite, la démission, l'arrêt de travail définitif.

Pour l'élève qui part, le ressenti est qu'il s'agit tout simplement de ne pas y laisser sa vie. La tentation de partir n'est donc pas la perte d'une vocation mais un mécanisme de survie.

Nous avons des distorsions entre les déclarations de stress et de santé psychologique qui sont très souvent bien plus importants pour les femmes que pour les hommes et l'envie de s'arrêter qui est une décision radicale et brutale, souvent plus importante chez les hommes. Cette différence est relatée dans la littérature concernant les étudiantes et étudiants.

Aux étudiants qui sortiraient du système sans diplôme, il convient de rajouter 30 % des jeunes professionnels praticiens sortant du tableau de l'Ordre Vétérinaire dans les cinq ans suivant leur sortie de l'école, et il devient crucial de mener l'enquête pour effectuer une prévention primaire plutôt qu'une prévention tertiaire où tout le monde est perdant : les parents qui ont payé des études, l'état qui a financé l'enseignement, la personne qui a perdu de l'estime de soi, l'encadrement qui s'est investi dans ses missions d'enseignement, la profession qui perd des ressources humaines.

Nous réitérons le souhait que les décisions des étudiantes et étudiants qui concernent leur futur soient entendues, respectées, comprises et accompagnées.

Question 47 Avez-vous envisagé de vous réorienter ? Oui, peut-être, Non

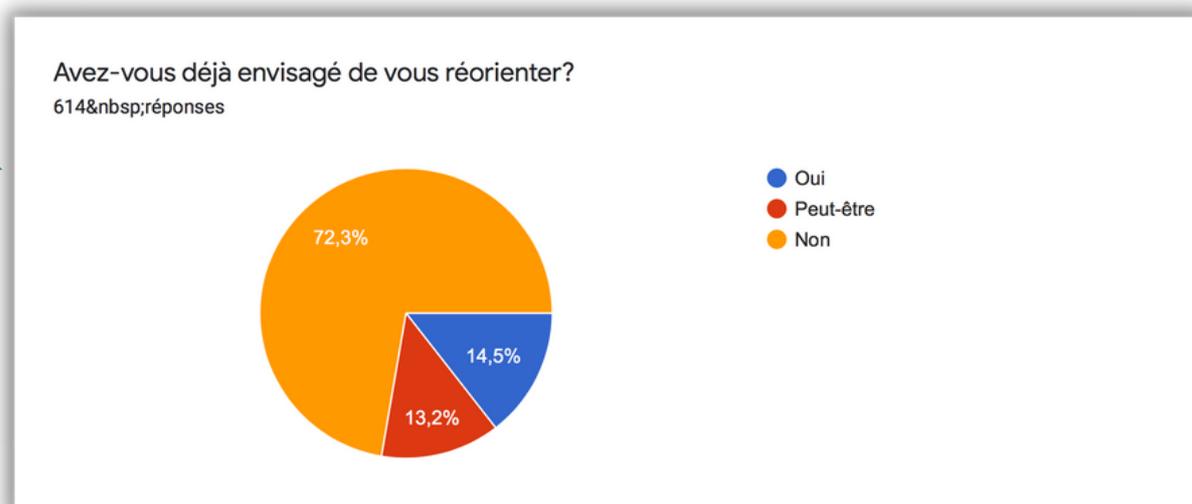


Tableau 147- Penser à se réorienter

Cet item vient en continuité du précédent et nous retrouvons un désir (ou un renoncement à continuer sa première voie) de se réorienter pour 27,7% des élèves. Pour Lyon et Alfort nous retrouvons des écarts similaires avec Nantes et surtout Toulouse en 2018 où le désir de réorientation est plus faible.

« Ce questionnaire reflète malheureusement une pensée très présente dans l'école : vétérinaire=clinicien. C'est cet état d'esprit qui est à l'origine du mal être de plusieurs étudiants. C'est déjà difficile de s'avouer, et d'avouer à son entourage, que la clinique (un rêve d'enfant pour beaucoup) n'est au final pas fait pour nous, alors merci d'essayer de soutenir au minimum ces étudiants qui se sentent souvent exclus. Une simple question montrant que vous ne les oubliez pas aurait été bienvenue. »

Nous comprenons le point de vue de cet élève sur la difficulté à avouer à ses proches et à l'entourage l'envie de ne pas faire praticien.

Croisement 3D : Avez vous déjà envisagé de vous réorienter / Votre Ecole / Je suis

AVEZ VOUS DÉJÀ ENVISAGÉ DE VOUS RÉORIENTER	VOTRE ECOLE												TOTAL
	ENVA			ENVV			ONIRIS			VETAGROSUP			
	UN HOMME	UNE FEMME	SOUS-TOTAL	UN HOMME	UNE FEMME	SOUS-TOTAL	UN HOMME	UNE FEMME	SOUS-TOTAL	UN HOMME	UNE FEMME	SOUS-TOTAL	
Non	78%	77%	77%	52%	71%	68%	68%	71%	71%	80%	74%	75%	72%
Oui	11%	10%	10%	19%	13%	14%	15%	17%	17%	20%	13%	14%	15%
Peut-être	11%	13%	13%	29%	15%	18%	17%	12%	13%	0%	13%	11%	13%
TOTAL	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Tableau 148- Croisement entre envisager de se réorienter, le genre et l'école :

La société depuis une vingtaine d'année a promu la notion que les individus trouveraient épanouissement à de multiples changements de métiers, a promu aussi la mobilité internationale. Il est donc logique que les étudiantes et étudiants n'envisagent pas de devenir praticien toute leur vie. Ils auraient envie d'explorer plusieurs voies ou de prendre une année sabbatique avant que de se fixer plus longuement sur un emploi.

Cela doit être un choix !

Nous proposons que pour tous les élèves en souffrance dans leur projet professionnel, un accompagnement existe afin de montrer toutes les possibilités qu'offre le diplôme vétérinaire mais aussi de montrer que la méthodologie acquise au cours des enseignements sont des biens acquis et précieux dans bien d'autres secteurs d'activité et très souvent fort appréciés par des employeurs ou des organisations connexes ou non de l'activité vétérinaire. Les compétences sont là et nombreuses. L'envie d'arrêter peut après un bilan de compétences, être balayée et avoir été un grand doute qui avait besoin d'être exploré.

Nous devons nous réjouir collectivement de tout épanouissement personnel même s'il n'embrasse pas la profession vétérinaire.

Peuvent être explorées par les directions et les élèves, les notions d'abandon et de persévérance dans cette étude :

« Comprendre le phénomène de l'abandon et de la persévérance pour mieux intervenir »

<https://www.erudit.org/fr/revues/rse/2006-v32-n3-rse1733/016286ar/>

Question 53 Je m'inquiète de ne pas trouver d'emploi qui me convienne d'un point de vue professionnel et personnel à la sortie de l'école Oui, Non

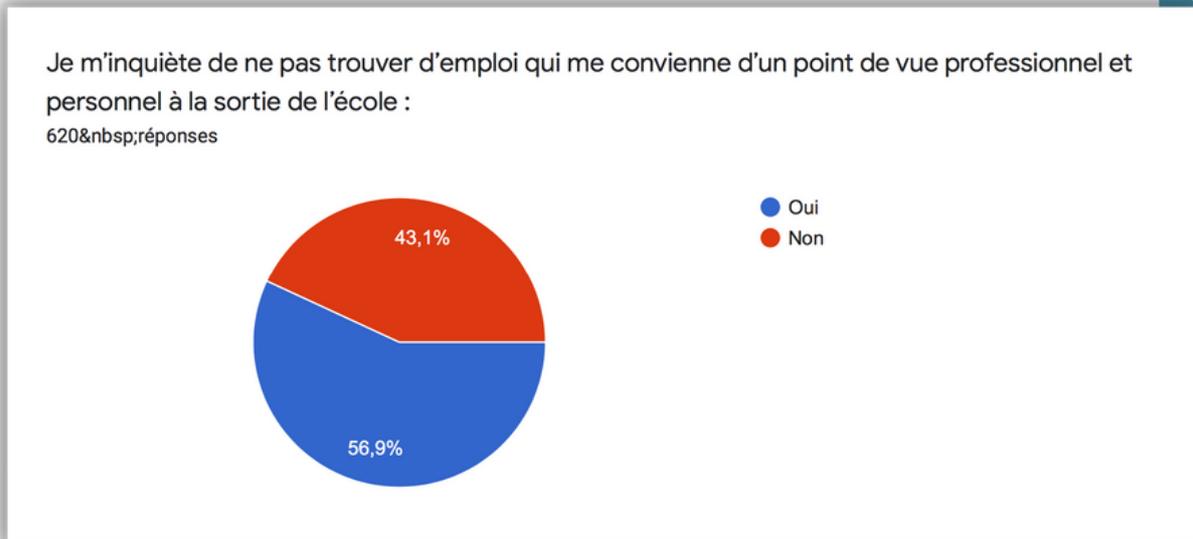


Tableau 149- Inquiétude concernant l'obtention d'un emploi convenable en termes personnel et professionnel à la sortie de l'école

Cette question porte sur l'avenir et si une forte minorité d'élèves sont optimistes à l'idée de trouver un emploi qui leur convienne tant d'un point de vue personnel que professionnel après l'école, une majorité répond par la négative, soit 56,9%

Croisement 3D : Vous êtes en? / Je suis / Je m'inquiète de ne pas trouver d'emploi qui me convienne d'un point de vue professionnel et personnel à la sortie de l'école

VOUS ETES EN?	JE SUIS									
	UN HOMME					UNE FEMME				
	NON		OUI		NON		OUI			
	N	%	N	%	N	%	N	%		
1ère année	15	71%	6	29%	47	42%	64	58%		
2ème année	13	50%	13	50%	43	37%	73	63%		
3ème année	16	59%	11	41%	46	43%	60	57%		
4ème année	13	65%	7	35%	32	42%	44	58%		
5ème année	10	48%	11	52%	30	36%	54	64%		
TOTAL	67	58%	48	42%	198	40%	295	60%		

Tableau 150- croisement entre l'inquiétude de ne pas trouver un emploi convenable, le genre et l'année d'étude :

42% des hommes et 60% des femmes s'inquiètent de ne pas trouver l'emploi idéal.

C'est une différence significative qui relève de la confiance en soi et de l'estime de soi.

Sachant que 80% de la population étudiante vétérinaire est féminine la prévention passe par des actions de ré-estime de soi individuelles et collectives, par une pédagogie de la valorisation, par des encouragements, et un accompagnement/bilan de compétences tant à l'école que dans les premiers emplois extérieurs à l'école.

« En gros, pour l'instant je trouve que la vie à l'école est géniale ! Ce qui m'inquiète c'est justement de commencer à travailler : faire des horaires de dingues avec des gardes, ne pas y arriver et aussi trouver un boulot perdu à plus de trois heures de route de la moindre connaissance... Même les rotations de clinique, c'est des fois super dur pour tout ça mais au moins on est avec des copains sur qui on peut compter ! Et pour le boulot, rien ne dit qu'on s'entendra bien avec les autres.. »

Face à ces inquiétudes exposées par les élèves pour leur avenir, de quelles ressources disposent-ils pour obtenir de plus amples informations ?

Question 54 : je reçois des ressources adéquates pour aborder mon début de carrière de vétérinaire de la part ; de mon école (équipe administrative et pédagogique), des associations étudiantes (BDE, branches juniors des clubs professionnels, autres clubs et associations gérées par des étudiants), de l'ordre vétérinaire, Autre

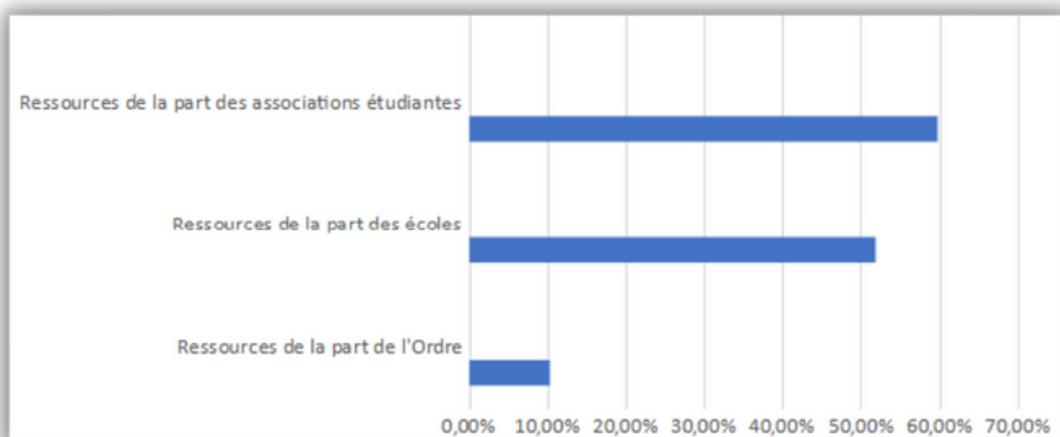


Tableau 151- Informations reçues par les élèves à l'école concernant leur insertion dans le monde professionnel

59,8% des élèves reçoivent des ressources adéquates pour aborder leur début de carrière grâce aux diverses associations étudiantes.

51,9% de la part des écoles

Et 10,3% de la part de l'ordre.

Les ressources ne sont donc pas suffisamment importantes et diversifiées. Les élèves ne sont pas correctement informés.

De toute évidence la profession et les représentants des divers métiers vétérinaires, les professionnels eux-mêmes doivent s'investir dans les écoles afin de présenter leurs métiers. Les écoles ne peuvent pas tout et la profession doit prendre toute sa part dans l'accompagnement des dernières années estudiantines et des premières années d'exercice professionnel.

Il y a de nombreuses manières de présenter sa profession et s'il ne convient pas d'éluder les difficultés voire souffrances occasionnées par l'exercice professionnel, il s'agit aussi de stimuler les élèves, de leur donner envie, de leur montrer qu'on ne s'ennuie jamais dans la recherche, dans la fonction publique, en pratique rurale, ou en exercice généraliste où que ce soit et bientôt dans les débouchés concernant l'environnement.

La formation vétérinaire est très riche, très vaste, donne une multiplicité de points de vue sur le monde, une capacité à prendre des décisions en situation d'incertitudes et une méthodologie extrêmement importante qui a une portée y compris dans sa vie privée.

Nous ne cautionnons pas le recrutement actif de certains acteurs professionnels pas toujours transparents au sein des écoles. Les élèves devraient pouvoir choisir par eux-mêmes et construire avec un consentement éclairé leur avenir.

D'après Laurent Jessenne (président du Club Vétérinaire et Entreprise) la création d'un CIO

(Centre d'information et d'orientation des enseignements supérieurs) spécifique aux métiers vétérinaires ainsi que d'un CIDJ (Centre information de la jeunesse) vétérinaire commun aux écoles vétérinaires avec des antennes locales serait très utile aux étudiants et probablement plus attractif et facilement identifiable. De l'élève primo-entrant à l'étudiant qui se cherche, en passant par des jeunes qui veulent se faire une idée précise d'un métier vétérinaire ou proche, le public est important.

4. Conclusion de l'analyse des données :

620 réponses pour un questionnaire aussi long est une très grande réussite. Qui plus est la parole est libre et libérée dans le verbatim. Les étudiantes y ont parlé de leur mal-être, de leur peur de l'entrée dans la vie professionnelle, de leurs problèmes relationnels avec leurs pairs, avec l'administration des écoles, de leur sentiment d'injustice, de la conciliation vie privée/vie étudiante, de problèmes d'argent ou d'amour. Les étudiants ont été plus laconique et prosaïque.

Le panel est représentatif et globalement les élèves maîtrisent leur vie, savent gérer leur stress et leurs émotions de manière appropriée.

La charge de travail sur de nombreux curseurs semble être un stresser majeur : elle empiète sur les hobbies et la vie personnelle, augmente le stress, diminue la confiance en soi, contribue à la dépression.

Le sentiment de ne pas être bon est omniprésent et l'estime de soi individuelle et collective ne saurait relever de l'unique responsabilité des élèves. L'encadrement doit acquérir des bases pédagogiques suffisantes pour conserver la bienveillance, laisser le droit à l'erreur aux élèves et donner un socle de sécurité.

Les compétences psychosociales sont aussi à promouvoir autant pour les encadrants que pour les élèves car l'apprentissage par la valorisation est bien plus efficace que des phrases à l'emporte-pièce qui accumulées mènent à l'envie pour une proportion préoccupante d'étudiantes ou étudiants d'arrêter leurs études vétérinaires.

Il existe en 2018 un sentiment dans les quatre écoles d'un manque de communication, d'écoute et de soutien.

Les étudiantes sont plus touchées par le stress, la dépression, sont plus inquiètes de leur avenir.

Elles sont passionnées, assidues mais en plus grande vulnérabilité que les étudiants.

Les élèves ont un fort besoin d'être valorisés, sécurisés, accompagnés.

Les rotations cliniques sont une épreuve. Une petite majorité les surmontent et font face au défi et au stress. Une minorité importante ont peur avant ou subissent un énorme stress pendant. Les données quantitatives et qualitatives sont congruentes alors même que les étudiantes et étudiants veulent tellement entamer la pratique après les années préparation et trois ans de théorie.

Il existe des indicateurs particulièrement inquiétants concernant le sentiment de ne pas être « bon », le stress, la dépression, l'envie de se faire du mal, l'isolement, le manque de confiance pour lesquels il est important d'agir et de prévenir.

Nous avons vu des différences sur ces indicateurs entre les ENV elles-mêmes. Nous savons aussi qu'il existe des différences entre les ENV et d'autres écoles ou universités dans le monde (entretien avec un enseignant de Saint-Hyacinthe). Nous savons encore que les étudiantes et étudiants d'origine française ayant fait leurs études à l'étranger ont un meilleur bien-être que les élèves des ENV (interviews de décideurs ou de maîtres de stages vétérinaires).

Nous savons que les internes en médecine ont des indicateurs supérieurs aux étudiants vétérinaires.

Les marges de manœuvre pour les écoles sont donc présentes et les actions à mener sont nombreuses.

Nous proposons dans la partie suivante des approches, des stratégies, des outils.

La prévention du mal-être et la promotion du bien-être nécessitent des traitements multimodaux. Aucune mesure seule ne saurait améliorer la santé mentale des étudiants.

Ces derniers méritent d'être considérés et entendus afin qu'ils soient force de proposition et d'actions aussi.